

Dialogue avec l'histoire



Les collections
de la Bibliothèque
de l'Université Laval

Dialogue avec l'histoire

Les collections
de la Bibliothèque
de l'Université Laval

Dialogue avec l'histoire

Les collections
de la Bibliothèque
de l'Université Laval

Sous la direction de Silvie Delorme

Bibliothèque de l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval

2008

Conception graphique : Klaxonpublicite.com

Coordination : Marie-Josée Marquis, Bibliothèque de l'Université Laval

Édition : Dominique Gingras, Les Presses de l'Université Laval

Impression : Marquis Imprimeur

Numérisation : Division de la bibliothèque numérique et des technologies de l'information,
Bibliothèque de l'Université Laval, fig. n^{os} 45, 48, 52 et 54

Centre Géo/Stat, Bibliothèque de l'Université Laval, fig. n^{os} 50, 51, 53, 55, 56, 57, 63 et 64

Photographies : Arthur Lamothe, fig. n^o 46

Bibliothèque de l'Université Laval, fig. n^o 1

Claude Jirar et Contagieux.net inc., fig. n^{os} 47, 67, 68, 69, 70, 71, 72 et 73

Gordon Shehyn, fig. n^{os} 10, 11, 12, 14 et 15

Guy Couture, fig. n^o 44

Jules-Ernest Livernois, fig. n^o 3

Marc Robitaille, fig. n^{os} 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31,
32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 49, 58, 59, 60, 61, 62 et 66

Photographe inconnu, fig. n^o 2

W.B. Edwards inc., fig. n^o 4

Rédaction : France Bilodeau, Stéfano Biondo, Claude Bonnelly, Suzanne Brouillard, Silvie Delorme,
Gisèle Deschênes-Wagner, Jacynthe Guay, Christine Lachance, James Lambert, Dominique Lapierre,
Denis Lemay, Gilles Paradis, Paul-Hubert Poirier, Gaston Quirion et Guy Teasdale

Révision linguistique : Daniel Bérubé, Solange Deschênes et Geneviève Saladin

Secrétariat : Françoise Boulet et Nicole Brisson

Traduction : Anglocom

Nos remerciements aux donateurs du Fonds de développement de la Bibliothèque.

© Bibliothèque de l'Université Laval 2008

Tous droits réservés. Imprimé au Québec, Canada

Dépôt légal 4^e trimestre 2008

ISBN 978-2-7637-8733-6

pulaval.com

bibl.ulaval.ca



Figure 1

Table des matières

Préambule : Les collections de la Bibliothèque au cœur de notre mission	13
<i>Denis Brière</i>	
Dialogue avec l'histoire.....	15
<i>Silvie Delorme</i>	
2008, une année charnière.....	15
Dialogue avec les collections.....	15
Une université, fille du clergé.....	16
Des programmes ancrés dans les valeurs prônées par la société.....	17
Des collections enracinées dans l'histoire de l'Université Laval.....	18
Du jardin de papier au rayon numérique.....	21
Le jardin de papier	
La collection aristotélicienne.....	25
<i>Gilles Paradis</i>	
L'intérêt pour Aristote.....	25
Les œuvres d'Aristote.....	27
Les commentaires et les études.....	27
Aristote à l'ère des ressources électroniques.....	28

La collection de livres rares.....	31
<i>James Lambert</i>	
La collection Alphonse Dain.....	41
<i>Paul-Hubert Poirier</i>	
Les manuels scolaires québécois : un patrimoine documentaire à découvrir.....	47
<i>Claude Bonnelly</i>	
La Didacthèque. Un lieu pour apprendre l'apprentissage.....	55
<i>France Bilodeau</i>	
Des ressources de toutes natures.....	61
Des pistes pour l'avenir.....	62
Le droit, témoin de l'histoire de l'Université Laval.....	65
<i>Dominique Lapierre, Denis Lemay et Christine Lachance</i>	
Une collection reflétant les préoccupations d'hier à aujourd'hui.....	65
Droit civil et comparé.....	68
Environnement, développement durable et sécurité alimentaire.....	69
Droit économique et droit de l'entreprise.....	70
L'anthropologie. Un bain de cultures.....	73
<i>Jacynthe Guay</i>	
Images d'un nouveau monde.....	79
<i>Stéfano Biondo et Gaston Quirion</i>	
Un monde dans un livre.....	83
En avant la musique.....	89
<i>Suzanne Brouillard</i>	
Du jardin de papier au rayon numérique	
Des collections axées sur la découverte. Le Centre d'information géographique et statistique.....	95
<i>Stéfano Biondo et Gaston Quirion</i>	
D'un monde à un autre.....	97
D'un monde... à l'autre bout du monde.....	98

Les ressources électroniques.....	101
<i>Guy Teasdale</i>	
Les ressources électroniques acquises sous licence.....	101
Les ressources électroniques créées localement et en partenariat.....	103
À la recherche de l'interface unificatrice : le catalogue ?.....	106
Les collections d'objets et de spécimens	
Les collections d'enseignement et de recherche.....	111
<i>Gisèle Deschênes-Wagner</i>	
A Dialog With History. The Library Collections of Université Laval.....	121
Index des photographies et des illustrations.....	125

PRÉAMBULE

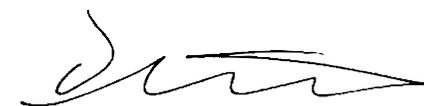
Les collections de la Bibliothèque au cœur de notre mission

Les collections présentées dans cet ouvrage illustrent de façon éloquente l'importance du rôle qu'occupe la Bibliothèque dans l'accomplissement de la mission d'enseignement et de recherche de l'Université Laval, première université francophone en Amérique. En décrivant pour la première fois dans une publication la richesse des collections qu'elle possède et qu'elle a su développer depuis sa création, la Bibliothèque témoigne de l'évolution de la pensée et de la recherche au Québec au fil des siècles. Les collections de la Bibliothèque de l'Université Laval révèlent non seulement notre histoire, mais aussi plus largement nos valeurs et notre identité.

Acteur principal dans le développement de la connaissance au sein de notre communauté universitaire et gardienne de notre patrimoine documentaire, culturel et numérique, la Bibliothèque facilite l'accès au savoir et à l'information. Mais, bien plus qu'un lieu de savoir et d'apprentissage, la Bibliothèque est aussi un milieu de vie et de partage où l'on assure la protection, la mise en valeur et la diffusion de notre patrimoine collectif, tout en demeurant orientée vers la modernité.

Infrastructure de recherche par excellence, la Bibliothèque est également le lien privilégié entre le savoir sous toutes ses formes et l'enseignement de la communauté de l'Université Laval. L'université a la responsabilité d'appuyer la Bibliothèque dans son mandat de distribution et d'enrichissement de collections de qualité et d'avant-garde au profit de la recherche et de l'enseignement, et elle s'y engage annuellement. L'Université Laval, grâce à la Bibliothèque, veille à ce que ce patrimoine d'une richesse incomparable pour la communauté universitaire et la société québécoise soit conservé pour les générations futures.

La lecture de ces pages vous mènera de découverte en émerveillement. Je vous souhaite un voyage enrichissant au cœur de nos collections qui dévoilent aussi l'histoire de notre université.



Denis Brière
Recteur de l'Université Laval

Dialogue avec l'histoire

SILVIE DELORME

*Directrice, Bibliothèque
de l'Université Laval*

*Tu as acheté des livres et
rempli des rayons, ô amoureux
des Muses. Cela signifie
que tu es désormais savant ?
Si tu achètes aujourd'hui des
instruments à cordes, plectre
et lyre : Crois-tu que le royaume
de la musique t'appartiendrait ?*

Ausonius¹

2008, une année charnière

Il est de ces moments de l'histoire vers lesquels significations et symboles tendent à converger et l'année 2008 représente une de ces dates particulières pour la Bibliothèque de l'Université Laval. En effet, la synchronicité de multiples événements – 400^e anniversaire de la ville de Québec, 40^e anniversaire de l'inauguration du pavillon qui l'abrite actuellement, accueil du 74^e congrès de l'International Federation of Library Association (IFLA) en août 2008 qui rassemblera à Québec quelque 5 000 congressistes venant de plus de 150 pays – donne à la Bibliothèque l'occasion de se questionner sur le chemin parcouru, sur le sens de l'itinéraire suivi et sur la direction qu'il convient de donner à l'avenir. C'est dans ces conditions que l'idée de ce « dialogue avec l'histoire » s'est formée, comme une façon d'inscrire le parcours de la Bibliothèque de l'Université Laval dans l'histoire de la ville, de la société et de l'établissement d'enseignement auxquels elle appartient, et de souligner ce que les trésors dont elle est dépositaire révèlent de cette histoire.

Dialogue avec les collections

Certes, l'accumulation des connaissances n'est pas LA connaissance. Cependant, cette accumulation de concepts et de représentations partielles et relatives, matérialisée sur du papier, a permis et permet encore aujourd'hui, dans le contexte des collections des bibliothèques, de diffuser et de partager avec un plus grand nombre certaines visions de l'univers dont elles sont issues. De par leur nature même, les collections contenues dans les bibliothèques tentent de nous parler et de nous rejoindre. Elles témoignent de cheminements intellectuels et de patrimoines sociaux qui sont propres aux auteurs qui les ont alimentées. Or, en raison de la diversité des points de vue dont elles témoignent et des amalgames de connaissances toujours particuliers qu'elles proposent, les collections des bibliothèques nous interpellent et nous invitent à un dialogue avec ce qui se présente comme « notre savoir ». Dialogue avec les contenus, dialogue avec les penseurs qui les ont produits, dialogue avec des époques, des mentalités ou des événements, dialogue avec le souffle créateur, avec les influences et l'inspiration, dialogue avec l'histoire intellectuelle d'une institution...

¹ Cité dans Guglielmo Vavallo, « Libro et pubblico alla fine del mondo antico », dans *Libri, editori e pubblico nel mondo antico*, Rome et Bari, 1992. Cité dans Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*, Actes Sud et Leméac, 1998.

Dès le moment de sa création, chaque université se constitue, grâce à son regard sur le monde, comme un lieu où la vie de l'esprit s'épanouit. Les communautés de savants, de penseurs, de philosophes, d'artistes et de scientifiques qu'elle abrite ont permis au savoir humain de se former, de se développer. Elles ont également participé à la création d'une masse de connaissances à laquelle elles ont ensuite donné une vie autonome en la communiquant dans des publications, elles-mêmes acquises, regroupées et conservées par les bibliothèques au profit d'autres chercheurs, d'autres professeurs et d'autres étudiants.

L'Université Laval s'inscrit d'emblée dans cette démarche et les collections de la Bibliothèque s'insèrent dans l'histoire de cette institution, première université de langue française en Amérique.

Dès leurs débuts, les collections de la Bibliothèque de l'Université Laval se définissent comme le miroir de l'enseignement et de la recherche qui s'effectuent à l'université. Elles sont la manifestation directe des réflexions, des questionnements des membres de la communauté universitaire, des orientations universitaires. Elles nous parlent des influences, des parentés et des filiations intellectuelles. Elles nous renseignent sur les enjeux moraux d'une époque, sur les théories qui ont cours, sur ce dont le monde avait l'air à l'époque de leur acquisition.

Constituées au fil du temps grâce au travail incessant des professeurs et des chercheurs de l'université et à la collaboration assidue des bibliothécaires, les collections de la Bibliothèque de l'Université Laval se sont enrichies de livres rares ou épuisés, de textes originaux connus des initiés seulement, de documents très spécialisés. Elles témoignent également de la sensibilité de leurs créateurs, de leurs liens avec les éditeurs, les libraires, les auteurs et leur propre milieu spécialisé. Ce sont ceux-ci qui ont permis l'acqui-

sition de documents qui se distinguent par leur intérêt, leur vision novatrice, leur angle de vue, leur forme, leur diffusion, tels la collection exhaustive d'ouvrages sur un sujet d'un collègue, un catalogue d'exposition, un film inédit, une partition rare, des photographies d'architecture prises lors d'une recherche...

Par leur cohérence, elles tracent le fil d'une pensée, elles définissent des liens qui créent le savoir et nous renseignent sur ces hommes et ces femmes qui ont contribué au développement de la société québécoise depuis 150 ans. Par certaines omissions et certains silences éloquentes, elles expriment les tabous d'une institution, de la société, ses censures, ses ignorances. Mémoire d'un établissement universitaire, les collections de la Bibliothèque de l'Université Laval constituent un trésor patrimonial inestimable. Elles reflètent la contribution lavalloise à la vie universelle de l'esprit et au développement de la société québécoise.

Une université, fille du clergé

La création de l'Université Laval est révélatrice de la nature de la société canadienne-française dont elle est issue. En effet, ce projet d'université est, de par ses orientations, l'œuvre de l'Église catholique et, de par sa structure, celle du gouvernement britannique. En 1852, le Bas-Canada est tourné vers l'Europe. Il est une colonie de la Grande-Bretagne, relevant directement de Rome au niveau ecclésiastique, et a la nostalgie de la France. L'université fut fondée en 1852, à une époque où les élites canadiennes-françaises du Québec reconnaissent la nécessité d'une université au service de la population francophone. L'Université McGill existait déjà depuis 1821 à Montréal et l'Université Bishop avait été fondée en 1843. En 1852, le Séminaire de Québec ajoute une grande œuvre aux deux existantes : l'Université Laval.

Le Séminaire de Québec était déjà mandataire de deux missions : le Grand Séminaire dédié à la formation des membres du clergé et le Petit Séminaire, à l'éducation de l'élite laïque. S'objectant à une ingérence laïque dans la gestion des affaires universitaires, il obtint, à ses propres conditions, par charte royale, tous les pouvoirs pour « conférer des degrés » ainsi que « tous les droits, pouvoirs et privilèges d'université ». L'institution contrôlera ainsi les trois missions. L'archevêque de Québec est l'instance suprême du Séminaire. Ces conditions auront une grande influence sur les orientations d'enseignement et les programmes offerts durant plus d'un siècle. On dira : « Le Séminaire, c'est l'Université; l'Université, c'est le Séminaire². »



Figure 3

Lors de sa création, l'université adopte un enseignement organisé selon la tradition européenne, c'est-à-dire en quatre facultés : la théologie, le droit, la médecine et les arts. La formation cherche à inculquer aux étudiants « la haute culture philosophique, littéraire et scientifique³ ». Cette vision perdurera jusqu'en 1960 au moment de la

réforme de l'éducation. Fidèle à la grande tradition universitaire de rayonnement du savoir, l'université est présente dans le milieu, publie une revue et les professeurs vulgarisent la connaissance en publiant des ouvrages accessibles à tous et offrent cours publics et conférences. De plus, la création des musées scientifiques et des événements culturels de même que des soirées littéraires et musicales permet de rejoindre un public bourgeois.

Des programmes ancrés dans les valeurs prônées par la société

Depuis la création de l'université, l'offre d'enseignement a suivi l'évolution religieuse, sociale et économique de la société canadienne-française mais, au tournant des années 1960, ce sont les responsables des programmes qui induisent le changement et la réflexion sociale à l'origine de la Révolution tranquille.

Pendant de nombreuses années, la théologie « trône au sommet de toutes les sciences de l'université ». Elle s'en prétend la « maîtresse », la « reine ». Le recteur Elzéar-Alexandre Taschereau, en 1870, résume ainsi les objectifs de la direction cléricale de l'université : « Aucune n'échappe à sa [la théologie] royale domination : sciences philosophique, historique, politique, économique, elle corrige tout, elle gouverne tout, elle prélève sur tout l'impôt qui convient à sa propre vie, à son propre développement, à sa propre gloire⁴. » Ces orientations prennent un poids considérable lorsque, en 1876, l'université devient pontificale et que, dans l'annuaire de l'université en 1886-1887, on peut lire que Laval veut devenir « le centre, en Amérique, de l'enseignement théologique et philosophique, suivant l'école de saint Thomas ». Comptant sur son statut d'université provinciale, l'université crut pouvoir drainer la clientèle étudiante montréalaise et générer des revenus suffisants pour soutenir ses projets. Mais en vain.

² Nive Voisine, « À l'ombre du Séminaire de Québec et de l'Église catholique », *Cap-aux-Diamants*, n° 2, hiver 2003, p. 16.

³ James Lambert, « Évolution et transformation d'une institution », *Cap-aux-Diamants*, n° 72, hiver 2003, p. 11.

⁴ Nive Voisine, *op. cit.*

La croissance très lente des clientèles jusqu'en 1900 s'explique par un développement économique quasi inexistant à Québec par comparaison avec Montréal, et l'absence d'ouverture à des enseignements professionnels et scientifiques. En effet, en raison de ses fondements catholiques, l'Université Laval tarde à s'intéresser aux sciences pures, au commerce et aux sciences appliquées. Son intérêt, quoique méfiant, viendra bien après celui de l'Université McGill qui accepte, vers 1870, des subventions du gouvernement pour le développement de programmes scientifiques, bien après la création en 1873 de l'École polytechnique à Montréal et un peu après la mise sur pied, en 1907, de l'École des hautes études commerciales de Montréal grâce au concours de la Chambre de commerce de Montréal. Ce n'est qu'autour de la Première Guerre mondiale que l'Université Laval crée l'École des sciences forestières et l'École supérieure de chimie, soit en 1910 pour la première et en 1920 pour la seconde. L'Université Laval évolue vers la modernité, s'ouvre à la démocratisation. Elle s'émancipe de l'Europe et rejoint l'Amérique.

À partir de 1920, l'université se donne une seconde mission qui s'ajoute à l'enseignement : la recherche, base de l'enseignement et moteur du développement économique et social. Cette nouvelle orientation est en phase avec les changements sociaux qui se manifestent à l'époque par un délaissement des professions libérales au profit de l'industrie, et de l'Église au profit de l'État. La transformation, en 1943, de l'École des sciences sociales en faculté sous l'impulsion du père Georges-Henri Lévesque aura des retombées positives sur l'ensemble de la société québécoise. Les nouvelles orientations retenues par ce père dominicain (sans renier les fondements moraux et normatifs du thomisme romain prédominant à l'université) inscrivent la réflexion en sciences sociales dans une démarche de recherche scientifique. Tournant décisif à l'Université Laval, cette faculté formera les chefs de file à l'origine de la Révolution tranquille et de la pensée sociopolitique qui fera de l'État, plutôt que de l'Église, le moteur du développement du Québec moderne⁵.

⁵ James Lambert, *op. cit.*

En 1948, le nouveau campus de Sainte-Foy est en construction. C'est l'époque de la valorisation du progrès et de l'apport de l'université à la rentabilité de la société. Elle s'engage davantage et autrement dans le milieu. C'est dans ce renouveau notable qu'en 1952 l'Université Laval crée la Faculté de commerce.

Les années 1970 sont marquées par la division du Séminaire et de l'université à la suite du rapport, produit en 1967-1968, du comité présidé par Lorenzo Roy, théologien, et intitulé « Un projet de réforme pour l'Université Laval ». Le comité avait pour mandat d'étudier l'organisation de l'enseignement et de la recherche. En 1971, une nouvelle charte est adoptée par l'université qui abandonne son statut d'université pontificale pour une université laïque de tradition chrétienne. Cette réflexion des années 1960 donna lieu à plusieurs autres analyses effectuées à la même période. Ainsi, le rapport « Pour une bibliothèque digne de l'Université Laval », présidé par M^{re} Vachon en 1962, eut une influence considérable sur les collections de la Bibliothèque. On y recommandait de diviser la collection entre les deux institutions afin d'établir une collection moderne répondant aux besoins de la recherche actuelle et de l'enseignement. Les livres anciens allèrent donc au Séminaire, alors que les documents récents permirent de créer la nouvelle bibliothèque universitaire.

Des collections enracinées dans l'histoire de l'Université Laval

Avant la création de l'Université Laval en 1852, le Séminaire avait déjà une bibliothèque importante. *L'Annuaire de 1858-1859* du Séminaire précise d'ailleurs que la bibliothèque de l'université est celle du Séminaire et qu'elle compte 15 000 volumes. Il est difficile de suivre l'évolution de cette collection dans le temps. On sait toutefois qu'en 1945 la Bibliothèque est divisée en trois grands fonds : le fonds ancien, le fonds canadien et le fonds contemporain. Le déplacement de l'Université Laval vers le nouveau campus



Figure 4

est l'occasion d'intégrer plusieurs collections des bibliothèques facultaires qui se retrouvent ainsi rassemblées dans le nouveau pavillon Jean-Charles Bonenfant, conçu par le bureau des architectes St-Gelais, Tremblay et Tremblay, et officiellement inauguré en 1969. Quarante ans plus tard, en 2008, la Bibliothèque de l'Université Laval occupe toujours les mêmes locaux et compte maintenant plus de cinq millions de documents.

Fruit de l'évolution historique des programmes d'enseignement, témoignage des orientations philosophiques, scientifiques et intellectuelles de l'Université Laval au fil du temps, ces collections parlent de notre passé et esquissent le chemin de l'histoire. Les caractéristiques de la collection de la Bibliothèque de l'Université Laval présentées dans ce document s'arriment entièrement au contexte historique de l'institution.

La collection aristotélicienne présentée par M. Gilles Paradis, philosophe et bibliothécaire, témoigne de l'influence de la pensée d'Aristote sur l'enseignement au cours de l'histoire de l'université. De même, la collection Dain, décrite par le professeur Paul-Hubert Poirier et composée de manuscrits anciens et uniques, enrichit de manière singulière la collection en théologie.

À sa manière, la collection de livres rares dit sans doute encore plus sur l'évolution de l'attitude des universitaires au fil du temps. Comme l'explique James Lambert, la scission de la bibliothèque du Séminaire en deux bibliothèques distinctes a aussi eu pour corollaire le partage des livres rares, diminuant d'autant la quantité d'ouvrages des collections de la Bibliothèque de l'université. Cependant, nombre de spécimens particulièrement intéressants s'y retrouvent et, quoique son développement ait été contraint pendant plusieurs années, nous verrons sûrement un renouveau dans cette collection et dans ses installations. L'historique qu'en dresse M. James Lambert, archiviste et responsable de la collection, révèle beaucoup sur l'histoire de l'université.

Dans le même esprit, la collection des cartes anciennes et des atlas décrite par Stéfano Biondo et Gaston Quirion constitue un des joyaux de la Bibliothèque. Elle témoigne éloquentement de la façon d'inscrire l'existence en terre d'Amérique d'une petite société francophone. Cette collection est aujourd'hui entièrement incorporée dans un centre unique qui intègre les données statistiques et géographiques. Les cartes anciennes se trouvent ainsi propulsées dans un univers informatique où leur utilisation est décuplée.

L'importance des professions libérales et le rôle de l'université dans la formation de ses élites influencèrent directement le développement de la collection en droit. La description qu'en font Christine Lachance et Dominique Lapierre, bibliothécaires, et Denis Lemay, avocat et bibliothécaire, permet d'en saisir les forces et d'en comprendre les impératifs de développement. La spécificité du droit québécois et ses influences y sont très clairement exposées.



Figure 5

À sa manière, la collection en anthropologie décrit le chemin identitaire du peuple canadien-français puis québécois et, surtout, son rapport à l'altérité cristallisé dans les populations autochtones du nord de l'Amérique. Les collections uniques de films, d'ouvrages en ethnologie et en sciences sociales présentées par Jacynthe Guay, bibliothécaire, permettent de tisser les liens de la collection avec l'évolution des questionnements soulevés par la culture.

La création de la Faculté de l'éducation en 1965 marque une étape importante de l'éducation au Québec où l'Église perd son monopole dans l'éducation des francophones au profit de l'État. La formation d'enseignants devient une priorité, la réflexion pédagogique, essentielle. La collection des manuels scolaires anciens, unique au Québec, décrite par Claude Bonnelly, bibliothécaire et ancien directeur de la Bibliothèque, permet de suivre l'évolution des influences en éducation et des méthodes d'enseignement ainsi que l'importance de cette discipline au sein de l'université. En complément, la collection de la didacthèque, cernée par France Bilodeau, bibliothécaire, jette un regard sur les outils d'aujourd'hui pour le perfectionnement des professionnels de l'éducation : manuels étrangers, québécois, canadiens permettant la pédagogie comparative, trousseaux pédagogiques, laboratoire de littérature de jeunesse exclusif en milieu universitaire canadien.

La description des collections muséologiques de l'université dressée par Gisèle Deschênes-Wagner donne un bref aperçu stimulant l'intérêt pour la multitude d'objets recueillis, répertoriés et regroupés par les chercheurs et les professeurs de l'université : la collection des invertébrés et des vertébrés contenant, entre autres, plus de 6 250 spécimens représentant 740 espèces d'oiseaux, les vases grecs anciens, les moulages de l'École des beaux-arts, les instruments scientifiques anciens, l'herbier Louis-Marie, les œuvres picturales de professeurs et artistes... Près d'un million d'objets et de spécimens ont pour but de soutenir l'enseignement et la recherche.

Du jardin de papier au rayon numérique

Tout en ayant un pied dans l'histoire, les collections de la Bibliothèque sont également tournées vers l'avenir, et ce, depuis déjà plusieurs années. Soutenue par le travail d'un comité consultatif – son comité-conseil – composé de professeurs engagés et convaincus de l'importance des collections de la Bibliothèque pour l'enseignement et la recherche, de même que par l'administration universitaire, la Bibliothèque a pu constituer d'importantes collections numériques, donnant à tous les membres de la communauté universitaire accès à distance à des sommes d'informations qui dépassent ce qu'on aurait pu imaginer ne serait-ce que dix ans plus tôt. D'abord les périodiques électroniques, ensuite les thèses et, depuis peu, les monographies, les manuels et de nombreuses bases de données. Le livre électronique (*e-book*) est à nos portes. Parallèlement à cette documentation, la Bibliothèque participe à plusieurs projets québécois et canadiens de numérisation qui permettent une démocratisation encore plus large du savoir et des connaissances.

Si la Bibliothèque de l'Université Laval s'inscrit de plain-pied dans l'ère numérique, elle poursuit néanmoins ses acquisitions d'imprimés afin de répondre aux enjeux actuels de la recherche effectuée dans ses 80 chaires de recherche et les quelque 220 regroupements de chercheurs qu'elle dessert, ainsi qu'aux besoins des nouveaux programmes d'enseignement.

Le fait que ces collections aient été retenues pour cet ouvrage ne signifie aucunement que les collections scientifiques ou celles d'autres secteurs soient de moindre valeur; ce choix s'arrime à l'histoire de l'institution et représente son évolution. Espérons que ces descriptions permettront de mieux faire connaître la richesse des collections de la Bibliothèque de l'Université Laval et de valoriser leur utilisation par les enseignants, les chercheurs, les étudiants aussi bien que par le grand public et par nos collègues bibliothécaires, archivistes et conservateurs.



Le jardin
de papier



La collection aristotélicienne

GILLES PARADIS

Conseiller à la documentation,
Bibliothèque de l'Université Laval

L'intérêt pour Aristote

La Bibliothèque de l'Université Laval développe depuis quelques décennies une collection aristotélicienne qui compte parmi les plus importantes au Canada, tant par le nombre de documents que par la variété des éditions des œuvres d'Aristote et la diversité des études qu'on y retrouve.

Le motif de cet intérêt est double. Aristote (384-322 av. J.-C.) est, avec Platon, le plus grand philosophe de l'Antiquité. Disciple de Platon pendant près de vingt ans, précepteur d'Alexandre le Grand, fondateur du Lycée à Athènes, Aristote a laissé une œuvre qui a marqué la philosophie, voire, d'une certaine manière, la civilisation occidentale. En outre, au cours des deux derniers siècles, de nombreuses recherches ont renouvelé la lecture et la compréhension de la philosophie aristotélicienne. « Aujourd'hui, écrit Pierre Pellegrin, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), historiens et scientifiques sont plus sensibles à l'autre face de la pensée d'Aristote qui le promeut précurseur de presque toutes les recherches menées après lui : Aristote conçoit le savoir comme une articulation de disciplines autonomes, et toutes nos disciplines scientifiques, notamment biologiques et psychosociales (psychologie, sociologie, anthropologie sociale, linguistique, sémiologie, théorie littéraire), sont construites sur ces fondements aristotéliens¹. »

Figure 6. Détail

¹ Pierre Pellegrin, « Aristote père de toutes les sciences », *Pour la science*, n° 25, novembre 2005-février 2006, p. 35.

L'intérêt de l'Université Laval pour la philosophie aristotélicienne s'explique aussi par un fait historique. La fondation de l'Université Laval remonte à 1852 et l'influence du Séminaire de Québec a été réelle dans la mise sur pied de cette institution d'enseignement. En 1874, le pape Léon XIII, dans son encyclique *Aeterni Patris*, recommandait de remettre en vigueur et de propager la doctrine de saint Thomas. Si Thomas d'Aquin est d'abord connu comme théologien, il a aussi écrit de nombreux commentaires philosophiques des œuvres d'Aristote. En recommandant la restauration thomiste, Léon XIII favorisait indirectement une plus grande attention à la philosophie aristotélicienne. L'exhortation de Léon XIII a eu des répercussions sur l'enseignement de la théologie et de la philosophie dans certains collèges et universités sensibles à cette recommandation. Ainsi, à l'Université Laval, l'École supérieure de philosophie établie en 1926, l'Institut supérieur de philosophie érigé en 1932 et, enfin, la Faculté de philosophie créée en 1935 ont tenu compte de la pensée thomiste dans l'engagement des professeurs et dans les activités d'enseignement et de recherche. Même si les champs d'intérêt de la Faculté de philosophie se sont largement diversifiés, Aristote reste présent dans le programme des études et dans les publications des professeurs, comme en témoigne l'organisation, en 2003, par la Faculté, d'un colloque international intitulé « Aristote et la question de Dieu », réunissant des spécialistes de la philosophie d'Aristote.



Figure 7



Figure 6

Les œuvres d'Aristote

La collection aristotélicienne de la Bibliothèque de l'Université Laval comprend 4 400 documents ou unités physiques, ainsi que 266 mémoires ou thèses sur Aristote.

L'œuvre d'Aristote est considérable même si plusieurs ouvrages destinés à un plus large public et des écrits apparemment sous forme de dialogues ont été perdus. Les œuvres qui ont été constituées à partir de ses cours nous sont parvenues pour la plupart, sauf dans de rares cas, comme la perte du deuxième livre de *La Poétique*, un fait, rappelons-le, dont s'est servi Umberto Eco dans son roman *Le nom de la rose*. Ce qui frappe dans le corpus aristotélicien, c'est l'étendue des intérêts d'Aristote couvrant notamment la logique, la rhétorique, la poétique, la physique, la psychologie, la métaphysique, l'éthique, la politique, les sciences naturelles, la biologie, l'astronomie.

La Bibliothèque de l'Université Laval possède diverses éditions des œuvres d'Aristote en grec, et bien sûr celle de Bekker parue de 1831 à 1870 à Berlin. Cette édition constitue l'édition de référence, notamment pour la pagination des œuvres d'Aristote.

La collection de la Bibliothèque compte plusieurs éditions en grec et en latin qu'il est impossible de répertorier ici. On peut noter, par exemple, une édition en grec et en latin éditée par F. Dubner à Paris de 1848 à 1874, ou encore une édition latine des œuvres établie par Silvestro Mauro au XVIII^e siècle et publiée à Paris en 1885. La collection contient aussi l'édition originale grecque et latine des œuvres d'Aristote préparée par Guillaume Du Val en 1639.

La Bibliothèque cherche à acquérir toutes les traductions françaises et anglaises des œuvres d'Aristote afin de rendre plus facile aux étudiants l'accès aux œuvres. La comparaison des diverses traductions peut également être utile dans une perspective de recherche puisqu'elle permet une meilleure compréhension du texte grec. La Bibliothèque possède plusieurs traductions réalisées au XX^e siècle. Bien sûr, la collection contient la traduction française de Tricot parue chez Vrin et les traductions françaises des œuvres éditées dans la collection « Universités de France » et chez d'autres éditeurs. La Bibliothèque a aussi fait l'acquisition d'une traduction française des œuvres d'Aristote en 32 volumes réalisée par Jules Barthélémy-Saint-Hilaire et publiée à Paris de 1837 à 1892. La Bibliothèque possède évidemment la traduction anglaise réalisée au XX^e siècle par W.D. Ross et celle sous la direction de Jonathan Barnes. Mais la collection compte aussi une traduction plus ancienne en langue anglaise faite par Thomas Taylor au XIX^e siècle. La Bibliothèque possède une édition allemande des œuvres d'Aristote publiée à partir de 1958 sous la direction de Helmut Flashar.

Les éditions des œuvres d'Aristote représentent 30 % de la collection et elles en constituent le fondement. Le reste est composé de commentaires et d'études qui sont utiles, et parfois nécessaires pour une compréhension des œuvres d'Aristote.

Les commentaires et les études

Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, la méthode du commentaire d'œuvres importantes était courante. Les œuvres d'Aristote ont fait l'objet de commentaires élaborés. La Bibliothèque possède les *Commentaria in Aristotelem Graeca* qui regroupent les œuvres en grec des grands commentateurs d'Aristote, par exemple, Alexandre d'Aphrodise, Thémistius et Simplicius. Cette collection comprenant 51 volumes a été publiée à Berlin de 1882 à 1909. La Bibliothèque dispose aussi de la traduction latine de ces commentaires ainsi que de la traduction anglaise de la



Figure 8

même collection publiée par les Cornell University Press sous le titre *Ancient Commentators to Aristotle*. Certains titres traduits en français peuvent également être consultés à la Bibliothèque.

La réception médiévale des œuvres d'Aristote et des commentaires de ses œuvres dans le monde islamique a été importante grâce à des traductions en arabe à partir du IX^e siècle. La Bibliothèque possède en diverses langues, parfois en arabe, plusieurs œuvres de cette période. La collection comprend des œuvres d'Averroès, notamment une édition en fac-similé des *Aristotelis Opera cum Averrois Commentarii* publiée à Venise de 1562 à 1574. Elle contient aussi des œuvres d'autres philosophes arabes, comme Avicenne et Farabi.

Dans cette longue période du Moyen Âge, le XIII^e siècle marque un tournant alors que Thomas d'Aquin, le commentateur d'Aristote par excellence, s'appuie sur la philosophie d'Aristote pour élaborer sa pensée théologique. En plus des commentaires des traités d'Aristote par Thomas d'Aquin, la Bibliothèque est riche des œuvres de plusieurs commentateurs latins d'Aristote du XII^e et du XIV^e siècle.

À l'époque moderne et contemporaine, de nombreuses études philologiques, historiques et philosophiques ont pris pour objet la pensée d'Aristote. La Bibliothèque cherche à se procurer les publications des grands spécialistes de ce philosophe. Il est impossible ici de les énumérer tous, mais nous pouvons mentionner, à titre d'exemple, les travaux de J.L. Ackrill, J. Annas, P. Aubenque, E. Berti, R. Bodéüs, H. Cherniss, I. Düring, T.H. Irwin, W. Jaeger, P. Moraux et R. Sorabji.

Aristote à l'ère des ressources électroniques

La Bibliothèque de l'Université Laval accorde une place importante aux ressources électroniques.

La consultation du texte grec est une condition préalable à toute recherche spécialisée sur Aristote. La numérisation des œuvres d'Aristote et les progrès des communications grâce à Internet offrent de nouvelles possibilités de consultation et de recherche de passages précis. La base *Thesaurus Linguae Graecae*, qui regroupe les œuvres de la majorité des auteurs grecs de l'Antiquité, présente les œuvres d'Aristote. La Bibliothèque de l'Université Laval a un accès en ligne à cette base imposante dont l'initiative revient au Centre de recherche de l'Université de la Californie, Irvine.

La réception de l'œuvre d'Aristote au Moyen Âge a donné lieu à des traductions latines du corpus aristotélicien. La base *Aristoteles Latinus* publie des éditions critiques des traductions latines de ses œuvres. Ces traductions ont souvent été utilisées par les commentateurs d'Aristote, comme ce fut le cas de Thomas d'Aquin qui pouvait consulter les traductions de Guillaume de Moerbeke. La Bibliothèque possède la base *Aristoteles Latinus* en version électronique et aussi la collection du même titre en format imprimé. Cette base est sous la responsabilité de l'Université catholique de Louvain.

À l'époque contemporaine, les œuvres d'Aristote ont été traduites en plusieurs langues. La Bibliothèque possède en version électronique la traduction anglaise éditée par Jonathan Barnes.

Dans le domaine des index des œuvres d'Aristote, Hermann Bonitz a fait figure de pionnier en constituant au XIX^e siècle l'*Index Aristotelicus* qui demeure une référence. Au cours des dernières décennies, des chercheurs ont eu recours aux possibilités qu'offre l'ordinateur pour constituer des index. En tenant compte des réalisations antérieures, Roberto Radice a dirigé l'élaboration d'un index des œuvres d'Aristote que l'on peut consulter en version électronique et en format imprimé, outil de travail que possède la Bibliothèque.

Enfin, la philosophie d'Aristote a suscité un nombre considérable d'études et de publications. La Bibliothèque offre un accès en ligne à la base *Aristotle Bibliography* qui répertorie toutes les publications concernant Aristote de 1900 à aujourd'hui. Cette base, qui comprend plus de 45 000 notices, est sous la responsabilité du D^r Richard Ingardia de l'Université St. John aux États-Unis.

L'intérêt que les œuvres d'Aristote ont suscité au cours des siècles et le nombre impressionnant de publications qui en ont découlé témoignent de l'étonnante fécondité de sa pensée. En développant une collection aristotélicienne, la Bibliothèque répond certes aux besoins de l'enseignement et de la recherche d'ici. Cette collection peut aussi servir à des étudiants étrangers désireux de faire leur doctorat à l'Université Laval ou à des chercheurs qui souhaitent effectuer des recherches poussées sur la philosophie d'Aristote. Elle assure à présent et pour les générations futures l'accès à la pensée d'Aristote à propos de qui Dante disait qu'il est « le maître de ceux qui savent² ».

2 Dante, *La Divine comédie*, première partie, chant 4.

Σοφία

La collection de livres rares¹

JAMES LAMBERT

*Archiviste, Division des archives,
Université Laval*

Le développement et la composition de la collection de livres rares de l'Université Laval, qui compte plus de 25 000 volumes, reflètent les valeurs des gens ainsi que l'histoire et le mandat de l'établissement.

L'Université Laval a été fondée par le Séminaire de Québec en 1852, à l'instigation de l'épiscopat du Bas-Canada. Bien qu'elle fût, au début, « un corps distinct et séparé, politique de nom et de fait », elle demeurait entièrement gouvernée par le Séminaire. Cette relation de quasi-identification administrative entraîne une confusion historique des deux institutions, ce qui a une grande influence sur sa bibliothèque. Ainsi, l'*Annuaire de 1858-1859* affirme que la bibliothèque de l'université est celle du Séminaire. Celle-ci fut constituée initialement par M^{gr} François de Laval, fondateur du Séminaire en 1663, et augmentée par la suite par ses successeurs évêques de Québec, par des prêtres et des communautés religieuses, par des gouverneurs et d'autres officiers civils et juridiques et par des particuliers bien nantis. Un catalogue de 1782 fait état de plus de 5 000 volumes. En 1797, en prévision de l'extinction de l'Ordre des Jésuites dans le Bas-Canada, fondé en 1625, le père Jean-Joseph Casot, dernier survivant de la communauté dans la colonie, fit don au Séminaire de ce qui restait de la bibliothèque de son ordre. En 1858-1859, selon l'*Annuaire*, la bibliothèque commune Séminaire-université contenait 15 000 volumes. Elle comportait nécessairement des livres aujourd'hui définis comme rares, ne serait-ce que par leur ancienneté, parce qu'ils ont été acquis aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. En 1945, la Bibliothèque commune de l'université comportait trois grands fonds : « le fonds ancien », « le fonds canadien » et « le fonds contemporain ». On peut présumer que le fonds ancien, qui contenait des livres européens publiés avant 1800, constituait la collection de livres rares avant la lettre; il contenait alors près de 10 000 volumes, dont 32 incunables. En outre, des livres du fonds canadien dataient du XVI^e siècle.

¹ Ce texte est une version remaniée d'un article paru initialement dans la revue *Arts et métiers du livre*, n° 252, février-mars 2006, p. 38-43.

Figure 9. Détail

À partir des années 1960, dans la foulée de la Révolution tranquille au Québec, l'université se dégage peu à peu de son caractère religieux et de son administration par le Séminaire de Québec. En 1962, un rapport d'enquête, très critique par rapport à la qualité de la Bibliothèque, propose des changements considérables, dont la séparation de la bibliothèque de l'Université d'avec celle du Séminaire afin de créer « une bibliothèque digne de Laval² ». L'opération devient incontournable deux ans plus tard puisque la Bibliothèque doit suivre l'université dans une nouvelle cité universitaire à Sainte-Foy, en banlieue de Québec. Elle s'installera en 1967-1968 dans un édifice conçu pour la première fois en fonction de la plupart des besoins, le pavillon Jean-Charles-Bonenfant. À part une place d'exposition cependant, aucune attention ne fut donnée aux exigences particulières de conservation des livres rares.

La séparation des bibliothèques avait entraîné, en juin 1964, un partage des livres rares entre le Séminaire et l'université. Cette opération eut pour résultat la création d'une première collection officielle de livres rares et précieux³, cependant appauvrie, car environ 65 % des livres du fonds ancien de l'ancienne bibliothèque commune sont restés dans la bibliothèque du Séminaire⁴. Des 32 incunables et 4 860 volumes des XVI^e et XVII^e siècles répertoriés en 1946, la partie de la collection de la Bibliothèque de l'Université Laval ne contient aujourd'hui qu'un incunable (une édition de 1479 des sermons de Bonaventure) et 232 titres des XVI^e et XVII^e siècles. Selon l'entente de partage,

2 Edwin E. Williams et Paul-Émile Filion, *Vers une bibliothèque digne de Laval : rapport d'une enquête sur la Bibliothèque de l'Université Laval*, [s.l., s.n.], 1962 [1] 69 f.

3 La collection de livres rares « a été officiellement reconnue comme telle en 1964 », (Lettre de Bernard Vinet, adjoint au directeur de la BUL, à Nancy Sullivan, rédactrice, Affaires universitaires, Association des universités et collèges du Canada, 17 septembre 1975, DAUL, BUL, U580, documents semi-actifs, A5764, dossier « Livres rares »).

4 Division des archives de l'Université Laval (DAUL), BUL, U580, documents semi-actifs, dossier « Correspondance générale 1965 », dossier non coté. Lettre de Jean-Marie Scantland, l'assistant du directeur de la Bibliothèque de l'Université Laval, à Martha Shepard, Bibliothèque nationale du Canada, 29 mars 1965.



Figure 10

l'université ne conservait que les volumes acquis après 1910 et ceux qui avaient été offerts spécifiquement à l'université par d'anciens diplômés et professeurs ainsi que par des amis. Parmi ces livres, deux sont chargés d'une symbolique hors de l'ordinaire; il s'agit de deux volumes de souvenirs offerts par la reine Victoria, fondatrice officielle de l'Université Laval, qui signa la charte royale.

En 1973, la centralisation des bibliothèques des facultés a augmenté la collection de livres rares de centaines de nouveaux volumes. C'est sans doute à cette occasion que la collection s'est enrichie d'un livre imprimé sans éditeur en 1862 et, semble-t-il, qui est un unique exemplaire survivant : *Photographic views in Egypt and Nubia* du D^r James Douglas, médecin bien connu. Ce livre contient de magnifiques photographies et des textes descriptifs de lieux visités en 1860-1861. Cet exemplaire fut offert par le D^r Douglas en 1874 au D^r Jean-Étienne Landry, alors professeur titulaire de médecine à l'université, en guise de remerciement pour une intervention chirurgicale critique effectuée par celui-ci et un autre médecin sur une jambe fracturée du D^r Douglas.

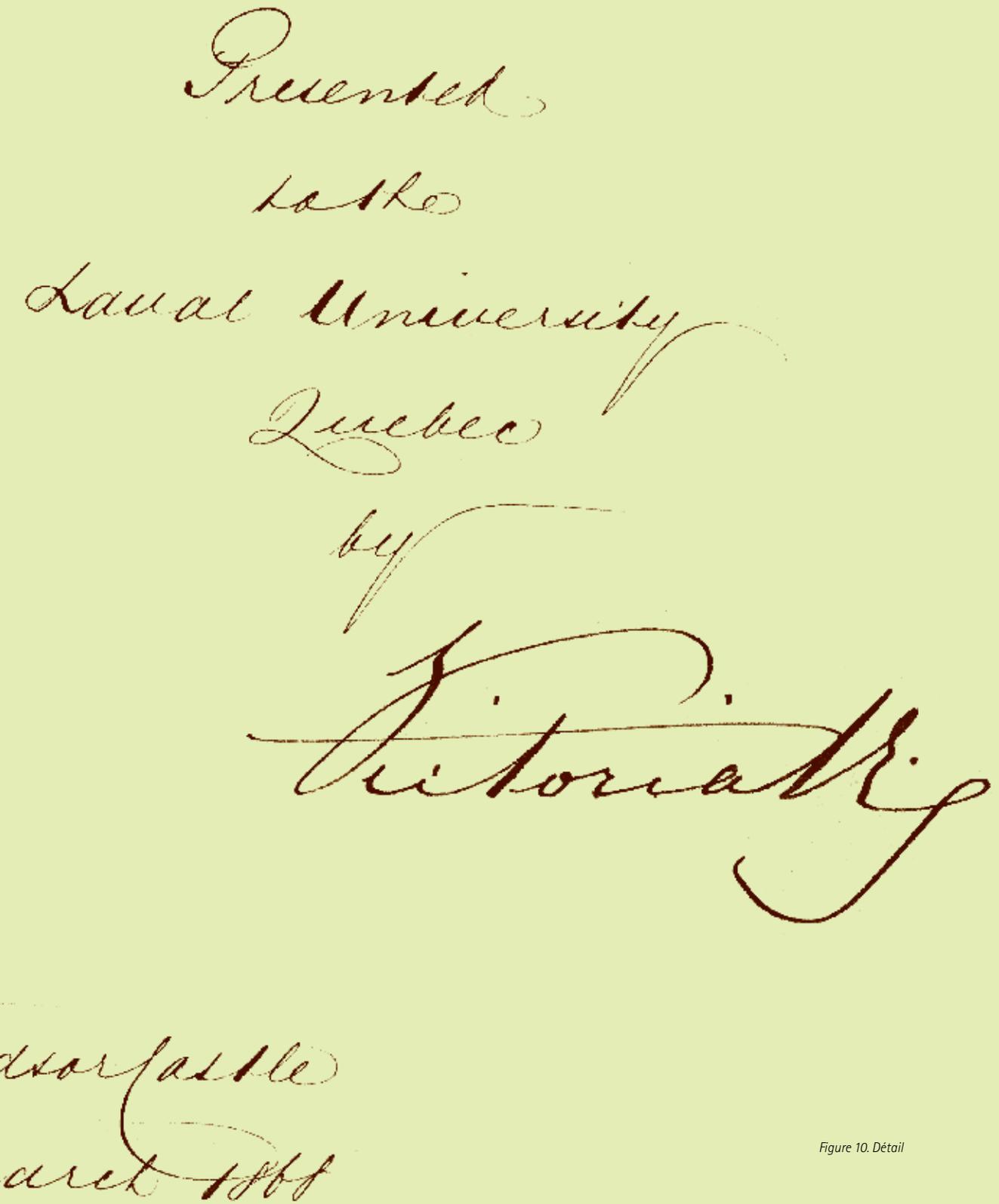


Figure 10. Détail

L'appréciation par la Bibliothèque de la valeur d'enseignement et de recherche des livres rares a fluctué historiquement en fonction de l'idée que s'est faite l'Université Laval de sa mission. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, l'université s'est donné la mission de préparer une élite sociopolitique à la fois humaniste et respectueuse de la religion et de l'Église catholiques. La théologie et la philosophie anciennes étaient des disciplines centrales dans une telle formation. Les ouvrages anciens contenant les textes sur lesquels était basée cette formation revêtaient une importance certaine; leur acquisition, leur traitement et leur conservation étaient prioritaires parce que leur utilisation était importante. De plus, de tels livres conféraient du prestige à l'institution. L'acquisition de livres rares fut pendant longtemps active. À partir des années 1860, les directeurs de la Bibliothèque établirent des liens personnels et durables avec des éditeurs, des libraires et des bouquinistes en Europe et en Amérique du Nord, allant jusqu'à leur rendre visite lorsque se présentaient des occasions de voyage ou en confiant cette charge

à des prêtres et des professeurs en visite d'études ou d'information, et ce, dans le but, entre autres, « d'obtenir plus facilement des ouvrages épuisés, précieux ou rares en étant informés d'avance par des fournisseurs attirés⁵ ».

L'évolution du Québec au XX^e siècle vers une société basée, économiquement, sur les sciences appliquées et la technologie et, politiquement et socialement, sur l'État et la laïcité, fait évoluer l'idée de l'université vers une institution de développement et de transmission du savoir appliqué. La théologie et la philosophie cèdent le piédestal aux sciences et aux sciences sociales. La perception de livres anciens se transforme : respectés, voire vénérés pour leur ancienneté, ils sont désormais considérés comme de « vieux » livres, en dépit d'une progression constante de l'utilisation des livres rares à des fins d'enseignement et de recherche⁶. On privilégie l'acquisition des éditions les plus récentes. La collection des livres rares poursuit son développement grâce aux dons et à quelques achats occasionnels.

Si les livres en provenance de l'ancienne bibliothèque commune de l'université et du Séminaire sont au cœur de la collection actuelle de livres rares, ils ne constituent plus la majorité des volumes. Pourtant, la composition de la collection continue de refléter l'histoire de l'université. Quelques exemples illustrent ce constat. Dès 1870, l'université, préoccupée de constituer une histoire nationale, publie sous son patronage les *Œuvres de Champlain*, dont un exemplaire se trouve dans la collection de livres rares et porte la signature

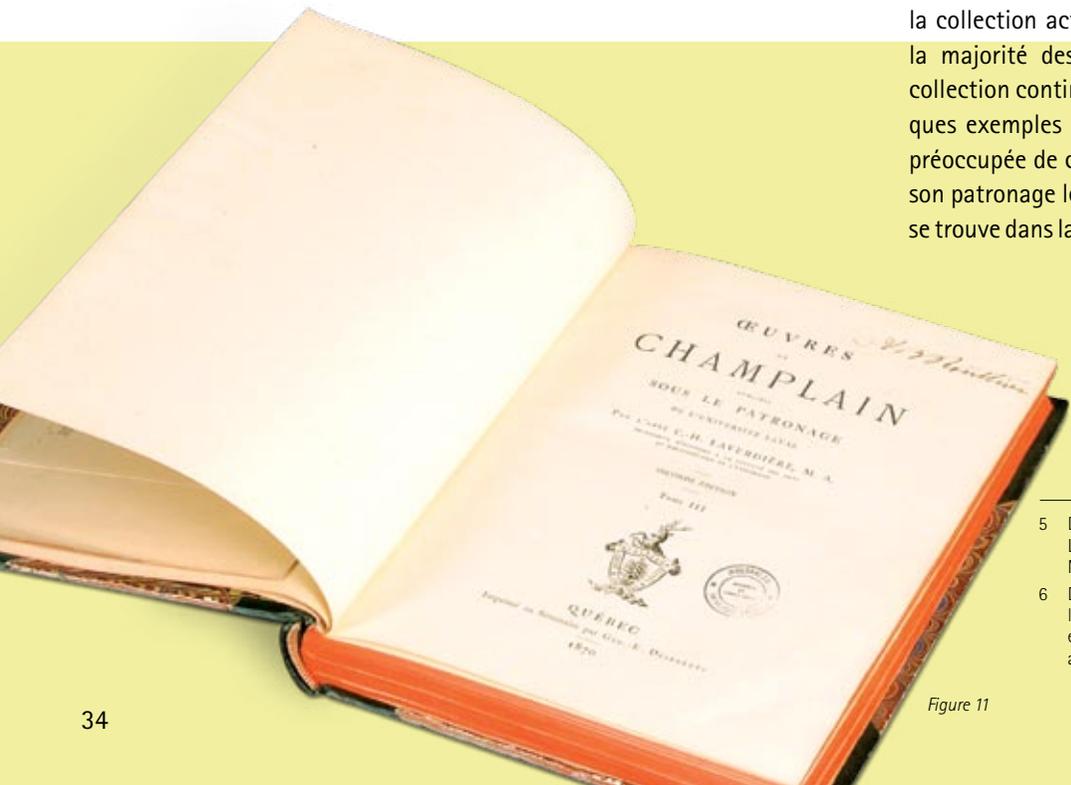


Figure 11

5 DAUL, Fonds Bibliothèque de l'Université Laval (BUL), U580/33/1, Lettre d'André Beaulieu, directeur du Service de référence, à M^e Jacques Prémont, Bibliothèque de la Législature, 21 avril 1970.

6 D'une moyenne de 1 049 de 1974 à 1977, le nombre de prêts de livres rares a augmenté de plus de 400 % pour atteindre 4 395 en moyenne de 1986 à 1989. DAUL, BUL, U580/54/1, Rapports annuels.

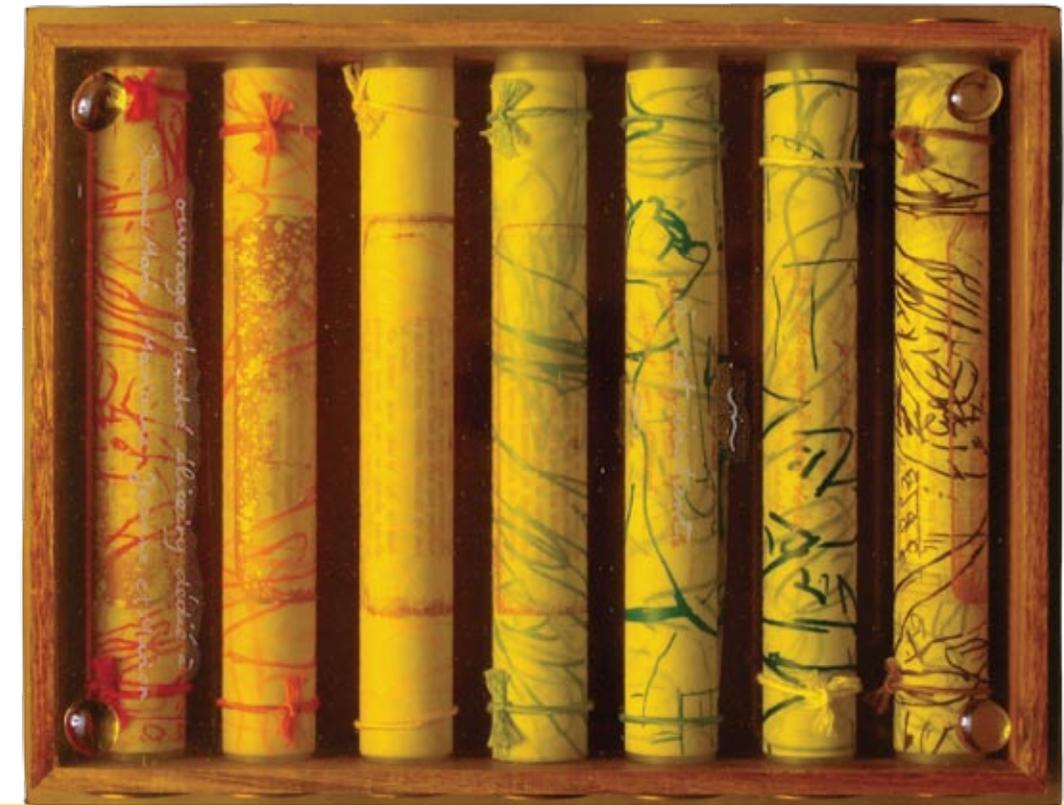


Figure 12

du juge et écrivain Adolphe-Basile Routhier, ancien élève et professeur de l'Université Laval et auteur de l'hymne national du Canada. Autre exemple : peu après le grand réaménagement des années 1960, lorsque l'université considère les études anciennes comme une discipline prioritaire d'enseignement et de recherche, la bibliothèque de l'helléniste français Alphonse Dain, venu plusieurs fois enseigner à l'université, est acquise. Des 5 000 volumes de la collection Dain, 68 ont été publiés avant 1700, le plus grand nombre d'une seule source après ceux qui provenaient du Séminaire du Québec. Parmi ces volumes, une édition de 1555 de *Xenophontis oratoris et historici, propter summana eius eloquentiam doctissimorum omnium indicio longe clarissimi, opera*, portant une belle reliure personnalisée datant de 1566.

Parmi les particularités de la collection de livres rares résultant du mandat de la Bibliothèque de soutenir l'enseignement et la recherche, il faut sans doute évoquer les manuels scolaires et les livres d'artistes. La très importante collection de manuels scolaires est le résultat de recherches sur l'histoire de l'édition et sur l'histoire de l'éducation au Québec. Quant aux livres d'artistes, en 2001, la Bibliothèque établit une entente avec l'École des arts visuels afin de faire déposer dans la collection de livres rares des livres d'artistes issus d'un miniprogramme d'enseignement dans ce domaine; parmi ceux-ci, *À cet instant*, d'André Éliceiry, qui enseigne d'ailleurs à l'École des arts visuels. Cette entente devrait à terme permettre de nourrir une collection intéressante de livres d'artistes en puissance.

Une particularité de la Section des thèses et livres rares résulte d'une entente entre la Bibliothèque et la Division des archives de l'université permettant d'offrir un service de référence commun pour les archives, les thèses et les livres rares. Cet arrangement apporte des avantages de mise en rapport de documents détenus par les deux services. Ainsi, parmi les livres rares se trouvent plusieurs éditions de *Menaud maître-draveur*, chef-d'œuvre de la littérature québécoise écrit par M^{re} Félix-Antoine Savard en 1937. Or, la Division des archives possède les archives de l'auteur (dont les manuscrits de *Menaud*) qui ont permis la publication de l'édition critique définitive de l'œuvre. Deux collections en particulier sous l'autorité de la Division des archives ont un rapport avec les livres : une collection d'ex-libris et une collection d'autographes. Contenant plus de 20 000 ex-libris, la collection de Paul-André Fournier reflète bien les conventions et les goûts en la matière des bibliophiles du Canada, des États-Unis et de l'Europe ainsi que les styles artistiques de 1825 à 1975. La collection d'autographes de Joseph-Édouard Perrault contient quelque 750 pièces signées par des personnages européens marquants du XV^e au XX^e siècle, incluant de nombreux écrivains se trouvant dans la collection de livres rares. Parmi eux : Alexandre Dumas, fils, représenté par une belle édition de 1902 de *La Dame aux camélias*.

Il y a tout lieu de croire que la plupart des volumes constituant la collection de livres rares ne s'y trouvent pas par hasard. Faute de documentation, il est impossible aujourd'hui de retracer précisément les chemins qu'ont empruntés bien de ces livres pour se retrouver à la Bibliothèque. Un cas cependant fait exception à cette situation; une note trace l'histoire mouvementée du livre peut-être le plus vieux de la collection : un volume manuscrit sur parchemin non daté de Cicéron, *De inventione*, provenant de la bibliothèque des Martinuzzi. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'abbé Raoul Cloutier, aumônier militaire et ancien élève de l'université ou du Séminaire, avait préservé la bibliothèque des Martinuzzi du pillage. En reconnaissance, la famille lui offrit ce volume, mais il suggéra plutôt de le donner à l'université.



Figure 13. Détail

Dans d'autres cas, les chemins empruntés par les livres sont connus grâce aux ex-libris et aux cachets contenus dans les volumes; ils révèlent la plupart du temps un lien entre l'université et les organismes ou les personnes ayant fourni les livres. Le double caractère de l'Université Laval – établissement d'enseignement supérieur et, longtemps, organisme relié à l'Église catholique – a fortement joué dans la constitution et la composition de la collection de livres rares. Aussi, la plupart des personnes mentionnées comme fournisseurs de volumes à l'université y ont travaillé. Outre Alphonse Dain, on peut nommer le professeur d'études hispaniques Richard Pattee, qui possédait, entre autres, une belle collection d'éditions de *Don Quichotte*, et l'ethnologue Luc Lacourcière, à qui l'on doit, entre autres, un magnifique *Livre d'heures d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale*, publié à Paris par Engelmann et Graf au milieu du XIX^e siècle. Malheureusement beaucoup de livres, sinon la majorité, ont une provenance peu ou pas connue. M^{me} Blanchon-Bordman a légué 86 livres rares à la Bibliothèque, dont 13 publiés avant 1700, comprenant un incunable; mais d'elle on ne connaît que le nom de famille. Parmi les plus beaux livres légués par M^{me} Blanchon-Bordman se trouve un manuscrit espagnol enluminé sur parchemin datant probablement de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Outre ces particularités de l'histoire et de la mission de l'université et de la Bibliothèque, la collection de livres rares reflète la situation géographique de l'Université Laval dans le Centre-du-Québec. La collection est riche en livres sur la région, particulièrement sur son histoire et sur son développement culturel, surtout littéraire. Parmi les livres les plus charmants portant sur la ville de Québec se trouve un guide touristique de 1829 destiné aux voyageurs britanniques et américains, qui constituent alors une clientèle importante d'une ville déjà perçue au XIX^e siècle comme une destination touristique intéressante.

Si la grande majorité des livres constituant la collection de livres rares reflète la situation géographique, l'histoire et la mission de l'université, la présence d'un certain nombre de livres défie toute logique, mais ajoute un grain d'exotisme et de couleur à la collection. C'est le cas notamment des *Contes du vieux Japon*, une charmante série pour enfants de 20 petits volumes en papier de crêpe publiée en français à Tokyo au tournant du XX^e siècle et d'une belle édition indienne de 1930 du *Rubaiyat* d'Omar Khayyam.

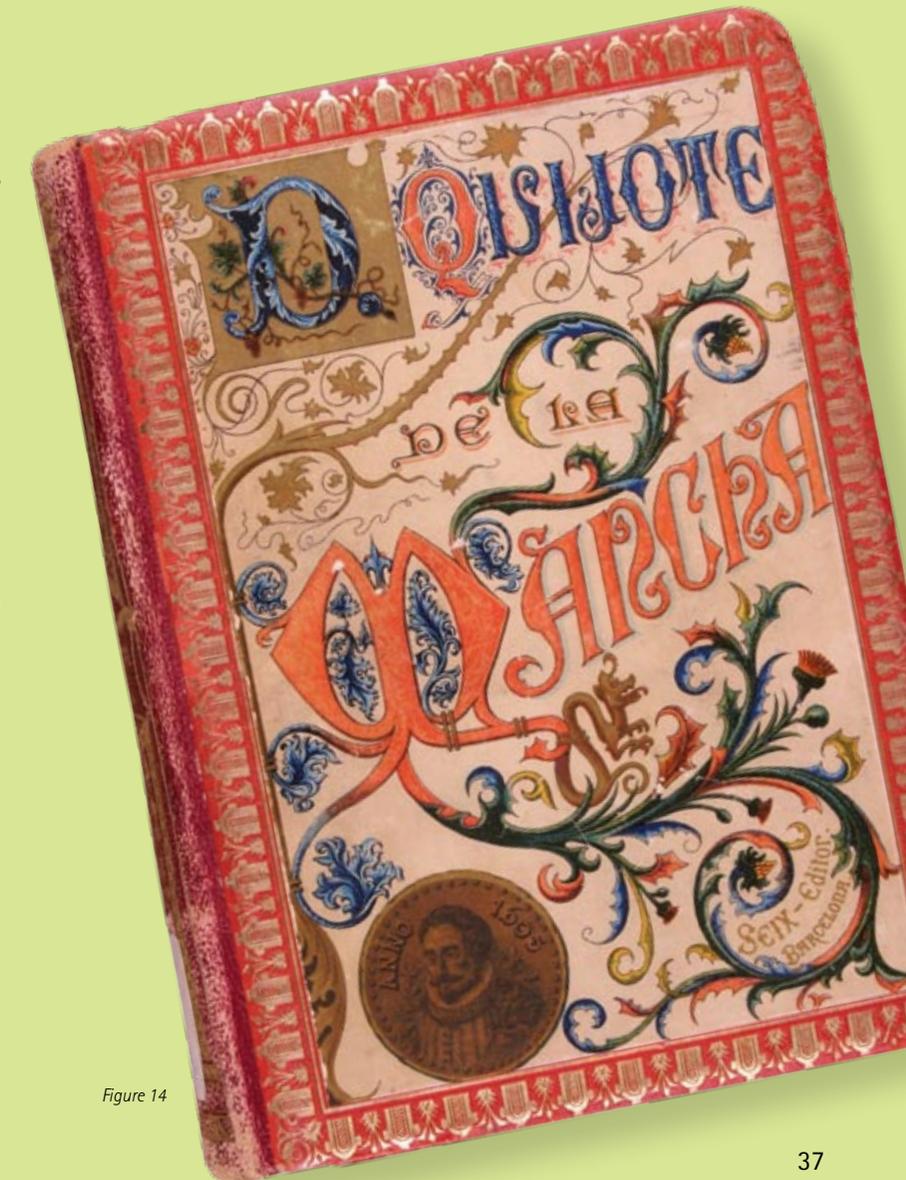


Figure 14

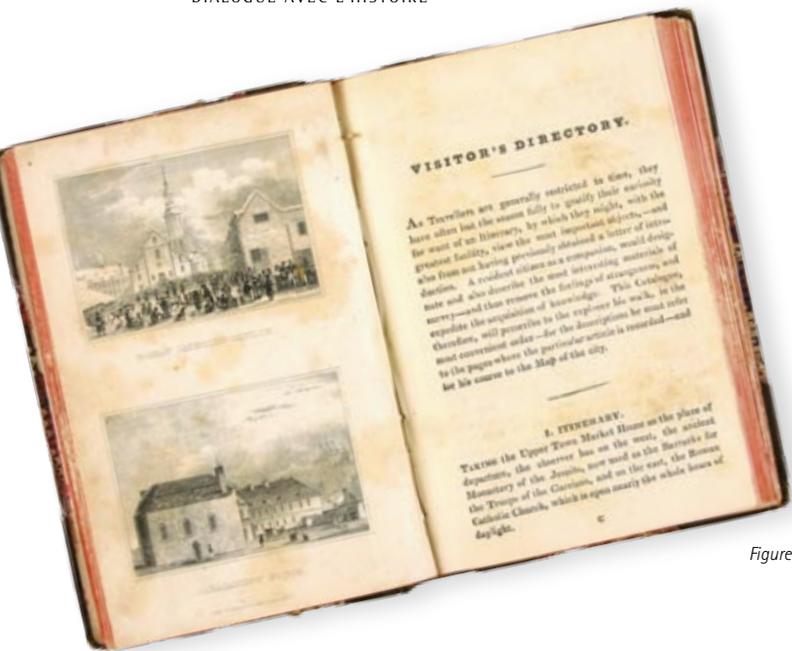


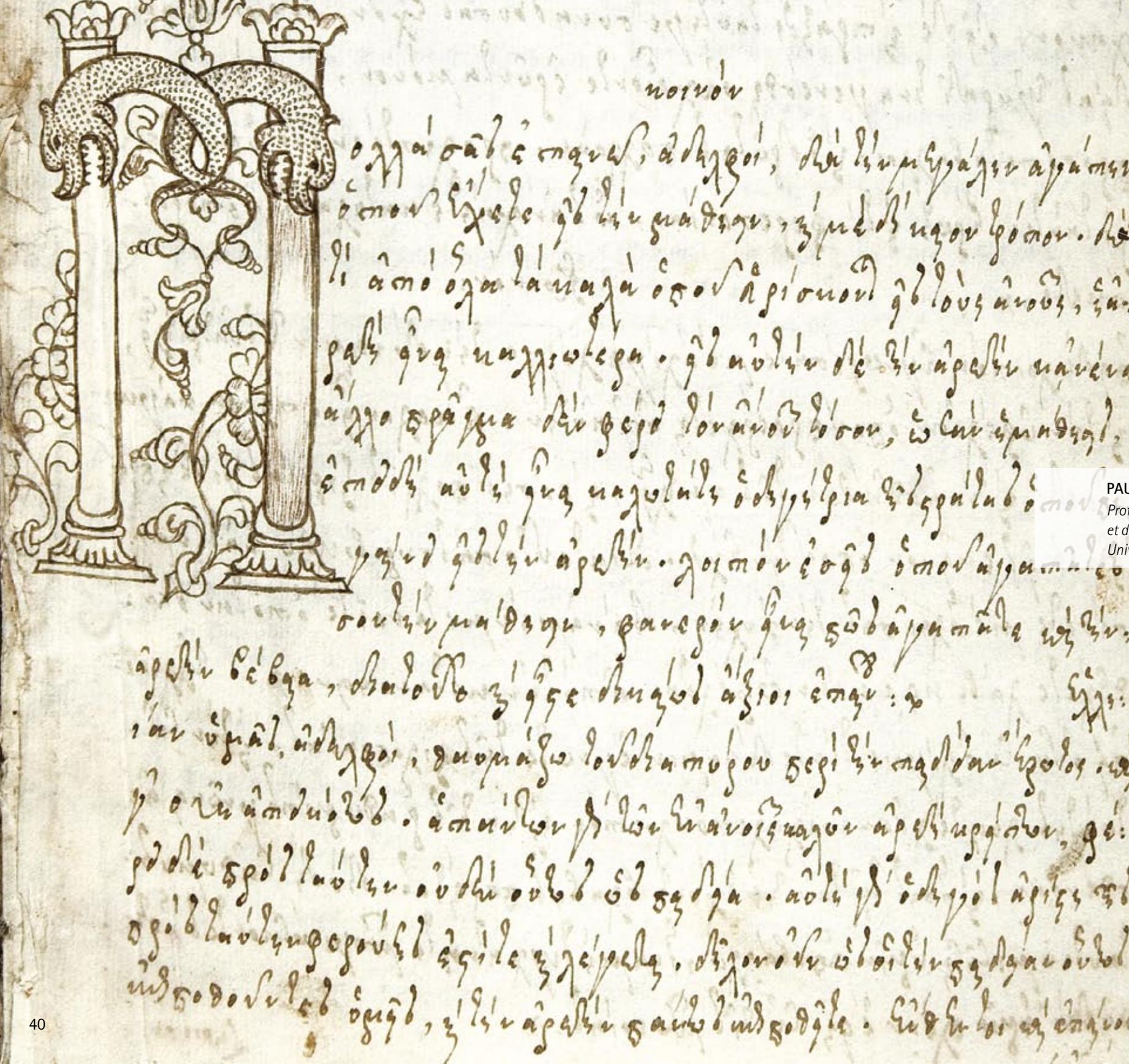
Figure 15

La mise sur pied à l'université de cours et de projets de recherche dans le domaine du livre ancien ranime actuellement l'ancienne sensibilité envers l'importance des livres rares comme source première d'informations de recherche pour un nombre surprenant de disciplines. À titre d'exemple, depuis deux ans, les livres rares ont été mis à profit pour de nombreux projets de recherche portant sur les sujets les plus divers, depuis le portrait d'apparat aux XVII^e et XVIII^e siècles jusqu'aux noms des fromages, en passant par l'évolution du cheptel équin et de la culture équestre au Québec entre 1760 à 1850, la paléographie grecque, les débuts de l'imprimerie à Zwolle (Pays-Bas) au tournant du XVI^e siècle, de même qu'une profusion d'autres sujets relatifs à l'image, à l'iconographie, au design, au droit, à la théologie, à la musique ou à la lexicologie. Travaux de cours, mémoires, thèses, préparation de cours, alimentation de banque de données, grands projets de numérisation, tels « Nos racines » et « Notre mémoire en ligne », articles et livres ont tous été servis par la collection de livres rares. Ce renouveau d'intérêt est un événement heureux puisque la Bibliothèque chemine dans la connaissance de sa collection de livres rares et la compréhension partielle de ce que la composition de cette collection révèle à propos de la spécificité de l'Université Laval.

De façon tout aussi importante, le renouveau de l'intérêt pour les livres rares stimule la réflexion sur le développement futur de la collection. L'établissement de nouveaux critères de sélection basés sur l'âge des livres – plus de 100 ans pour un livre canadien, plus de 150 pour un livre américain ou en français et plus de 200 pour un livre d'ailleurs dans le monde – doublera la taille de la collection, ne serait-ce qu'en qualifiant des volumes qui se trouvent actuellement dans la collection générale de la Bibliothèque. Plus significatif encore, cependant, l'ajout de critères basés sur le contenu des volumes déterminera les contours futurs de la collection, toujours en rapport avec l'histoire, la géographie et la mission de l'université. Un critère prévoit l'acquisition de livres rares qui renforceront les collections de publications contemporaines dans les domaines jugés prioritaires par les conseillers. S'insérant dans une vue d'ensemble des richesses patrimoniales de l'Université Laval, un autre critère privilégie l'acquisition de livres qui compléteront des collections archivistiques, muséologiques ou documentaires existantes qui présentent déjà une importance significative. Enfin d'autres critères concentrent le développement futur autour de quatre pôles : l'Université Laval, les publications du personnel de l'université, la ville et la région de Québec ainsi que l'est du Québec; et la bibliographie et l'histoire du livre au Québec. Dans l'ensemble, ces critères assureront à la collection de livres rares un développement qui, comme par le passé, respecte la spécificité de l'Université Laval comme premier établissement d'enseignement universitaire de langue française en Amérique.



Figure 16. Détail



PAUL-HUBERT POIRIER
Professeur, Faculté de théologie
et de sciences religieuses,
Université Laval

La collection Alphonse Dain

Une des curiosités et des richesses de la Bibliothèque de l'Université Laval dans le domaine des sciences humaines et sociales, et au regard des études anciennes en particulier, est le fait qu'elle possède une grande partie de la collection qu'avait rassemblée le philologue et paléographe français Alphonse Dain.

C'est en 1965 que l'Université Laval s'est en effet portée acquéreur de la bibliothèque d'Alphonse Dain, pour 128 000 nouveaux francs français. Le Rapport annuel du conseiller au choix des collections, pour l'année 1965-1966 mentionne cet achat dans les termes suivants : « Au cours de l'été 1965 (le 15 juillet plus précisément), la bibliothèque, par l'entremise du professeur Roch Valin, a réussi à faire l'acquisition de la bibliothèque personnelle du regretté helléniste Alphonse Dain. Cette bibliothèque contient les principales œuvres des auteurs grecs et latins, des études critiques faites par des savants de divers pays sur la littérature gréco-latine, un bon nombre de brochures, de revues, des tirés à part et quelques manuscrits; soit en tout, environ 5 000 volumes. »

Né en 1896, Alphonse Dain est décédé le 10 juillet 1964. Si sa bibliothèque a été acquise par l'Université Laval, c'est grâce au professeur Roch Valin de la Faculté des lettres de l'Université Laval¹, comme le rappelait monsieur Vinet, chef de la collection de la Bibliothèque de l'Université Laval en 1966-1967. En effet, celui-ci avait été l'élève du grand linguiste Gustave Guillaume à la section des sciences philologiques et historiques de l'École pratique des hautes études, à Paris. Légataire des inédits de Guillaume, Roch Valin a créé à l'Université Laval, en 1973, le fonds Gustave-Guillaume et y a entrepris la publication des *Leçons de linguistique* de Guillaume.

Figure 17. Détail

¹ Chargé de cours dès 1946, Roch Valin fut nommé professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université Laval en 1951, promu professeur agrégé en 1953 et titulaire en 1957. Fondateur du Département de langues, linguistique et traduction, il a pris sa retraite en 1986 et a été proclamé professeur émérite en 1987.



Figure 18

En 1961, Valin avait été invité par Alphonse Dain, alors doyen de la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, à y occuper une chaire de linguistique guillaumienne, ce qu'il fit jusqu'en 1970 à raison de deux mois par an. Valin avait fait la connaissance d'Alphonse Dain à Québec, alors que celui-ci était professeur invité à l'Université Laval, et a donc servi d'intermédiaire entre la veuve de Dain et l'Université Laval au moment de l'acquisition de la collection par cette dernière. D'ailleurs, cette transaction n'était le fruit d'aucun hasard. En effet, selon Vianney Décarie, professeur émérite du Département de philosophie de l'Université de Montréal et qui a bien connu Alphonse Dain, celui-ci avait exprimé le souhait que sa bibliothèque soit acquise par l'Université Laval. Ajoutons qu'Alphonse Dain ne collectionnait pas que des livres; il avait, semble-t-il, une remarquable collection de peintures dont on ne sait malheureusement pas ce qu'elle est devenue.

Pour en revenir à la collection dont l'Université Laval est aujourd'hui dépositaire, elle est en majeure partie formée de volumes d'usage courant, qui ont été versés à la Bibliothèque et qui sont encore aujourd'hui à la disposition de l'ensemble de la communauté universitaire. Ces livres – il y a aussi des brochures et des tirés à part – sont facilement reconnaissables par leur reliure distinctive et par l'ex-libris – portant l'inscription grecque ALPHŌNSOU DANIOU KAI TŌN PHILŌN, « à Alphonse Dain et à ses amis » – qu'ils portent. Il y a aussi un grand nombre d'éditions anciennes qui sont venues enrichir le fonds des livres rares de la Bibliothèque et qui portent également le même ex-libris.

Mais il y a surtout les « quelques manuscrits » mentionnés par le rapport du conservateur de la Bibliothèque. Le catalogue dactylographié² de la bibliothèque d'Alphonse Dain, vraisemblablement rédigé alors que celle-ci se trouvait encore en France, ne donne cependant pas le signalement des « quelques manuscrits » dont il est question dans le *Rapport annuel*, pas plus que n'en fait mention l'allocution prononcée par M. Maurice Lebel, alors professeur de littérature grecque à l'Université Laval et directeur du Département des

² Collection Dain, Catalogue, Paris, c. 1965, 221 f., AUL, fonds U580; un exemplaire du catalogue se trouve aussi dans la section des Thèses et livres rares de la Bibliothèque de l'Université Laval, sous la cote Z 997 D133 1960z.

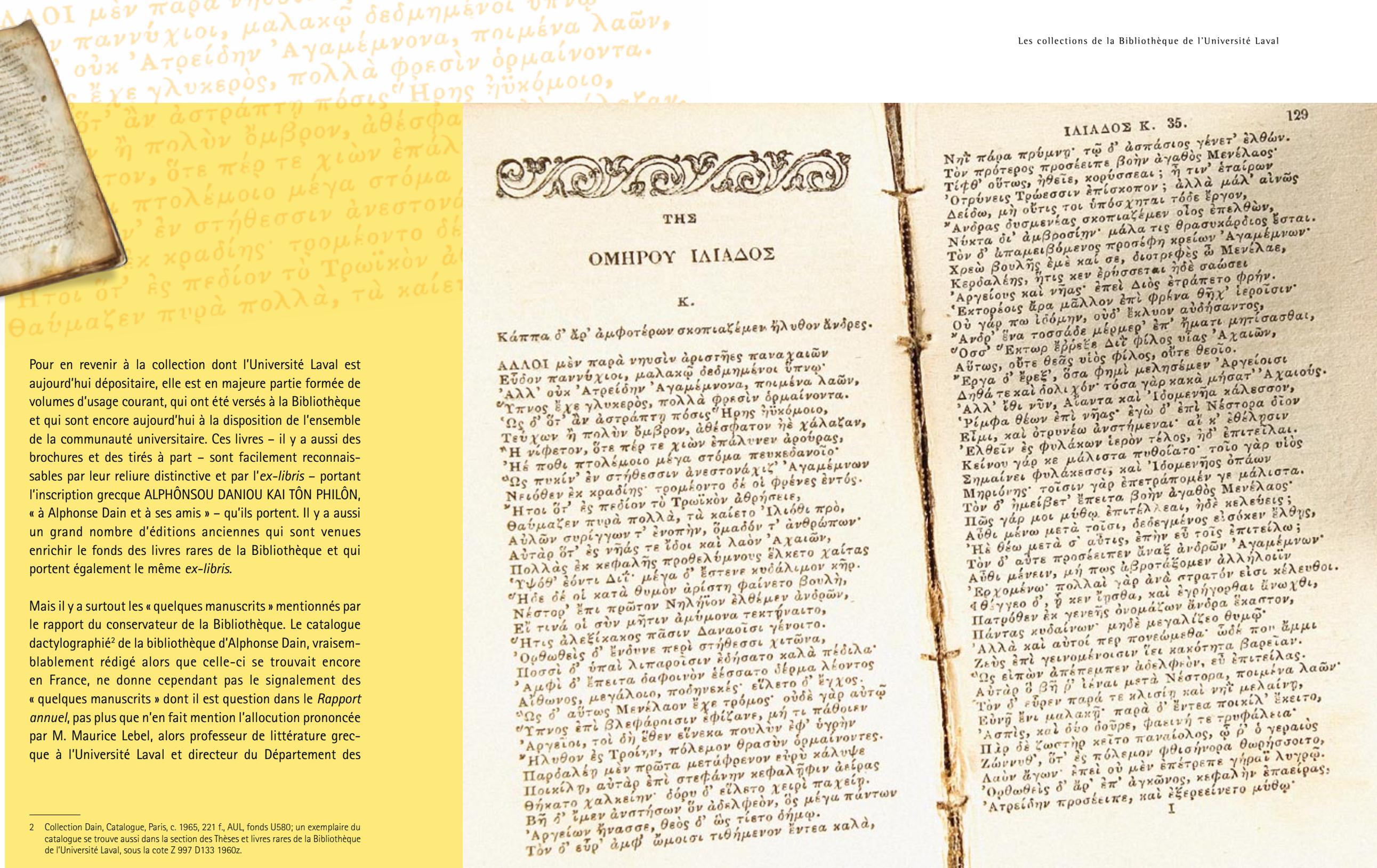


Figure 19. Détail

études anciennes, lors de la réception célébrant l'acquisition de la collection Dain, le 30 mars 1966³. Néanmoins, divers indices – *ex-libris* d'Alphonse Dain dans deux des manuscrits, conservation de certains autres dans le fonds Dain des Archives de l'Université Laval⁴, mention de plusieurs d'entre eux comme *Daniani* dans des publications diverses – permettent de conclure que les huit manuscrits grecs que possède aujourd'hui l'Université Laval faisaient partie de la collection Dain acquise en 1965. Ces manuscrits sont restés cachés et ignorés jusqu'en 1992, lorsque, tout à fait par hasard, j'ai découvert l'un d'eux dans une réserve de la Bibliothèque. La découverte s'est d'ailleurs poursuivie, pièce par pièce, jusqu'à l'été 1996. Et il est permis de croire que tout ce qui subsiste de cette petite collection se trouve maintenant à l'Université Laval.

Alphonse Dain avait, semble-t-il, rassemblé une dizaine de manuscrits. De ce nombre, huit se trouvent aujourd'hui à l'Université Laval. Ces manuscrits, qui portent la désignation *Quebecensis lavalensis graecus* 1 à 8, sont de différentes natures et datent de différentes époques, entre le XI^e et le XIX^e siècle⁵. La collection se compose en partie de textes liturgiques – horologion, évangélistes, office liturgique en l'honneur du néo-martyr Michel de Thessalonique et récit de sa mort. L'un des documents, datant du XI^e siècle, présente un résumé (épitomé) des Pseudoclémentines (c'est-à-dire des œuvres attribuées au pape Clément I^{er}); il s'avère particulièrement intéressant de par son histoire. En effet, d'après les cachets et les notes de propriétaires qu'ils portent, ces feuillets ont appartenu à la bibliothèque du collège des Jésuites de Molsheim (Bas-Rhin), avant d'être intégrés, après la Révolution, aux archives départementales du Bas-Rhin et de se retrouver, dans des conditions obscures, dans la bibliothèque d'Alphonse Dain et, finalement, aux

³ Allocution dont le texte est conservé aux Archives de l'Université Laval, sous la cote AUL U580.

⁴ Sous la cote AUL, P 226 (HF-117).

⁵ On trouvera une description détaillée de ces manuscrits dans P.-H. Poirier et B. Mondrain, « Les manuscrits grecs de l'Université Laval, Québec, Canada (olim Collection Alphonse Dain) », *Scriptorium*, 55, 2001, p. 146-163 + planches 30-35.



Figure 20. Détail

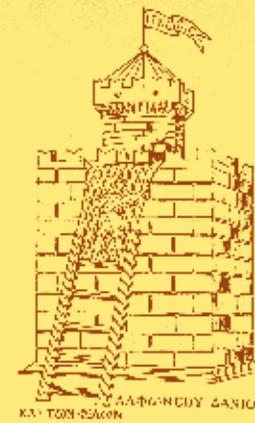


Figure 21. Détail

Archives de l'Université Laval. Un autre manuscrit d'intérêt datant des XVII^e et XVIII^e siècles contient un commentaire inédit du traité *Sur la génération et la corruption d'Aristote* par Alexandre Maurocordato, suivi d'un texte non identifié. Dans le même ordre d'idées, et de la même époque (XVIII^e siècle), une lexicographie et une grammaire portent d'intéressantes marques de possesseur, en particulier d'un certain Agathange, patriarche de Constantinople du 28 septembre 1826 au 5 juillet 1830. Le dernier manuscrit est, quant à lui, un document de provenance monastique daté de 1847.

Malgré sa modestie, cette collection est actuellement la plus importante au Canada, si l'on se fie au *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard (Corpus Christianorum)* de Jean-Marie Olivier et Marcel Richard.

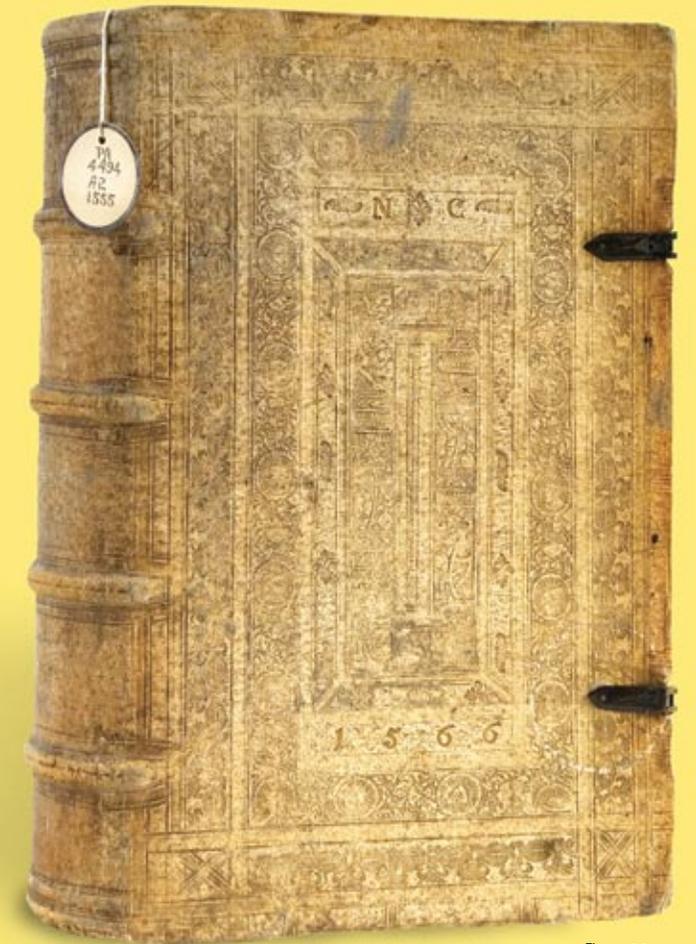


Figure 22

CLAUDE BONNELLY²

Figure 23. Détail

Les manuels scolaires québécois : un patrimoine documentaire à découvrir¹

La Bibliothèque de l'Université Laval possède la collection la plus complète de manuels scolaires utilisés, imprimés, édités ou publiés au Québec au cours des deux derniers siècles. Il s'agit là d'une collection patrimoniale unique, en ce sens qu'elle fait l'objet d'un développement planifié, qu'elle forme un corpus distinct des collections générales et qu'elle jouit d'une organisation systématique qui a permis de produire des outils qui en facilitent l'exploitation et la diffusion. Logée dans la section des livres rares de la Bibliothèque des sciences humaines et sociales du pavillon Jean-Charles-Bonenfant, elle comprend plus de 13 000 manuels, couvrant tous les niveaux d'enseignement et toutes les disciplines, allant des grammaires et des livres de lecture jusqu'aux manuels d'arithmétique et de sciences naturelles en passant – époque oblige – par les catéchismes et livres de prières, sans oublier les manuels d'histoire et de géographie et les guides pratiques tels que manuels de techniques agricoles, manuels d'hygiène, etc.

¹ Ce texte est une version remaniée d'un article paru dans *300 ans de manuels scolaires au Québec*, ouvrage publié en 2006 par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et les Presses de l'Université Laval, à l'occasion de l'exposition tenue sous le même thème, à la Bibliothèque nationale du Québec.

² Claude Bonnelly a été directeur de la Bibliothèque de l'Université Laval de 1988 à 2005.

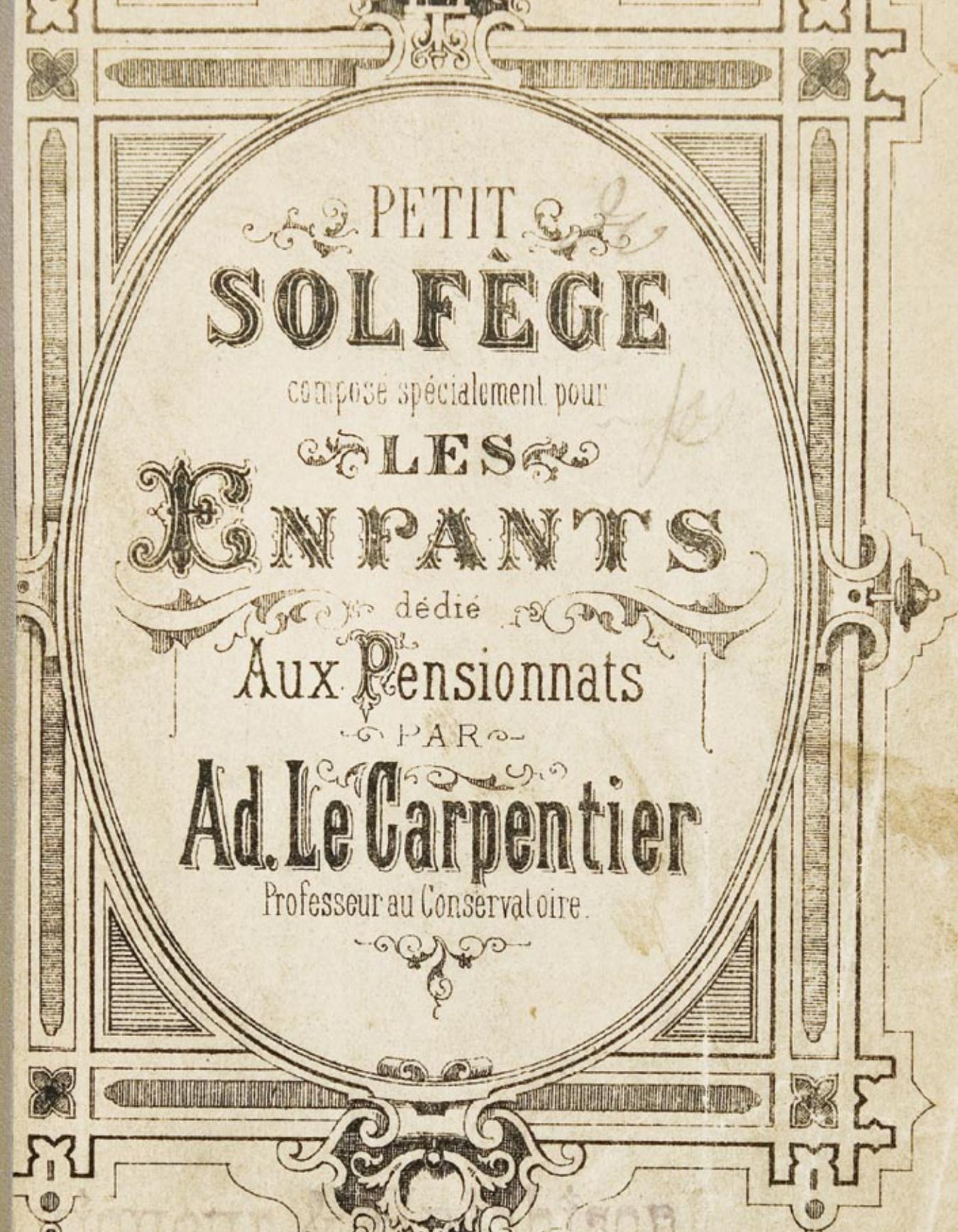


Figure 24. Détail

Cette collection offre des pistes extrêmement riches pour la recherche historique. Ces manuels ont façonné en effet des générations de citoyens : leur étude permet de soutenir les recherches sur l'interaction entre éducation, société et culture, sur l'histoire des systèmes d'éducation, des méthodes et des outils pédagogiques, sur l'influence exercée par le clergé et les communautés religieuses, sur l'influence de la France et de l'Angleterre, au XIX^e siècle principalement, où les manuels étaient importés en grand nombre et adaptés parfois très sommairement pour le Québec. Ces manuels sont utiles aussi aux recherches sur l'histoire de l'édition au Québec : le manuel scolaire forme en effet un créneau très particulier du marché de l'édition, possédant ses propres règles et pratiques. Bref, les pistes sont larges et il n'y a pas de doute que la créativité des chercheurs peut en ouvrir beaucoup d'autres.

On peut *grosso modo* diviser la collection en deux parties. Une partie proprement historique couvre les deux siècles qui ont précédé la création du ministère de l'Éducation en 1964 : elle comprend plus de 5 300 ouvrages, le plus ancien étant le *Traité d'arithmétique pour l'usage des écoles* de Jean-Antoine Bouthillier, qui remonte à 1809. Puis une collection plus récente couvre la période qui a suivi la création du ministère de l'Éducation et les réformes du rapport Parent. La Bibliothèque possède en outre une collection très importante de manuels scolaires contemporains, déposés à la Didacthèque, qui offre aux étudiants inscrits aux programmes de formation des enseignants l'ensemble des manuels couramment utilisés dans les programmes d'enseignement du primaire et du secondaire, ainsi qu'une imposante collection de littérature

d'enfance et de jeunesse. Au fur et à mesure de l'évolution des programmes d'enseignement, les manuels qui ne sont plus utilisés pour l'enseignement vont rejoindre la collection patrimoniale qui se maintiendra ainsi, au fil du temps, comme une collection incontournable et un outil précieux pour la recherche historique.

C'est au début des années 1960 que la Bibliothèque, déjà en possession d'un certain nombre de manuels accumulés sans plan précis au cours des années antérieures, a commencé à s'intéresser vraiment à ce type de documentation. C'était au Québec l'époque de la Révolution tranquille, du rapport Parent à l'origine de changements profonds dans l'éducation au Québec, tels que la création du ministère de l'Éducation du Québec, la scolarisation obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans ou encore la création des collèges d'enseignement général et professionnel (cégeps) en remplacement des collèges de l'époque dirigés par des religieux. Un vent de renouveau soufflait et affectait tous les niveaux d'enseignement et, dans une certaine mesure, rendait désuets, du moins dans l'esprit de plusieurs, tous les modèles qui avaient façonné les générations précédentes.

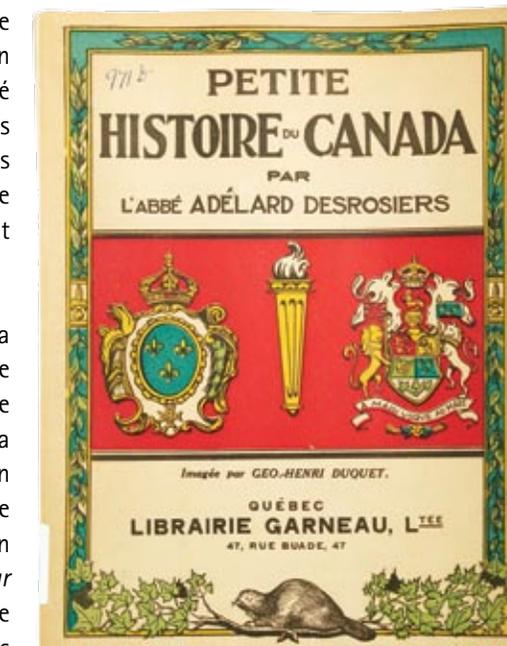


Figure 25

Les manuels scolaires des générations antérieures ont certes été victimes de cette désaffection. Ils devaient en effet être remplacés par une documentation moderne collant davantage à la réalité des nouveaux programmes et des nouvelles formules d'enseignement. Le titre d'un ouvrage publié par Solange Chalvin en 1962 en dit long sur les mentalités de l'époque : *Comment on abrutit nos enfants ou la bêtise en 23 manuels scolaires*. Ainsi tout un corpus documentaire devenait

subitement inutile. Certains manuels commençaient à se détériorer dans des greniers ou des sous-sols humides, chez des individus qui les conservaient par nostalgie peut-être, mais sans conviction profonde quant à leur valeur réelle. Certains ont été carrément jetés et mis au pilon. Les institutions, quant à elles, devaient renouveler leur inventaire et ne savaient plus trop quoi faire de collections devenues encombrantes.

Soucieuse de la sauvegarde du patrimoine, la Bibliothèque de l'Université Laval a alors commencé à recueillir un peu en vrac ce type de documentation dont plus d'un voulait se départir, et dont plusieurs spécimens risquaient de disparaître à jamais. Elle a ainsi accueilli les dons de nombreuses personnes, institutions et maisons d'enseignement. Outre ces dons un peu épars, il faut signaler, parmi les principales acquisitions de cette période, une série de manuels cédés par le département de l'Instruction publique, ancêtre du ministère de l'Éducation. Un peu plus tard, vers 1970, s'est ajoutée une collection importante de manuels provenant de l'École normale Laval, qui fermait ses portes par suite de la décision du ministère de confier aux universités les programmes de formation des enseignants.

Mais tout cela ne formait pas encore une collection bien établie. Certains manuels étaient dispersés çà et là dans les collections générales de la Bibliothèque; d'autres étaient tout simplement empilés dans des boîtes, en attente de ressources pour en effectuer l'inventaire et le traitement.

Il a fallu, pour progresser, des incitatifs et une vision. Les incitatifs sont venus de chercheurs qui commençaient à s'intéresser à ce type de documentation. Il faut signaler ici le rôle décisif joué par l'historien Claude Galarneau, qui dirigeait alors à l'Université Laval des travaux sur l'histoire des mentalités, qui possédait lui-même dans sa collection personnelle un certain nombre de manuels scolaires et qui souhaitait qu'on organise ce corpus. La vision est venue de Bernard Vinet, bibliothécaire responsable du développement des collections, qui, historien lui-même, a vu tout le potentiel de ces ouvrages pour la recherche historique et qui, au cours des années 1970, a posé les jalons d'une organisation et d'un développement systématique de la collection, en définissant les critères et les paramètres qui devaient les guider.

Encore fallait-il faire connaître et compléter la collection pour qu'elle puisse être exploitée efficacement par les chercheurs. Céline Robitaille-Cartier, qui a dirigé la Bibliothèque de l'Université Laval entre 1978 et 1988, a mené à cet égard des actions déterminantes. Au cours de son mandat, la Bibliothèque a en effet obtenu du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada d'importantes subventions, grâce au programme « Création d'instruments de recherche », dans le but de dresser l'inventaire de la collection, d'effectuer le traitement des ouvrages et d'en publier un catalogue. Deux éditions du *Catalogue des manuels scolaires québécois* de la Bibliothèque de l'Université Laval ont vu le jour et ont été largement diffusées, l'une en 1983, l'autre en 1988.

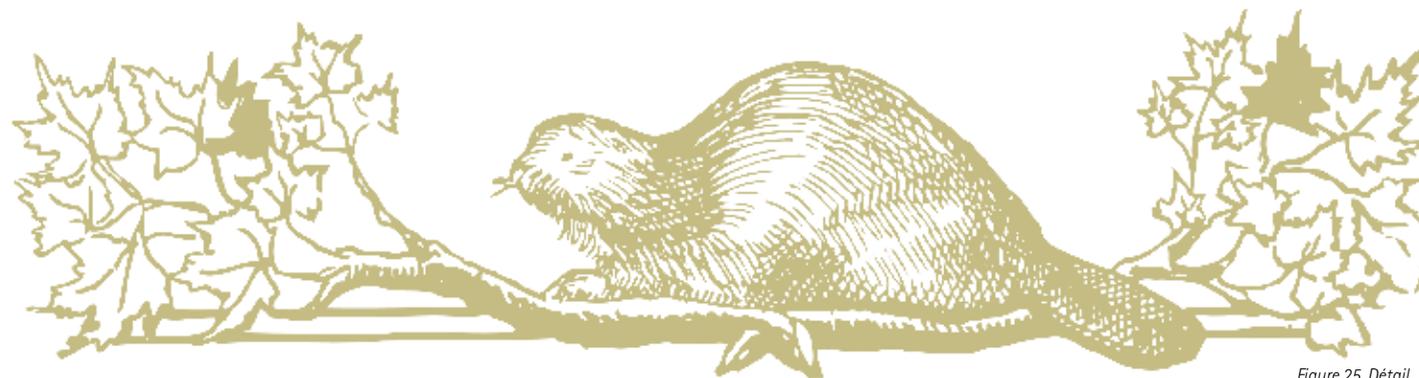


Figure 25. Détail



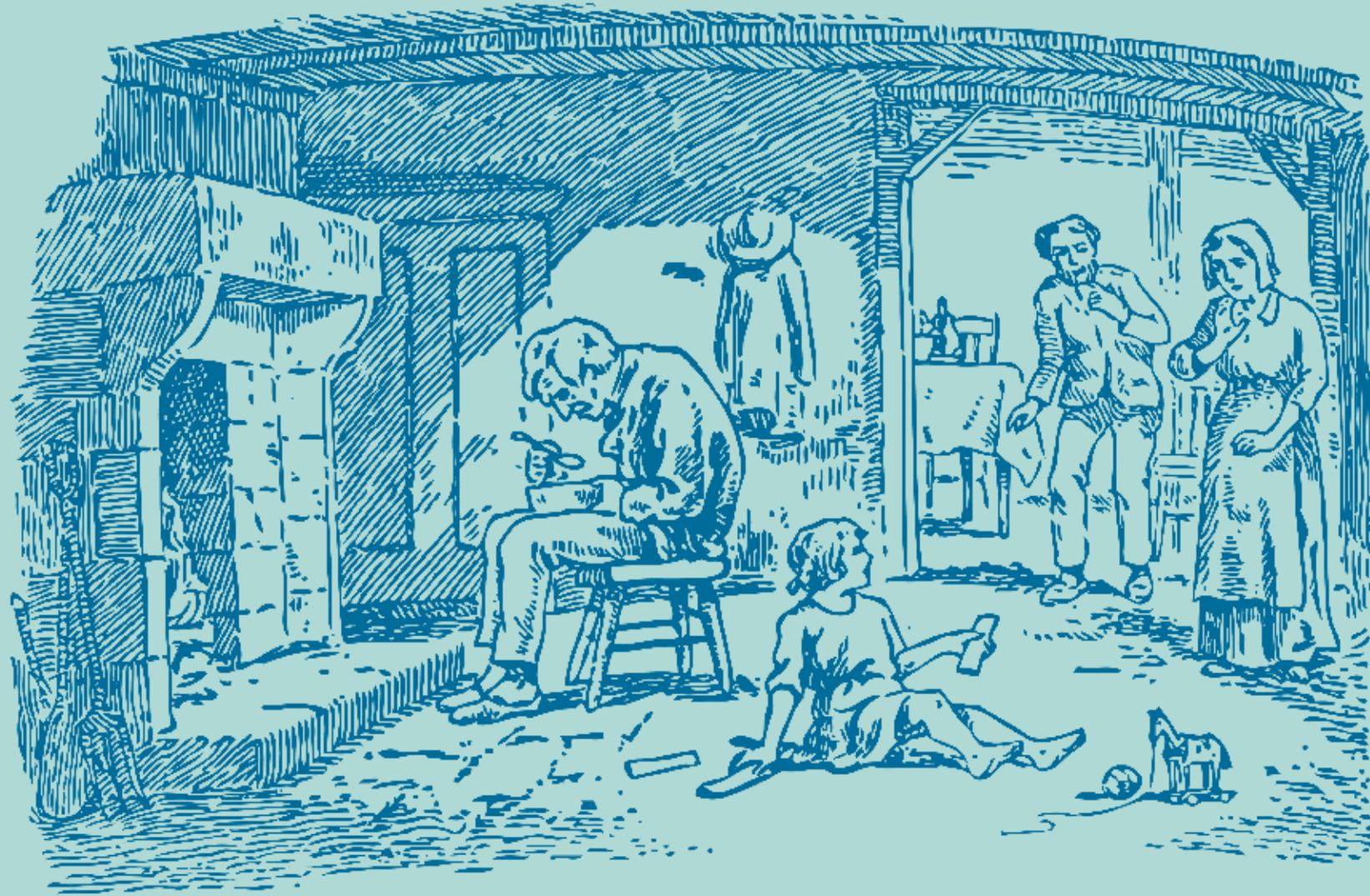
Figure 26

Figure 27

La constitution de ce catalogue a permis par ailleurs de mieux déceler les lacunes de la collection. Des démarches ont alors été entreprises en vue de la compléter de façon plus systématique. Ces démarches visaient à faire connaître l'importance et le caractère unique de ce corpus documentaire, de pressentir les institutions qui possédaient des manuels mais ne souhaitaient pas investir dans ce type de documentation et à les inviter à céder ou à déposer ces ouvrages pour consolider un corpus documentaire le plus complet possible au bénéfice des chercheurs. Ces démarches ont eu du succès puisque plusieurs ouvrages ont été acquis au cours de cette période, soit par don, soit par achat à l'aide de subventions du Conseil de recherches en sciences humaines, cette fois en vertu du programme de développement de collections de recherche. Parmi les acquisitions notables, il faut signaler un don du Service des bibliothèques de l'UQAM, entériné par le comité exécutif de

l'institution, ainsi que la collection privée du collectionneur et libraire Jacques Cloutier, cette dernière d'une très grande valeur, puisqu'elle comportait près de 3 000 manuels, dont 659 imprimés avant 1900.

Au tournant des années 1990, les manuels scolaires constituaient une collection imposante et bien structurée qui méritait d'être poursuivie et, surtout, d'être encore mieux connue des chercheurs pour qui elle avait somme toute été développée. L'impulsion supplémentaire dont avait besoin la collection a été apportée par le travail du chercheur Paul Aubin, d'abord rattaché à l'Institut québécois de recherche sur la culture puis chercheur autonome associé au Centre universitaire d'études québécoises. Intéressé à l'étude des manuels scolaires québécois, il devint chercheur en résidence à la Bibliothèque de l'Université Laval, statut plutôt rare dans les bibliothèques universitaires québécoises.



Je fais une petite écuelle, répondit l'enfant.

tenir sa cuiller, il répandit de la soupe sur la nappe, et même un peu sur sa barbe.

Son fils et sa *bru* en prirent du dégoût, et désormais le vieillard dut manger seul à l'écart,

Dans les années qui suivent, la Bibliothèque met à la disposition du chercheur son équipe de bibliothécaires, d'analystes et de techniciens en informatique pour lui permettre de développer la banque de manuels scolaires québécois MANSCOL qu'elle héberge sur ses serveurs. Au moment de sa mise en ligne, ce site reprenait en quelque sorte le *Catalogue des manuels scolaires* de la Bibliothèque de l'Université Laval mais cette fois avec un moteur de recherche permettant une exploitation beaucoup plus raffinée et des notices plus complètes. S'y ajoutent aussi des manuels publiés après 1964. Plus qu'un catalogue, ce site offre aussi plusieurs pages informatives qui permettent de contextualiser l'évolution du manuel scolaire québécois, ce qui en fait un outil très riche pour la recherche historique. Le catalogue inclut en outre des titres originaux compris dans d'autres collections, réalisant ainsi dans une certaine mesure les objectifs d'un catalogue collectif. S'y ajoutent donc des mentions de manuels qui se trouvent à la Bibliothèque nationale du Québec qui, de par sa mission, possède aussi, cela va de soi, une collection d'envergure ainsi que des ouvrages appartenant à des collections, institutionnelles ou privées, souvent plus marginales, mais ayant l'avantage de renfermer parfois des raretés et des exemplaires uniques. À ce jour, le catalogue de la banque MANSCOL offre un inventaire quasi exhaustif de près de 21 000 manuels.

La Bibliothèque de l'Université Laval continue à compléter sa collection. Des acquisitions importantes ont été faites, principalement auprès de différentes communautés religieuses. Un réseau de chercheurs ayant un intérêt marqué pour l'étude des manuels scolaires s'est graduellement développé; ceux-ci sont regroupés principalement autour du Centre interuniversitaire d'études québécoises et de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé.

Un autre objectif fondamental est venu récemment se greffer à toutes ces réalisations : celui de numériser en texte intégral la partie la plus significative de la collection patrimoniale. Un projet de coopération en ce sens est en cours de réalisation avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à l'intérieur de la stratégie nationale de numérisation du patrimoine documentaire québécois. Les manuels qui seront numérisés lors de ce projet pourront être consultés en accès libre et un lien au texte intégral sera également intégré aux notices du catalogue de la Bibliothèque de l'Université Laval.

Au-delà de leur intérêt pour la recherche historique, ces manuels qui ont accompagné la formation de générations et qui ont guidé l'évolution de la société québécoise, de ses valeurs et de sa culture, constituent un corpus inestimable de trésors oubliés.

Figure 28. Détail



FRANCE BILODEAU

*Conseillère à la documentation,
Didacthèque, Bibliothèque
de l'Université Laval*

La Didacthèque Un lieu pour apprendre l'apprentissage

Au cinquième étage du pavillon Jean-Charles-Bonenfant, les visiteurs de la Bibliothèque peuvent découvrir un lieu particulier qui, par son aspect, son mobilier et la nature des collections qu'il héberge, contraste fortement avec ce que l'on attend habituellement d'une bibliothèque universitaire. Ce lieu, c'est la Didacthèque de l'Université Laval.

La Didacthèque regroupe près de 20 000 manuels sélectionnés en vue d'une utilisation dans le milieu scolaire québécois. Enrichie d'un imposant fonds d'ouvrages en littérature d'enfance et de jeunesse, la collection possède tout ce qu'il faut pour répondre adéquatement aux besoins des futurs enseignants et des chercheurs spécialisés en didactique, mais elle va aussi plus loin. De par la richesse de ses collections, la Didacthèque représente un centre voué à la promotion et au rayonnement d'approches innovantes en éducation. Plus qu'un simple lieu de conservation et de diffusion des ressources spécialisées, la Didacthèque est un lieu de rencontre et d'animation dont l'apport le plus significatif est de favoriser, chez les étudiants, l'épanouissement de ce petit supplément d'âme qui distingue les bons maîtres de ceux dont on se souvient toute notre vie.

Figure 29. Détail

C'est au milieu des années 1970, à la suite d'une recommandation du doyen de la Faculté des sciences de l'éducation au Conseil de l'Université Laval, qu'un premier centre de documentation en didactique est créé. Regroupant bon nombre d'ouvrages didactiques, ce centre vise à répondre aux exigences d'agrément des programmes de formation à l'enseignement fixées par le gouvernement du Québec. Ce lieu, à l'origine, fait partie intégrante du Département de didactique et ouvre officiellement ses portes au neuvième étage du pavillon Félix-Antoine-Savard, occupé par la Faculté des sciences de l'éducation. Pendant près de vingt ans, la Didacthèque sera fréquentée par les étudiants de ce département, mais la croissance continue de la collection et l'augmentation importante de la clientèle incitent les responsables à prendre les mesures nécessaires pour l'agrandir et la réorganiser. Plusieurs enjeux sous-tendent cette réorganisation, notamment le besoin de favoriser une utilisation plus large, par les étudiants, des ressources spécialisées en enseignement de la Bibliothèque et celui d'assurer leur formation documentaire. C'est ainsi qu'au début des années 1990 un protocole d'entente est conclu entre la Faculté des sciences de l'éducation et la Bibliothèque ayant pour effet de confier à cette dernière le développement et la gestion de la Didacthèque. Peu après, cette dernière quitte définitivement ses locaux du pavillon Félix-Antoine-Savard pour s'installer dans l'espace de la Bibliothèque des sciences humaines et sociales qu'elle occupe encore aujourd'hui.

Évoquer les quelque 50 000 documents de la Didacthèque, c'est suggérer l'ampleur, la richesse et la variété d'une collection spécialisée, axée sur la pratique de l'enseignement, et rassemblant tout le matériel didactique nécessaire à la formation des futurs professeurs.

Le développement de la collection est, bien sûr, en rapport étroit avec les directives du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec qui approuve l'ensemble du matériel didactique utilisé au Québec, mais va aussi plus loin et vise à répondre adéquatement à l'ensemble des besoins en

enseignement et en recherche des usagers. Cette exigence de coller aux besoins des professeurs de demain a pour corollaire une politique d'acquisition qui priorise l'achat des ouvrages les plus récents. De plus, la très grande majorité des documents constituant la collection de la Didacthèque sont en langue française, en accord avec le contexte québécois. Mais, au-delà de ces paramètres généraux qui concernent aussi les autres établissements québécois offrant une formation en enseignement, la Didacthèque de l'Université Laval s'applique depuis longtemps à construire une collection qui se distingue, à plusieurs égards, par une attention toute particulière accordée aux ressources variées qui enrichissent l'approche didactique.

La dimension pratique et concrète de la formation donnée, à l'Université Laval, aux futurs enseignants les incite fortement à fréquenter la Didacthèque. Celle-ci s'avère

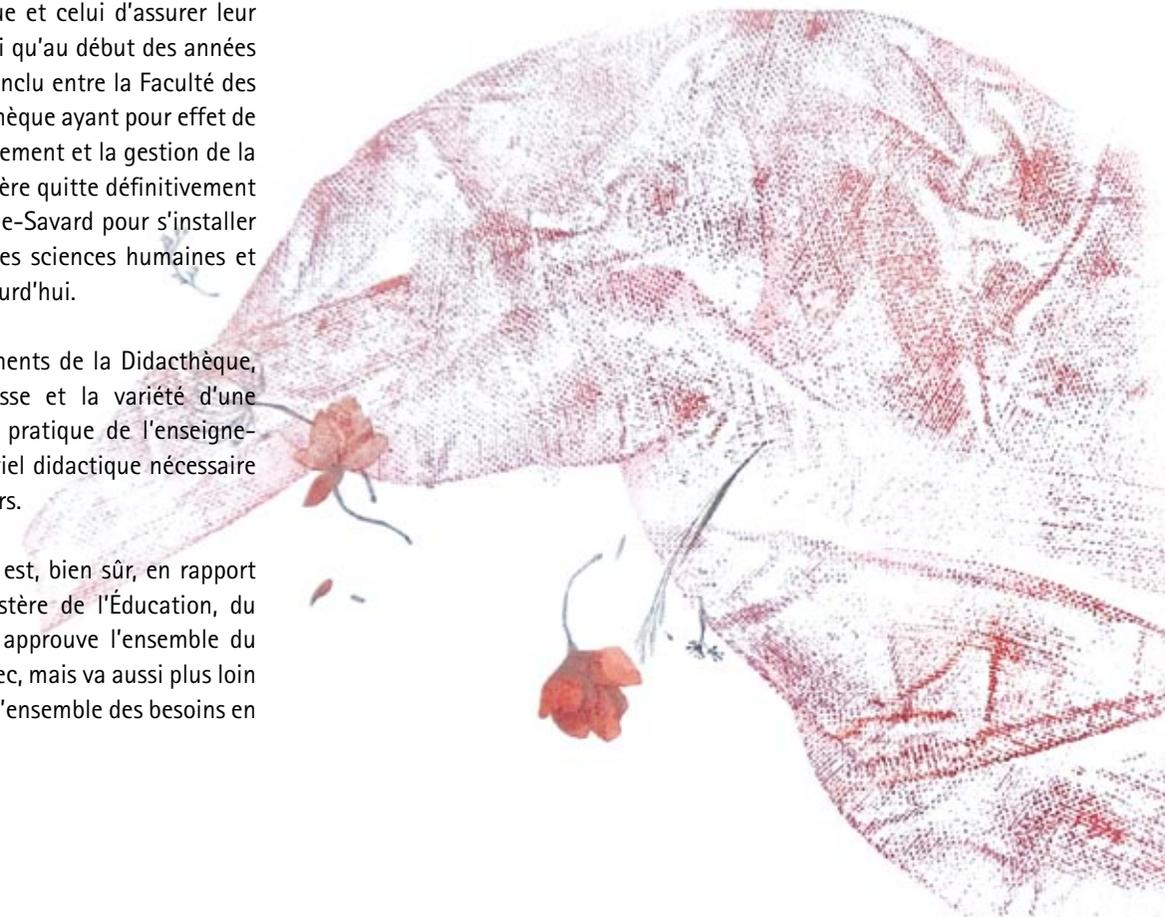


Figure 30. Détail



Figure 31

en effet indispensable pour la conception et la réalisation des activités d'enseignement et d'animation à réaliser dans leurs classes de stage. Les manuels scolaires québécois approuvés par le ministère constituent, bien sûr, les premiers outils pour y parvenir, mais ils ne représentent que 4 % de la collection totale. En plus de ces ressources de base, les étudiants trouvent à la Didacthèque une sélection extensive d'ouvrages constituant autant de sources d'information importantes. Et la Didacthèque va encore plus loin... En effet, la collection se distingue par son offre étendue de ressources didactiques venant d'un peu partout dans le monde. La présence d'une large collection de manuels étrangers, développée en continu depuis de nombreuses années, constitue hors de tout doute une de ses particularités. Les ressources documentaires de la France, de la Belgique, de la Suisse, des États-Unis ou d'ailleurs, qui composent cette partie de la collection, constituent un apport déterminant puisqu'elles apportent un supplément au matériel conçu expressément pour le contexte québécois. La Didacthèque favorise ainsi le développement d'une attitude critique et une ouverture face aux différentes façons de faire. La collection de manuels scolaires étrangers représente 17 % de la collection totale de manuels scolaires. Elle constitue un fonds documentaire de première importance pour les chercheurs en didactique et pour les études comparées¹.

¹ La pertinence des manuels étrangers se justifie également par le volet international qui caractérise de nombreux programmes d'études de l'Université Laval. À la faveur de ce volet, les étudiants sont amenés à faire un stage à l'étranger qui leur permet de découvrir les approches pédagogiques qui ont cours ailleurs. Avant même son départ, l'étudiant peut, grâce à la Didacthèque, se familiariser avec les contenus d'apprentissage propres au pays de destination.

² Voir l'article de Claude Bonnelly dans le présent ouvrage.

Compte tenu de son lien étroit avec la formation des enseignants, la collection de manuels scolaires de la Didacthèque est en quelque sorte condamnée à l'actualité. Cela a pour conséquence que les documents qui la composent risquent de devenir désuets relativement rapidement, au rythme des changements apportés par le ministère. Lorsque les manuels ne sont plus approuvés pour l'enseignement, ils sont acheminés vers la collection patrimoniale des manuels scolaires qu'ils enrichissent, écrivant une nouvelle page de la petite histoire de l'éducation au Québec².



Figure 32



Figure 33

Des ressources de toutes natures

En plus des manuels, la Didacthèque détient diverses autres ressources qui sont autant d'outils pour améliorer l'enseignement. Elle possède notamment une importante collection de trousse pédagogiques développée depuis 2002. Ce matériel particulier, destiné à l'enseignement primaire, est conçu pour le développement des compétences de base dans certaines disciplines ou pour fournir des outils d'intervention liés à une problématique particulière. Ces trousse pédagogiques sont utilisées différemment par les usagers, notamment pour des exercices d'évaluation lors de la formation des futurs enseignants, ou pour des expérimentations en classe lors des stages.

Les trousse se présentent sous des formes et dans des formats les plus variés, parfois bien éloignés de ce que l'on s'attend à trouver dans une bibliothèque universitaire. Ainsi retrouve-t-on, en plus des traditionnels dossiers documentaires, des vidéos, cédéroms, audiocassettes, marionnettes, banques d'images, cartes et jeux éducatifs. L'outil le plus étonnant de la collection est sans doute Walter, un personnage animé par la protection de la planète qui a pour finalité de soutenir l'enseignement des sciences et de la technologie au primaire.

L'importance de la collection de littérature d'enfance et de jeunesse de la Didacthèque renvoie aussi à la même volonté d'enrichissement de l'enseignement. Avec ses quelque 30 000 albums, contes, ouvrages de poésie et de théâtre, bandes dessinées, romans et ouvrages documentaires, la Didacthèque possède l'une des plus importantes collections d'ouvrages en littérature d'enfance et de jeunesse de toute la francophonie. Cette collection, réunie grâce à l'initiative et à la collaboration de la professeure associée et chercheuse Charlotte Guérette de l'Université Laval, est développée en continu depuis les débuts de la Didacthèque et offre un panorama unique sur la diversité et l'évolution de la production francophone en littérature de jeunesse et d'enfance. Ce fonds jeunesse regroupe des ouvrages récents pour la plupart et de qualité, puisés dans la production québécoise et étrangère francophone. L'achat d'ouvrages plus anciens ou présentant une valeur patrimoniale fait toutefois aussi partie de la politique de développement, même si cela demeure marginal. Dans ce

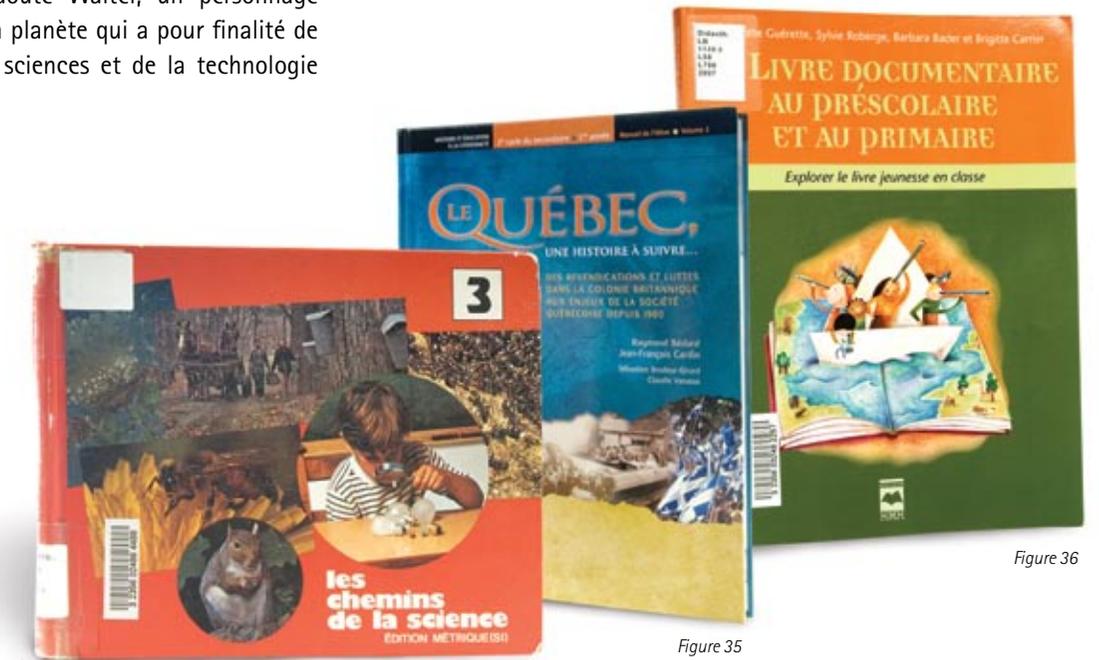


Figure 34

Figure 35

Figure 36

cas, les documents acquis sont conservés dans la section des thèses et livres rares. Ainsi, la Didacthèque a récemment fait l'achat d'une édition de 1936 de *L'oublié* écrit par Laure Conan.

L'abondance et la richesse de ce fonds permettent aux utilisateurs de s'initier au domaine de la littérature de jeunesse et de porter un jugement critique sur la production québécoise et celle de la francophonie. À l'instar des manuels scolaires, les ouvrages de littérature de jeunesse offrent une matière première à partir de laquelle les futurs enseignants tirent nombre d'activités relatives à la didactique du français et à la lecture aussi bien qu'à celle des sciences et des mathématiques, le Programme de formation de l'école québécoise présentement en vigueur encourageant les enseignants à promouvoir la lecture à partir d'activités multidisciplinaires. Simultanément, la collection de littérature d'enfance et de jeunesse patiemment montée par la Didacthèque constitue une contribution significative à la promotion de la lecture et du plaisir de lire auprès des jeunes publics.

Des pistes pour l'avenir

Depuis sa création, la Didacthèque n'a cessé d'entretenir un lien privilégié avec les étudiants, les professeurs et les chercheurs de la Faculté des sciences de l'éducation. Cette proximité est l'un des éléments clés qui lui ont permis de conserver tout au long des décennies la même pertinence et, pour ce faire, elle représente les fondations sur lesquelles elle entend continuer à construire son offre de service.

Aujourd'hui encore, les projets de la Didacthèque sont nombreux. Entre le réaménagement et l'agrandissement de ses locaux jusqu'à la création d'un lieu particulier de mise en valeur et d'animation dédié à sa collection de littérature de jeunesse et où les enseignants et futurs enseignants pourront amener les jeunes d'âge scolaire pour leur faire vivre une expérience inoubliable de rencontre avec l'imaginaire, en passant par ses activités de recherche dans le domaine de la littérature d'enfance et de jeunesse³, c'est toujours le même objectif qui est poursuivi : demeurer au service des usagers mais aussi des milieux scolaires, des garderies, des chercheurs et des pédagogues qui consacrent leurs énergies à mettre en pratique l'innovation dans le monde de l'éducation.



Figure 37

³ En collaboration avec la Fondation de l'Université Laval, le Groupe financier Banque TD a remis à la Faculté des sciences de l'éducation un don de 400 000 \$ pour la poursuite des travaux de recherche sur la littérature d'enfance et de jeunesse. La Didacthèque est associée à ces travaux.



Figure 38. Détail

Le droit, témoin de l'histoire de l'Université Laval



COUTUMES DE LA PREVOSTÉ ET VICOMTÉ DE PARIS.

COUTUMES

GLOSE PREMIERE.

§. 1. De la Coûtume en general.

DOMINIQUE LAPIERRE

*Conseillère à la documentation,
Bibliothèque de l'Université Laval*

**DENIS LEMAY¹ et
CHRISTINE LACHANCE**

*Conseillère à la documentation,
Bibliothèque de l'Université Laval*

La Faculté de droit est exactement contemporaine de la fondation de l'Université Laval. Elle a été le premier établissement francophone à offrir l'enseignement du droit en Amérique du Nord. Auparavant, le cours classique donnant accès aux professions libérales était offert depuis 1668 par le Séminaire. Le fait est digne de mention, puisque une grande partie des livres anciens de la collection de la Bibliothèque provient du Fonds du Séminaire de Québec qui vient d'être admis, en 2007, au registre Mémoire du monde de l'Unesco.

Une collection reflétant les préoccupations d'hier à aujourd'hui

La Faculté de droit offre un programme complet sur trois cycles couvrant l'ensemble des domaines du droit québécois et canadien ainsi que plusieurs dimensions du droit international et du droit comparé.

Comme l'essentiel du programme de 1^{er} cycle porte sur le droit national, la Bibliothèque acquiert dans un premier temps une collection la plus complète possible de droit canadien et québécois. Cette notion de droit national mérite quelques précisions : elle serait univoque dans un pays unitaire, mais, le Canada étant un pays fédéral comprenant dix provinces, trois territoires et un Parlement fédéral, on voit tout de suite la difficulté de l'exhaustivité.

¹ Denis Lemay, avocat, a été conseiller à la documentation à la Bibliothèque de l'Université Laval de 1975 à 2006.

Des chaires spécialisées reliées à la Faculté de droit, la Chaire de recherche du Canada en droit de l'environnement (CRCDE), le Centre d'études en droit économique (CEDE), la Chaire en rédaction juridique Louis-Philippe-Pigeon ainsi que les sujets de doctorat et de maîtrise dictent ensuite les priorités du développement de la collection : le droit de l'environnement, le droit économique ainsi que, plus modérément, la rédaction juridique. La collection ainsi orientée permet également de desservir les chercheurs de l'Institut québécois des hautes études internationales. À la fois le Groupe de recherche sur les aspects juridiques internationaux et transnationaux de l'intégration économique (AJIT), l'Observatoire de recherches internationales sur l'eau (ORIE) et la Chaire de recherche du Canada en normes internationales de gestion et affaires environnementales abordent les aspects juridiques de l'environnement et de l'économie.

Une bibliothèque juridique québécoise n'a guère d'autre choix que l'exhaustivité à l'égard des sources fédérales et provinciales et sera forcément sélective pour les sources des autres provinces et territoires, notamment en doctrine. Cela ne suffit toutefois pas. En raison de la relative jeunesse du droit canadien et québécois, il faut s'en remettre aux sources historiques pour obtenir un portrait complet.

Il ne s'agit nullement d'un relent ou d'un semblant de colonialisme juridique, mais plutôt de la conséquence des changements de régime. Ancienne colonie française, le Canada passe aux mains de l'Angleterre en 1760; changement de régime donc jusqu'à l'Acte de Québec de 1774 qui redonne aux « Québécois » le droit d'utiliser les « anciennes lois françaises » en matière de propriété et de droits civils. Ce texte fonde la dualité juridique du Québec encore en vigueur aujourd'hui : en droit civil et privé, on a recours au droit français pour trouver des solutions supplétives et on aura recours au droit anglais dans tous les autres domaines (droit public). En conséquence, la collection de droit de la Bibliothèque de l'Université Laval illustre abondamment le droit de ces deux pays fondateurs. Prenons

pour exemple en droit anglais la collection complète des *English Reports*, réédition complète de toutes les décisions des cours anglaises d'avant 1866, et les *Revised Reports*, édition cette fois des décisions des cours anglaises de 1785 à 1866 qui sont toujours d'une utilité pratique. Qui plus est, le droit anglais ayant essaimé aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, il est impensable de négliger ces sources complémentaires de common law.

À cela s'ajoute encore – orientation cardinale oblige – l'intérêt pour l'Europe, car le Québec occupe une partie de la côte atlantique du Canada, et pour le Sud, les États-Unis, voisin géant avec lequel le pays a un important accord de libre-échange. Ces paramètres fixent donc deux pôles géographiques complémentaires qui ont une incidence directe sur la collection de droit comparé.

Pendant longtemps, la collection de droit n'intéressait guère que les juristes. La montée des études interdisciplinaires – dont témoignent de nombreux périodiques (exemple : *Droit et société*) – ouvre la collection de droit à l'ensemble



Figure 40. Détail

de l'université. L'internationalisation des études joue le même rôle. La collection s'accroît, répondant aux demandes qui fusent de toutes parts : médecine et éthique, génie et brevets, communication et liberté d'expression, théologie et enseignement scolaire, environnement, agriculture et accords commerciaux, etc.

Voici un aperçu des domaines d'excellence que la Bibliothèque de l'Université Laval développe et des trésors de sa collection.

Droit civil et comparé

Il convient d'accorder une attention particulière au droit civil afin de maintenir la tradition civiliste de la Faculté et d'atteindre l'objectif de l'Université Laval d'être un foyer de rayonnement de la culture française. La collection de droit est riche d'ouvrages originaux du droit romain, coutumier et français, du Moyen Âge à nos jours. À titre d'exemples, on peut citer en droit romain : *Nouvelle Traduction des Institutes de l'empereur Justinien, avec Des Observations pour l'intelligence du Texte; L'application du Droit François au Droit Romain, Et la conférence de l'un avec l'autre* ou encore *Du Digeste ou des Pandectes de l'empereur Justinien*; en droit coutumier : *Coutume de Paris, Coutume de Picardie et Coutume d'Orléans*. Pour l'ancien droit français d'avant le Code civil de 1804, la Bibliothèque possède une collection originale de 476 édits, proclamations, décrets et arrêts français des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle possède également de grands traités doctrinaux du XVIII^e siècle, entre autres : *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale* (1784) en dix-sept volumes, *Traitez de Mr Duplessis ancien avocat au parlement, sur la Coutume de Paris* (1726); *Les Institutions du droit françois, suivant l'ordre de celles de justinien* (1754); et du XIX^e siècle : *Analyse raisonnée du droit français, Par la comparaison des dispositions des lois romaines, de celles de la coutume de Paris, et du nouveau Code des Français* (1804), *Pandectes de Justinien, mises dans un nouvel ordre par J. Pothier* (1818), *Recueil alphabétique des questions de droit qui se présentent les plus fréquemment dans les tribunaux* (1827).



Figure 41

Fait notable, la Bibliothèque détient une grande partie des collections privées, et surtout annotées, des codificateurs du Code civil du Bas-Canada de 1866. Ces collections comprennent les traités originaux du droit français des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment les œuvres des messieurs Cochin, Domat, Denisart, de Ferrière, de Héricourt, Guyot, Mesle, Pigeau, Pothier et Rousseaud de La Combe, ayant servi de sources d'inspiration à René-Édouard Caron, Thomas McCord, Sir Narcisse-Fortunat Belleau, etc. Et ce, c'est sans compter les rapports originaux des travaux préparatoires à l'élaboration de ce même Code civil du Bas-Canada qui demeurera en vigueur jusqu'en 1993.

Des codex romains en passant par les recueils d'ordonnances et d'édits royaux, de la bibliothèque des codificateurs du Code civil du Bas-Canada au droit actuel, il convient de retenir que la collection est vivante. En effet, la Bibliothèque enrichit continuellement sa collection de jurisprudence applicable au Canada. Elle détient ainsi toutes les collections des éditeurs de la jurisprudence française de la Révolution à nos jours ainsi que de toute la législation adoptée et encore en vigueur depuis cette même révolution; s'y ajoutent même quelques textes du Moyen Âge.

Enfin, la Bibliothèque demeure un précurseur dans l'acquisition d'ouvrages spécialisés en droit européen, français et des autres pays civilistes. À ce titre, elle a été la première à acquérir les ouvrages en droit commercial dans lesquels on trouve à la fois le droit européen, français et international et les recueils de contrats-types en langue française et en langue anglaise avec les mises à jour, tels que les volumes du *Dictionnaire Joly Pratique des contrats internationaux*, *le Lamy Contrats internationaux*, *Swaps et instruments financiers dérivés : aspects juridiques et fiscaux*.

Environnement, développement durable et sécurité alimentaire

S'est ajouté à cela, depuis plus de vingt ans, le souci de doter la collection de droit d'outils intellectuels permettant l'application du droit de l'environnement dans un contexte national, international et comparé. Depuis 2002, avec la création de la Chaire de recherche du Canada en droit de l'environnement (CRCDE), le développement de la collection en droit de l'environnement est passé de la préoccupation à l'obsession ! La collection couvre, entre autres, les thèmes du financement local, du contrôle de l'administration locale, de la gestion du territoire, des mécanismes de la protection environnementale et du droit pénal de l'environnement.

Voici en vrac quelques outils spécialisés sur les sujets de pointe que sont l'eau, les nuisances, la sécurité alimentaire, la certification, la qualification et la normalisation agroalimentaires. Dans les recueils avec mises à jour, on peut citer : *Lamy Dehove (Réglementation des produits, Qualité et Répression des fraudes)*, *Environnement et nuisances*, *Code permanent*, dans la série *Lamy environnement : Les Déchets et l'eau*, *le Code de l'environnement* publié également par *Lamy*, *Collectivités locales* de F.P. Benoît, *le Dictionnaire permanent. Bioéthique et biotechnologies*. Les périodiques ne sont pas en reste avec notamment l'importante *Revue de droit rural* et l'extrêmement pratique *Option Qualité* portant sur la réglementation, le contrôle et la qualité des produits.



Figure 42

L'un des autres aspects marquants est que la collection de droit de l'environnement de la Bibliothèque de l'Université Laval est structurée dans une perspective internationale. À titre d'exemples, un titre sud-africain : *Water Law a Practical Approach to Resource Management and the Provision of Services*, de Hubert Thompson; un belge : *Droits de propriété, économie et environnement : le littoral*; un américain : *Energy, Economics and the Environment Cases and Materials* !

Droit économique et droit de l'entreprise

Le droit de l'entreprise compte parmi les axes principaux des programmes des 2^e et 3^e cycles de la Faculté de droit. Ces cheminements spécialisés ratissent large : de la création de l'entreprise à ses modes de financement, de sa responsabilité sociale au règlement des différends, le droit bancaire, le commerce électronique, la réglementation des valeurs mobilières, etc. Qui plus est, le Centre d'études en droit économique (CEDE), créé en 2003, a la volonté de contribuer à façonner une nouvelle discipline juridique, qui transcende

les disciplines existantes, s'adaptant ainsi aux impératifs d'aujourd'hui. La documentation en droit économique doit donc être développée en conséquence ! *Lamy Sociétés commerciales, Joly Sociétés, La Semaine juridique. Entreprise et affaires, Lamy droit économique. Concurrence, Distribution, Consommation*, ne sont que quelques exemples d'une documentation fort actuelle qui demande une vigilance constante.

La Bibliothèque développe aussi activement plusieurs autres collections consacrées à divers aspects plus spécialisés du droit. C'est le cas, premièrement des *droits fondamentaux et des collectivités*, sujet qui couvre des thèmes comme la justice fondamentale, les droits des autochtones, la mise en œuvre des chartes, l'égalité et la discrimination, de même que les libertés fondamentales. Le droit des personnes et le droit de la famille constituent un autre domaine qui aborde les thèmes du corps humain, de la protection de la vie privée, de l'égalité civile et du droit de la famille. Troisièmement, la liaison *droit et société* englobe l'analyse critique du droit,

l'analyse sociologique du droit, féminisme et droit, histoire de la culture juridique québécoise, de même que droit, éthique et société. Le dernier domaine d'excellence, mais non le moindre, celui du *droit international et transnational*, réunit le droit international économique, le droit international privé, les financements internationaux, l'intégration économique, le droit international, le droit de l'environnement, l'Aléna, l'Union européenne, et les investissements directs étrangers, les formes juridiques de l'entreprise, la fiscalité de l'entreprise et le règlement des différends internationaux.

Bref, au fil des ans, la Bibliothèque de l'Université Laval a particulièrement développé le droit de l'environnement, le droit commercial international, la bioéthique, le droit autochtone et le droit pénal. La motivation qui guide ses conseillers chargés de la croissance de cette collection, et qui représente également l'objectif qui les lie, est d'assurer une continuité tout en demeurant ouverts aux nouvelles tendances qui agissent aujourd'hui et qui dictent les changements de demain.



Figure 43

rural
 bio option.
 science. soin
 droit bancaire et financier
 qualité
 environnement



JACYNTHÉ GUAY

*Conseillère à la documentation,
Bibliothèque de l'Université Laval*

L'anthropologie Un bain de cultures

Depuis des décennies, la Bibliothèque de l'Université Laval accompagne les professeurs, chercheurs et étudiants œuvrant dans l'un ou l'autre des quatre champs de spécialisations traditionnels de l'anthropologie : l'anthropologie physique, l'ethnolinguistique, l'archéologie et, bien sûr, l'anthropologie sociale et culturelle (aussi appelée ethnologie) à laquelle l'Université Laval a accordé une place prépondérante, jusqu'à devenir le plus important département au Canada dans ce domaine d'études et de recherche. Dans les années 1970, les champs d'études et de recherche anthropologiques se concentraient sur les aires culturelles les plus rapprochées. Les populations d'enquête étaient les Inuits, les Amérindiens et les francophones du Québec. Dans les années 1980, s'ajoutent d'autres aires culturelles et champs d'intérêt tels que les minorités ethniques, les communautés rurales, les phénomènes d'urbanisation et la production symbolique et idéologique. L'analyse de ces thèmes se conjugue avec les aires culturelles traditionnelles pour l'Université Laval – notamment le Québec français, les populations inuite et amérindienne, l'Amérique latine et l'Afrique noire francophone –, ainsi qu'avec des aires nouvelles, telles que les Caraïbes, le Nigeria, le Moyen-Orient, la Mélanésie, l'Indonésie, l'Amérique du Nord francophone et les minorités ethniques du Québec. Au cours des années 1990, le département s'enrichit de nouveaux thèmes comme la condition féminine, la parenté au Québec, les recherches nordiques et la sémiotique. De nouveaux terrains d'études s'ajoutent, notamment l'Asie du Sud-Est et l'Océanie.

Aujourd'hui encore, c'est tout un foisonnement de champs d'études et de recherche qui occupe le département : le symbolique, les rituels et le sens, c'est-à-dire les pratiques artistiques de la scène, la patrimonialisation, le rêve, l'espace, la construction culturelle de la nature, le chamanisme, les religions, l'éducation, l'ethnicité, l'identité, la sexualité et la santé physique et mentale.

Figure 44. Détail

Professeurs et chercheurs s'intéressent également au politique et plus particulièrement aux revendications autochtones, aux mouvements sociaux, aux conflits et à la paix, aux réfugiés, à l'humanitaire, à l'éthique, aux rapports de force et à leurs manifestations dans le contexte de la globalisation et du postsocialisme, au rapport entre l'État et les problématiques de la santé, de l'environnement et de l'identité. Ils s'intéressent également à l'économie, à la mondialisation, au développement international, au développement continental, aux économies parallèles, aux marchés et aux pratiques d'échanges, y compris les pratiques commerciales, l'économie solidaire et le tourisme.

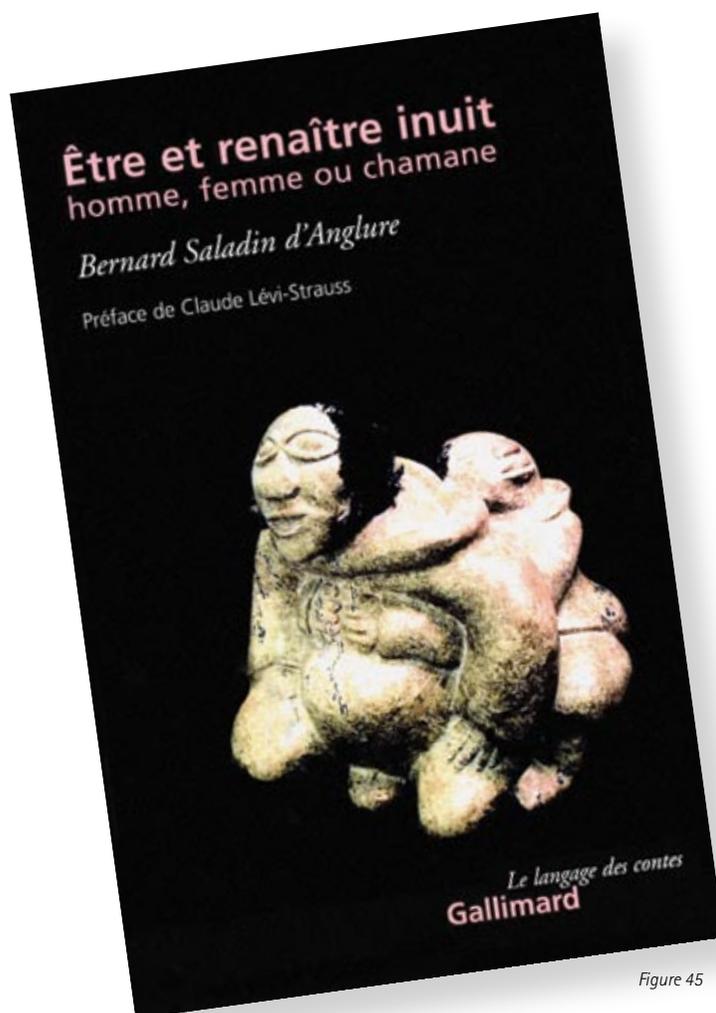


Figure 45

Évidemment, le développement de la collection en anthropologie tient compte de tous ces champs d'études et de toutes les aires culturelles privilégiées et répond aussi, simultanément, aux besoins documentaires des centres ou des groupes de recherche affiliés au département tout comme à ceux qui sont dictés par les sujets de mémoires et de thèses des étudiants inscrits aux cycles supérieurs¹.

Le cœur de la collection en anthropologie est constitué par les fonds sur le Québec français et, de façon plus importante, par les fonds documentaires portant sur les autochtones, fonds développés en continu depuis plus de quarante ans. Une attention particulière est portée aux autochtones des régions nordiques et circumpolaires, aux autochtones australiens ainsi qu'à ceux de l'Amérique du Sud. Il s'agit d'une collection multidisciplinaire qui comprend les grands thèmes retenus par l'enseignement et la recherche : l'ethnohistoire, l'ethnolinguistique, l'anthropologie physique, les rapports sociaux et les structures sociales, le politique, le droit et les revendications, les infrastructures et les activités économiques, la santé, l'écologie et l'environnement, la condition des femmes, etc.

De nouveaux champs d'études se développent comme l'anthropologie du monde arabe et du Moyen-Orient, l'anthropologie appliquée aux problématiques sociales et culturelles causées par la mondialisation ou l'anthropologie appliquée aux sciences administratives pour découvrir comment les différences culturelles agissent sur l'organisation sociale du travail et de la gestion.

La collection comprend aussi des références à d'autres disciplines générales ou périphériques à l'anthropologie – notamment l'histoire, la sociologie, la géographie, l'économie ou la politique – qui sont utiles pour comprendre les différents systèmes et les diverses cultures et pour les mettre en relation avec leur propre discipline. Il est aussi à

¹ Pour un aperçu de la documentation imprimée et électronique en anthropologie : www.bibl.ulaval.ca/mieux/chercher/portails/anthropologie. Le portail renvoie à une grande variété de documents, regroupés par types mais aussi par aires géographiques et culturelles.



Figure 46

noter qu'en anthropologie, comme dans d'autres disciplines en sciences humaines et sociales, la littérature courante et la littérature rétrospective sont importantes. La littérature courante est publiée pour faire connaître les théories, les synthèses et les dernières données de la recherche anthropologique, tandis que les documents plus anciens sont parfois les seules sources portant sur les cultures, les langues, les groupes ethniques, des sociétés aujourd'hui disparues ou qui ont changé avec le temps.



Figure 47

La Bibliothèque dispose également de collections de recherche présentant un intérêt tout particulier pour l'anthropologie. On pense tout d'abord à certains trésors hébergés à la Cinémathèque. Plus d'un millier de films anthropologiques ou ethnologiques y sont en effet accessibles, parmi lesquels la collection complète des films d'Arthur Lamothe. Son œuvre ethnographique est une contribution considérable à la connaissance des milieux autochtones du Québec; vie traditionnelle, passage au monde moderne, dépossession, refus de l'assimilation, revendications identitaires et politiques, tous ces thèmes sont explorés. Chargée d'une mission à la fois unique et tragique, la caméra de Lamothe a parfois enregistré l'exécution de rituels ancestraux qui ne sont plus désormais reproduits en raison de la disparition des derniers dépositaires de leur code. Ce travail cinématographique et ethnologique constitue un outil précieux utilisé en enseignement par les professeurs de différentes disciplines. À noter également que la Bibliothèque de l'Université Laval possède l'une des deux seules copies existantes de ces documents cinématographiques hors du commun dans le réseau universitaire québécois.

La Cinémathèque recèle bien d'autres surprises, entre autres, une série produite par le Département d'anthropologie de l'Université Laval, intitulée « Portraits d'anthropologues québécois ». Il s'agit d'entretiens avec des anthropologues et des professeurs du département sur leurs cheminements, leurs expériences de terrain, leurs thèmes de recherche. La filmographie « Anthropologie, Archéologie, Ethnologie » permet de repérer les titres de films disponibles à la Cinémathèque par grandes régions géographiques ainsi que par thèmes.

Les Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval constituent un autre fonds unique pour toute personne intéressée à l'ethnologie, à l'anthropologie, à l'histoire, à la linguistique ou au folklore. Ces archives sont une source exceptionnelle d'information sur la culture francophone en Amérique du Nord. Elles ont été créées dans le but de conserver les traditions orales de l'Amérique française et de former des étudiants capables de recueillir, de cataloguer et d'étudier les faits de la culture populaire francophone. À partir des premiers travaux du professeur Luc Lacourcière, de l'anthropologue Marius Barbeau et de l'écrivain Félix-Antoine Savard, les Archives de folklore et d'ethnologie sont aujourd'hui constituées de fonds et de collections qui se rapportent à la culture francophone en Amérique du Nord. Cette documentation reflète les manifestations de cette culture, soit les us et coutumes, les légendes, les contes, les chansons, les métiers, le costume, la religion, la musique, les histoires de vie, voire les « remèdes de bonne femme ». Elle se fonde principalement sur des enquêtes de terrain, mais aussi sur des dépouillements bibliographiques et des travaux de recherche. Les étudiants, les professeurs et les chercheurs puisent aux Archives de folklore et d'ethnologie pour leurs recherches. Elles donnent également accès à plusieurs fonds d'anthropologues, dont celui de Marius Barbeau et des professeurs retraités du département, Gérard McNulty, Renaud Santerre, Nancy Schmitz.

La collection d'objets ethnographiques, commencée il y a des décennies par des professeurs et des chercheurs anthropologues, regroupe des artefacts provenant des aires culturelles qui ont fait l'objet de recherche et de terrain : Amérique du Nord, Amérique centrale, Amérique du Sud, Afrique. Dans les années 1970, plusieurs centaines d'objets africains ainsi qu'une série de vêtements et d'artefacts inuits ont été ajoutés à la collection. Pour sa part, la collection ethnographique du Centre d'études nordiques regroupe des spécimens et des objets des cultures norse, dorset, thulé, inuite, européenne, provenant notamment de l'île de Pamiok, de la baie d'Ungava et du lac Payne. Quant à la collection d'ethnographie du Québec, elle comprend des objets ethnographiques en art populaire (dont l'imagerie religieuse), les textiles de fabrication domestique et les outils traditionnels.

La Bibliothèque de l'Université Laval constitue donc une extension du terrain. Elle permet l'accès aux connaissances de tous les temps et aussi, grâce à ses collections de recherche, de réaliser concrètement une véritable enquête anthropologique.

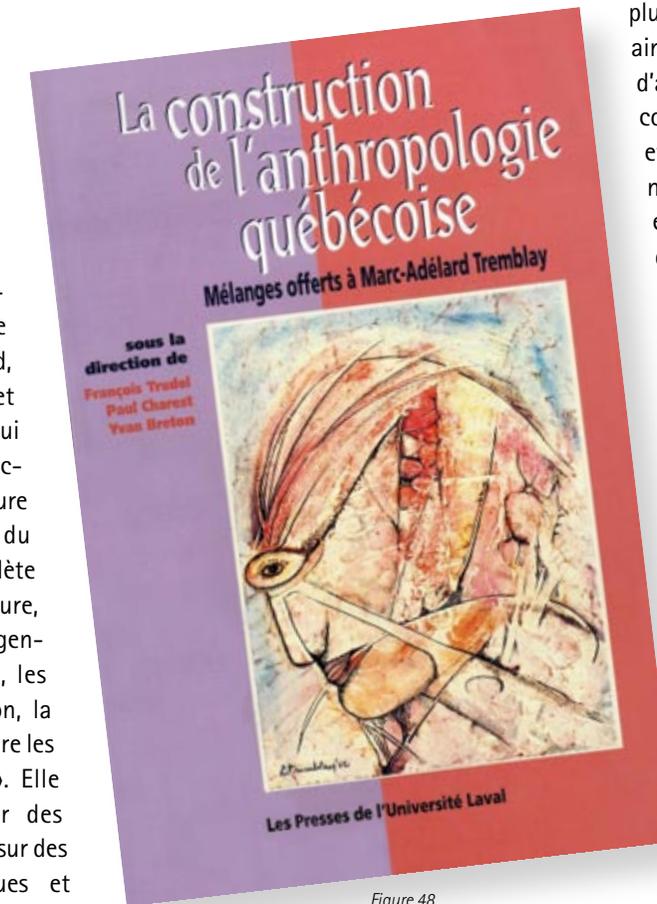


Figure 48

Images d'un nouveau monde¹

STÉFANO BIONDO

Conseiller à la documentation,
Centre Géo/Stat, Bibliothèque
de l'Université Laval

et GASTON QUIRION

conseiller à la documentation,
Centre Géo/Stat, Bibliothèque
de l'Université Laval

L'histoire de l'Université Laval coïncide avec celle des premiers Français venus s'établir en Amérique du Nord et s'y superpose en grande partie. C'est de cette synchronie, sans doute, qu'elle tient la conscience particulière qu'elle a toujours eu à l'égard du caractère « extraordinaire » que constitue le fait d'habiter ce territoire. La collection de cartes et d'atlas anciens de la Bibliothèque de l'Université Laval, aujourd'hui conservée au Centre d'information géographique et statistique, témoigne de cette conscience, et sa notoriété a d'ailleurs traversé les frontières. Sa renommée repose sur la riche collection de cartes et d'atlas qui illustre en particulier l'évolution du Québec, du Canada et de l'ensemble du continent nord-américain depuis les premières explorations européennes. Des 120 000 cartes dont dispose le Centre ressortent de façon particulière les 19 000 cartes anciennes du monde, de la Nouvelle-France, du Canada et du Québec, sur papier (environ 4 500) ou sur microfiches. Très représentative de la production cartographique ancienne, cette collection recèle de véritables trésors présentant un intérêt indéniable des points de vue géographique et historique de l'Amérique du Nord, du Canada et du Québec.

En témoigne la *Carte de la Nouvelle France, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faite en son vray méridien*, dressée en 1632 par Samuel de Champlain lui-même, fondateur de la ville de Québec. Il s'agit de la première carte scientifique du Canada construite à partir d'observations systématiques et de relevés astronomiques de positionnement. Cette carte est l'un des chefs-d'œuvre de la cartographie de la Nouvelle-France. Le cartouche de titre évoque les intentions et la justification du cartographe. Cette carte accompagne l'édition de 1632 des *Œuvres* de Champlain.

¹ Ce texte reprend en partie les commentaires rédigés par Yves Tessier pour une exposition présentée en 1998 et consacrée aux cartes anciennes et autres trésors de la Cartothèque.

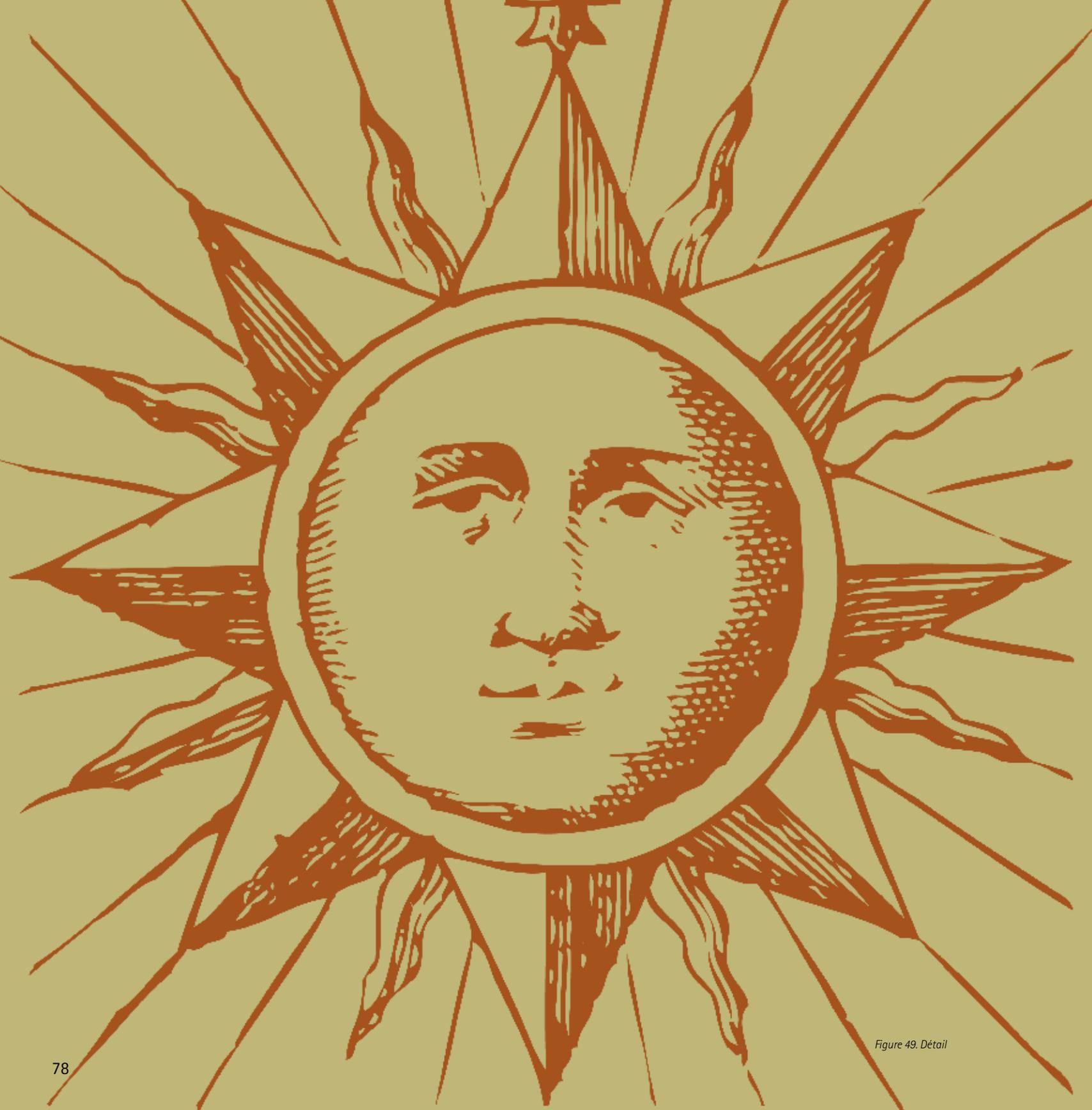


Figure 49. Détail

L'Acadie, explorée en profondeur, fait l'objet d'une toponymie détaillée, de même que la partie ouest de la région de Montréal. De façon anecdotique, l'historien Marcel Trudel a avancé l'hypothèse que, puisque tous les portraits de Champlain sont des faux, le personnage dessiné dans la rose des vents pourrait être Champlain lui-même.

La carte de 1768 intitulée *A Map of the British and French Dominions in North America...* est également remarquable. Cette œuvre de John Mitchell est considérée comme la plus importante de toute l'histoire américaine, car elle a servi de



Figure 50. Détail

base aux négociations avec l'Angleterre pour déterminer les frontières des États-Unis. Elle aurait, semble-t-il, été consultée par les représentants de la Grande-Bretagne et des États-Unis en 1782 et 1783 dans la négociation du traité qui a mis fin à la guerre de la Révolution américaine et qui a consacré l'indépendance des États-Unis. Elle a joué un rôle déterminant à plusieurs autres occasions, notamment par la Chambre des communes britannique lors du débat sur l'Acte de Québec de 1774, et lors du règlement définitif de la frontière du

Bas-Canada par le traité Webster-Ashburton de 1842, sans compter son usage dans le cas du litige Québec-Labrador en 1927. La moitié sud de la carte manque. La copie détenue par le Centre serait la deuxième impression de la troisième édition en anglais, vers 1777.

Topographical and pictorial map of the City of Quebec from actual survey, une carte réalisée par Alfred Hamel en 1858, montre le tracé complet des rues, la surface bâtie et les grands bâtiments. On aperçoit également le tracé des rues projetées au nord de la rue Saint-Paul, ce qui donne un exemple de l'utilisation de la cartographie dans la planification et l'aménagement du territoire. La carte est enrichie par de magnifiques gravures représentant Québec vue de Beauport, ainsi que de nombreux lieux et édifices publics dont l'église Saint-Roch, l'hôtel de ville, l'hôpital de la Marine et la Citadelle.

La Carte de la province de Québec, Canada, de 1870, dressée au Département des terres de la Couronne du Québec par Eugène Taché, présente quant à elle un intérêt historique certain. Il s'agit, en effet, de la première carte politique officielle en français de la province de Québec montrant les comtés, les seigneuries, les fiefs, les cantons, les canaux, les routes et les chemins de fer, les villes et les villages. Un tableau donne des statistiques de population par divisions administratives.

Certaines cartes anciennes présentent un intérêt d'un tout autre ordre. C'est le cas d'une carte manuscrite dessinée sur toile paraffinée et dont la thématique suscite la curiosité. En effet, la *Map of the Island of Anticosti in the Gulf of St. Lawrence showing wrecks since 1736*, probablement dressée en 1908, propose un relevé de près de deux cents ans de naufrages dans la région de l'île d'Anticosti. Chaque naufrage est indiqué par un dessin caractéristique du type de bateau qui a sombré à cet endroit. On retrouve une illustration du phare de la pointe sud-ouest et une liste des naufrages.



Figure 49. Détail

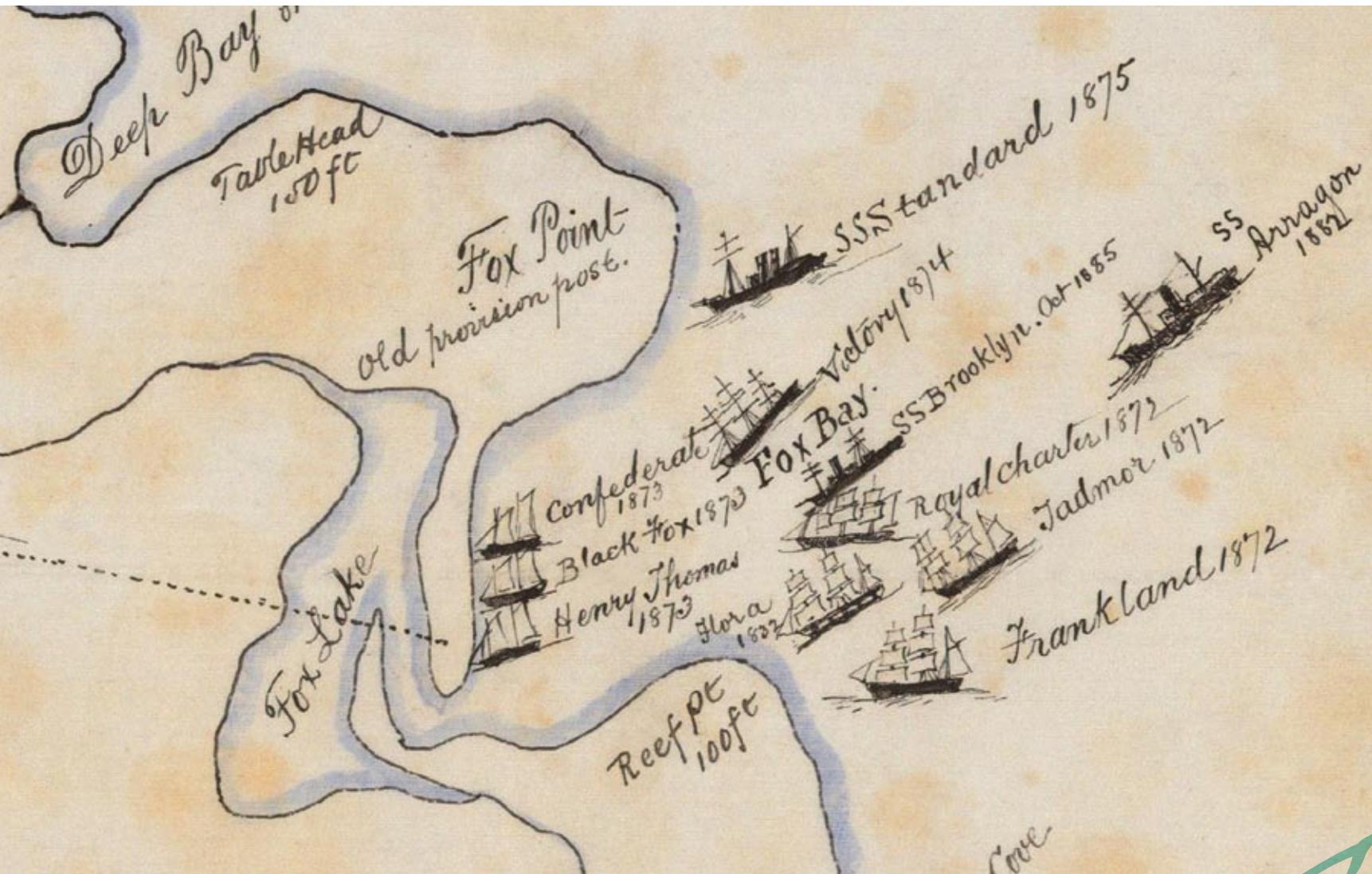


Figure 51. Détail

Les photographies aériennes marquent un tournant dans les méthodes de cartographie et le Centre Géo/Stat dispose à ce chapitre de témoins uniques dans l'histoire du Québec. Il s'agit des mosaïques photographiques aériennes, réalisées à la fin des années 1920. Ces mosaïques sont obtenues par l'assemblage sommaire de photographies aériennes. Il s'agit des toutes premières photos aériennes faites aux fins de connaissance du territoire et de cartographie par une filiale canadienne d'une compagnie française. La couverture englobe le sud du Québec à partir de la rivière Chaudière jusqu'en Gaspésie, et les grandes régions boisées au nord du Saint-Laurent (Mauricie, Charlevoix, Lac-Saint-Jean, Haute-Côte-Nord). Le Centre Géo/Stat dispose de plus de 2 000 de ces mosaïques qui ont donné naissance à une carte planimétrique montrant en détail l'emplacement des bâtiments.

La même époque voit aussi apparaître les premiers exemples, au Québec, d'un nouveau genre : la carte routière et touristique. Un exemple s'en trouve dans une carte bilingue de 1929 intitulée *Carte routière et touristique de la Province de Québec* et produite par le département de la Voirie du Québec. Il s'agit d'une des premières éditions annuelles de la carte routière officielle. La légende illustre l'abondance de l'information. Divers renseignements touristiques, dont un avis des plus judicieux dans le coin supérieur droit pour assurer la sécurité des touristes, figurent sur la carte.

Du ministère de la Voirie du Québec, le Centre possède des témoins uniques d'une époque révolue. Il s'agit d'une série de cartes manuscrites, dessinées à l'encre multicolore sur papier cartonné, avec rehaussement au crayon de couleur. Cette cartographie, établie autour de 1942, illustre une classification très détaillée du réseau routier du Québec.

Un monde dans un livre

La richesse de la collection des atlas, fort appréciable par sa quantité – elle comprend plus de 3 500 atlas mondiaux, nationaux, régionaux, locaux, thématiques, etc. – est de plus relevée par la présence d'ouvrages originaux dignes de mention. Qu'ils se distinguent en raison de la notoriété de leurs auteurs, de la rareté des exemplaires au Canada, ou d'atlas particuliers concernant le Québec, ces témoins s'avèrent souvent remarquables par leur graphie et leurs dessins très caractéristiques des XVIII^e et XIX^e siècles, âges déjà anciens, ou par leur format audacieux. Presque tous très bien conservés, ces atlas présentent des informations uniques (comme les frontières du Québec dans le golfe du Saint-Laurent) qui accentuent leur originalité et leur rareté.

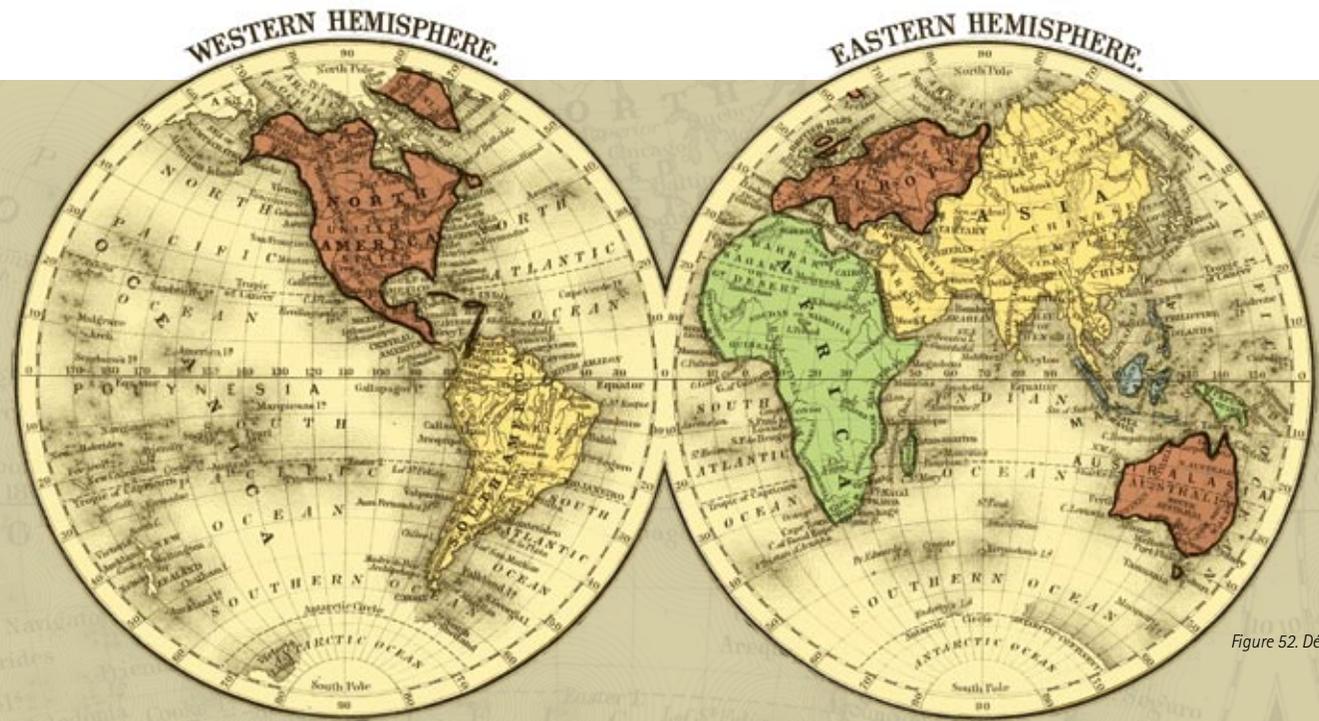


Figure 52. Détail

Le Centre possède deux atlas de Colton, dont la 4^e édition datée de 1859, du *Colton's massive General Atlas*. Ouvrages marquants s'ils en sont, les différentes éditions de cet atlas ont dominé la cartographie des Amériques pendant la dernière moitié du XIX^e siècle. L'autre Colton, à tirage limité et datant de 1856, le *Colton's atlas of America, illustrating the physical and political geography of North and South America and the West India Islands*, est particulièrement remarquable pour les très belles pages commerciales des industriels de Philadelphie qui se glissent entre les cartes.

Deux autres ouvrages de la même époque sont dignes de mention compte tenu de leur beauté et de la notoriété acquise dès leur parution. Il s'agit des atlas Mitchell publiés par les éditeurs Mitchell, père et fils, de Philadelphie. Le fameux *Annual Atlas* de la famille Mitchell, le *New Universal Atlas*, a été publié par Henry Tanner en 1836 et repris par

les Mitchell dans la décennie suivante jusqu'à la nouvelle édition du fils Mitchell (S. Augustus) sous le nouveau titre de *New General Atlas* en 1860. L'original du Centre serait une première édition de ce nouveau titre.

Le Centre conserve jalousement un très bel atlas de 1812 du célèbre baron von Humboldt, plus connu sous le nom d'Alexander von Humboldt, naturaliste et explorateur allemand dont les travaux d'exploration scientifique en Amérique du Sud attirèrent l'attention des Européens sur la richesse minérale de ce continent. Il n'est pas sans intérêt de noter que la narration historique que fait Humboldt de ses périples dans *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent* entre 1799 et 1804 inspirera de jeunes naturalistes comme Darwin, Louis Agassiz et William James. Cette édition particulière détenue par le Centre Géo/Stat serait unique au Canada.

The advertisement is for the Atlantic Mutual Insurance Company of Philadelphia, established in 1812. It features a detailed illustration of the company's office building on Chestnut Street. The text includes the company's authorized capital of \$500,000 and lists several directors: John L. Linton (President), William Goodrich, George W. Foxworth, James C. Fins, Jos. C. Grebb, H. H. Atkins, F. B. Fullerton, Thos. C. Lewis, Charles Tite, Nathaniel A. Werts, Charles C. Brittan, and Thomas J. Robinson. The secretary is Wm. B. Farmer.

Below the insurance advertisement is an advertisement for Architectural Iron Works, located at No. 7 South Fifth Street, near Market, Philadelphia. The proprietor is John A. Gendell. The ad lists various iron products such as iron buildings, iron store fronts, patent rolling iron shutters, iron girders, iron beams, iron railings, and ornamental iron work. It also mentions that the works are equipped with steam engines and other machinery.

At the bottom right, there is an advertisement for Hoopes & Townsend, who manufacture bolts, wood screws, rivets, nuts, washers, and chain links. They are located at Buttonwood Street near Broad, Philadelphia. The ad includes illustrations of various iron fasteners and a large illustration of an iron building.

Figure 53



Figure 54. Détail

À l'ouvrage de Humboldt s'ajoutent d'autres exemplaires dont la rareté sinon le caractère unique au pays se doivent d'être soulignés. À ce titre, on doit tout d'abord évoquer le *Commercial Atlas of the World*, publié en 1856 par Charles Magnus. On trouve dans cet ouvrage une carte de l'Arctique canadien, attribuée à Wyld, montrant la connaissance qu'on avait de cette région en 1853, et son lien avec le Canada continental. On découvre également un carton qui montre l'exploration de la Coppermine par Franklin.

Certains ouvrages offrent une perspective unique sur le Québec. C'est le cas de trois atlas de H.W. Hopkins, cartographe de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e, représentant dans le détail les trois principales villes du Québec au XIX^e siècle, soit Montréal, Québec et Trois-Rivières. Le Centre serait le seul au Canada à posséder les trois originaux.

Figure 55. Détail



Figure 56. Détail

GENERAL VIEW OF QUEBEC, FROM BEAUFORT.
Founded in 1608 by S. de Champlain.

D'autres atlas se démarquent à la fois par la notoriété de l'auteur et par l'audace du format comme les *Carey's American Pocket Atlas*, dont l'information sur chacun des États américains avait la réputation d'être la plus détaillée et la plus à jour de l'époque. L'ouvrage de 1805 conservé au Centre serait l'une des plus anciennes versions d'un atlas de poche dont la première remonte à 1801. L'atlas, en très bon état, offre une page index jumelée à chaque page illustrant un État, ce qui lui confère une grande originalité.

Ces quelques exemples témoignent de l'originalité et du caractère unique d'une documentation géographique qui souligne aussi l'intérêt et l'engagement de l'Université Laval elle-même envers ce bout de terre d'Amérique francophone où elle a choisi de s'implanter.

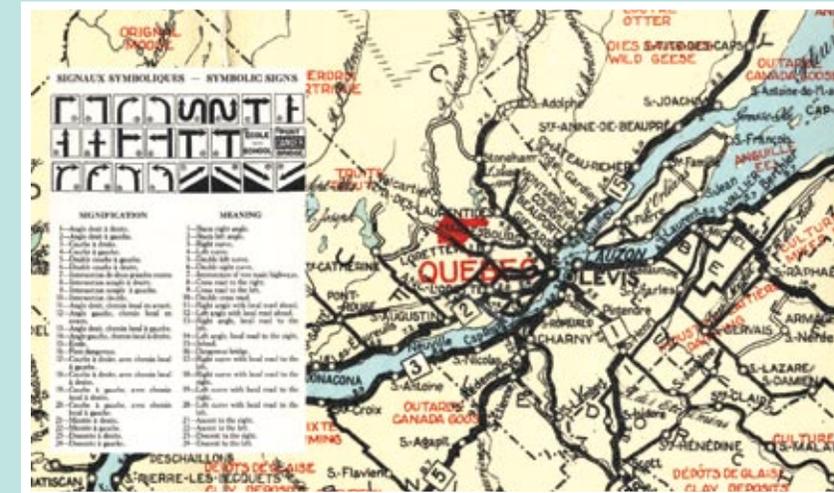


Figure 57. Détail

**SUZANNE BROUILLARD**

*Conseillère à la documentation,
Bibliothèque de l'Université Laval*

En avant la musique

Certes, tout le monde s'attend à trouver dans une bibliothèque universitaire quantité de documents hermétiques et pointus s'adressant au public restreint des quelques individus ayant reçu la longue et patiente préparation intellectuelle nécessaire pour en décoder le sens... Au-delà de l'expérience strictement cérébrale, il y a pourtant bien d'autres choses, et la musique fait partie de ces heureux cas-là.

La collection de musique de la Bibliothèque de l'Université Laval se compose essentiellement de trois types de documents : les partitions, les documents textuels et les documents audiovisuels. Alors que le premier se compose de partitions de poche, des monuments, d'anthologies et d'éditions complètes, auxquels s'ajoute un vaste répertoire instrumental et vocal en partitions séparées et classées par genre et instrument, le deuxième comprend diverses monographies portant sur l'histoire de la musique (incluant les biographies des musiciens), la théorie musicale, l'enseignement et l'apprentissage de la musique, ainsi que les principaux ouvrages de référence. C'est sans doute dans cette catégorie qu'il convient de classer « Musican », une banque de données unique sur la musique canadienne, conçue à l'Université Laval et accessible dans le site Web de la Bibliothèque.

La troisième catégorie de documents regroupe une multitude de documents audiovisuels sur disques de vinyle et disques compacts, ainsi que des vidéos et des DVD comprenant les principales œuvres du répertoire musical depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, le jazz et la musique populaire inclus.

La collection de musique de la Bibliothèque est remarquable à plus d'un titre. Elle se distingue, parmi toutes les bibliothèques universitaires de la Francophonie, par l'ampleur de sa collection d'œuvres complètes des compositeurs et d'éditions modernes de grande envergure et de caractère scientifique. De plus, certains titres de périodiques possédés par la Bibliothèque de l'Université Laval sont rarissimes. Mais là ne s'arrêtent pas les particularités de la collection de musique...

Figure 58. Détail

La Bibliothèque possède en effet plusieurs ouvrages d'importance historique. En fait, le document de nature musicale le plus ancien que possède la Bibliothèque est un manuscrit sur peau de mouton, intitulé *Parties du canon de la messe*, datant apparemment des alentours de 1100 et conservé dans un coffret en bois avec fermoir, pentures et décorations métalliques. Certains des feuillets manuscrits, conservés séparément sous verre dans un cadre cartonné, contiennent des spécimens de notation musicale. Cependant, la valeur de ce document, d'un point de vue musical, est sans doute moindre que celle de plusieurs imprimés, datant d'avant 1800, détenus par la Bibliothèque.

Ces documents datant d'avant 1800 appartiennent à trois catégories : les ouvrages liturgiques, les ouvrages datant du régime français (œuvres musicales et traités sur la musique) depuis 1667 et, enfin, les publications postérieures à la conquête de 1760 et dont l'origine est britannique dans la majorité des cas. Or, parmi les 144 imprimés qui composent la collection de musique d'avant 1800, 19 sont décrits dans l'important *Répertoire international de littérature musicale* comme des « unica », c'est-à-dire qu'il ne subsisterait, pour chacun de ces imprimés, qu'un seul exemplaire connu et inventorié, celui de la Bibliothèque de l'Université Laval. Parmi ces documents uniques, mentionnons le *Graduale Romanum*, imprimé à Paris en 1640 et qui rassemble 463 pages de notation musicale, le *Traité de la composition de musique par le Sr Nivers, Me Compositeur en musique, et Organiste de l'Église S. Sulpice de Paris*, lui aussi publié à Paris, en 1667, et qui propose cette fois 61 pages de notation musicale, ou encore les *Pièces choisies pour l'orgue : livre premier de feu le grand Marchand*, édité dans la même ville aux alentours de 1740.

Plusieurs ouvrages de la collection de la Bibliothèque, publiés après 1800, ont aussi une importance historique particulière. C'est le cas, notamment, du *Traité de mélodie, abstraction faite de ses rapports avec l'harmonie*, d'Antoine Reicha, compositeur et théoricien de la musique; il s'agit de l'un



Figure 59

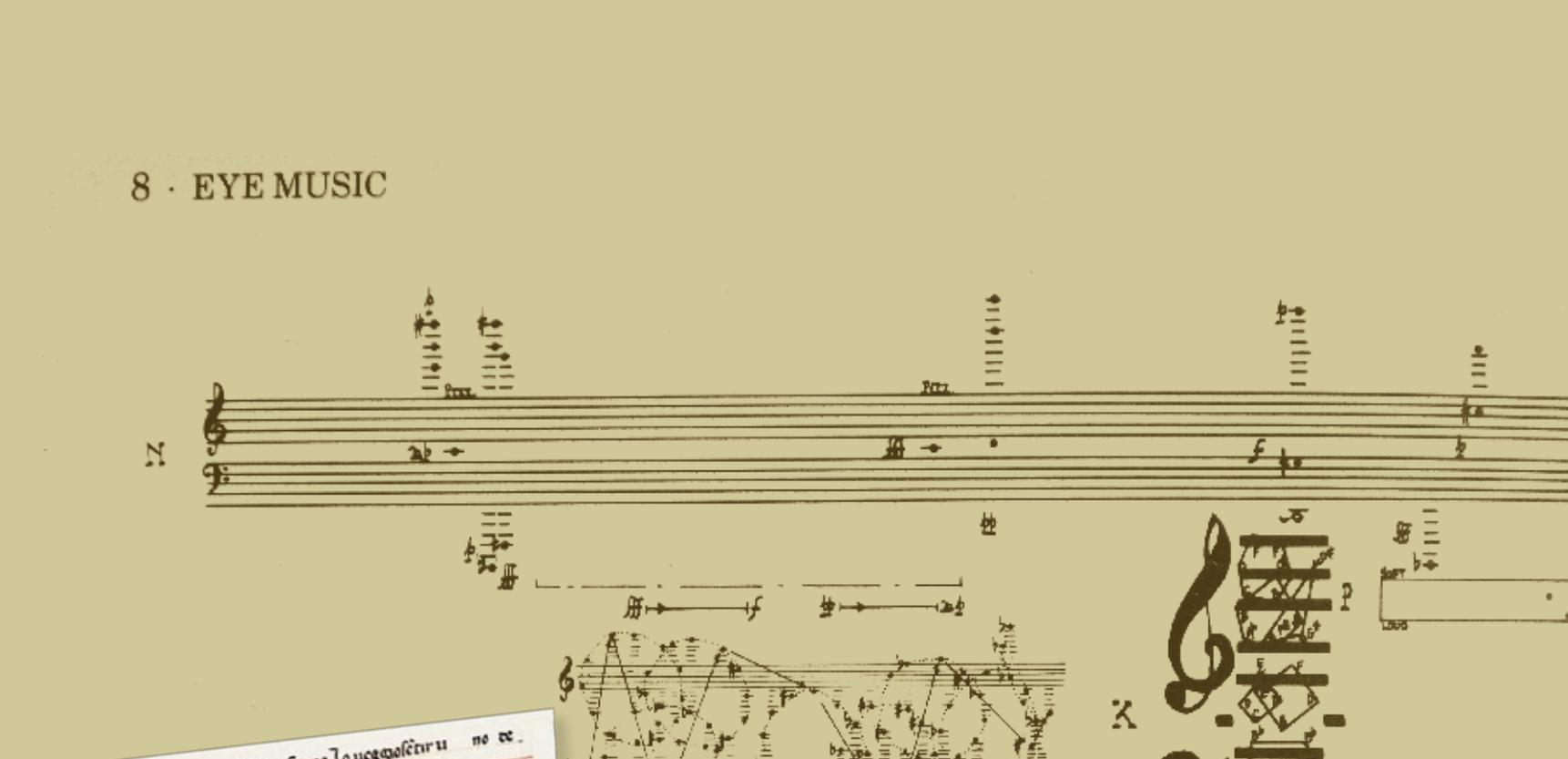


Figure 60

des ouvrages les plus rares des collections de la Bibliothèque parce qu'il a été tiré à compte d'auteur en très petite quantité; il n'en existe que très peu d'exemplaires connus dans le monde. On doit aussi mentionner le *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* d'Hector Berlioz dans une rare impression qui a été faite immédiatement après l'édition originale à partir des mêmes plaques, mais chez un éditeur différent.

Beaucoup de ces objets rares de la collection de musique viennent de l'héritage du Séminaire de Québec ou d'achats effectués par Robert Talbot, violoniste, compositeur et chef d'orchestre canadien de la première moitié du XX^e siècle, qui était aussi un collectionneur remarquablement bien avisé.

Ces quelques trésors d'une grande valeur historique ne doivent toutefois pas faire oublier la finalité première de cette riche documentation élaborée patiemment au fil des décennies pour répondre aux besoins de l'enseignement et de la recherche des membres de la communauté universitaire et des autres amoureux de la musique. Car cette passion pour la musique est aussi quelque chose qui se nourrit au quotidien.



Figure 62. Détail

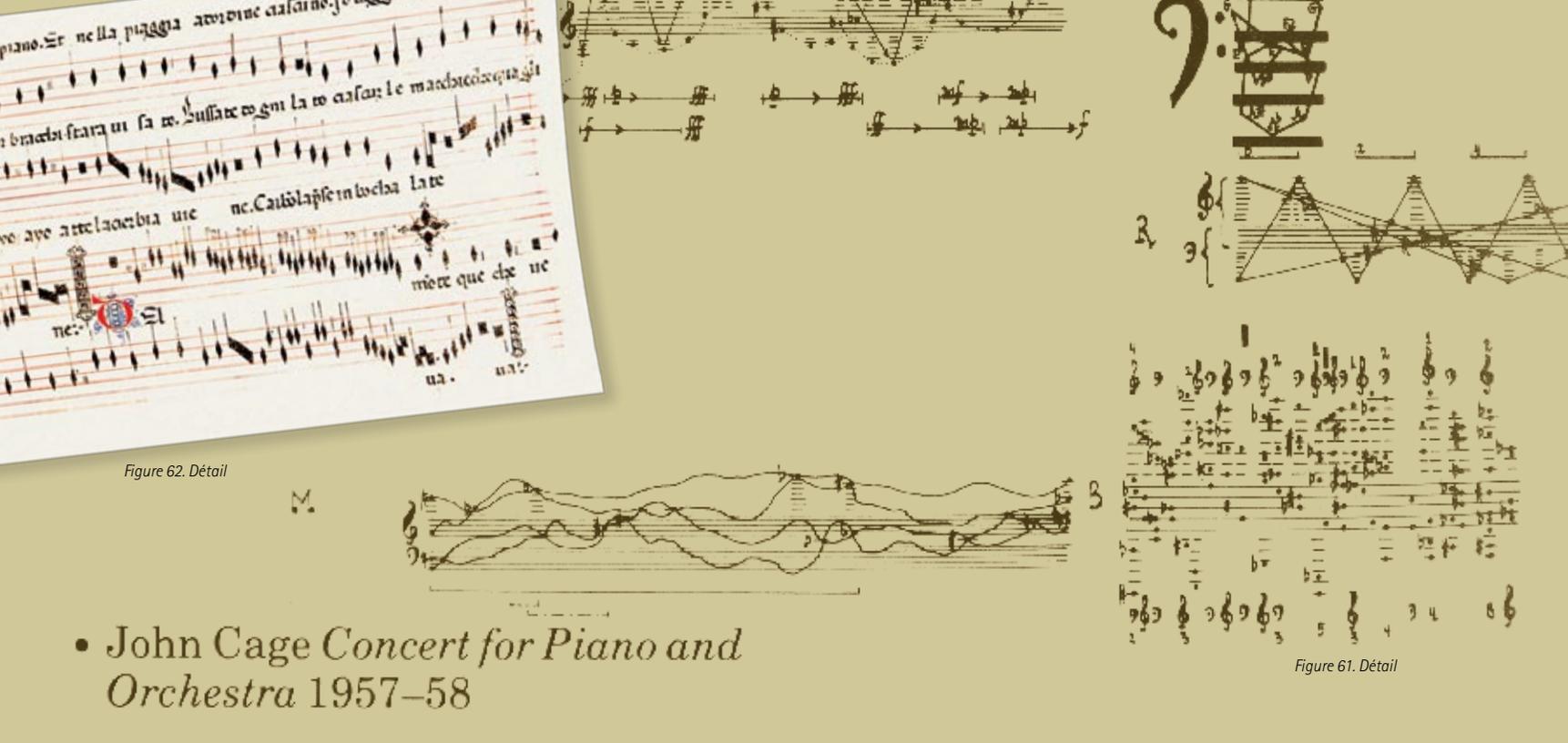
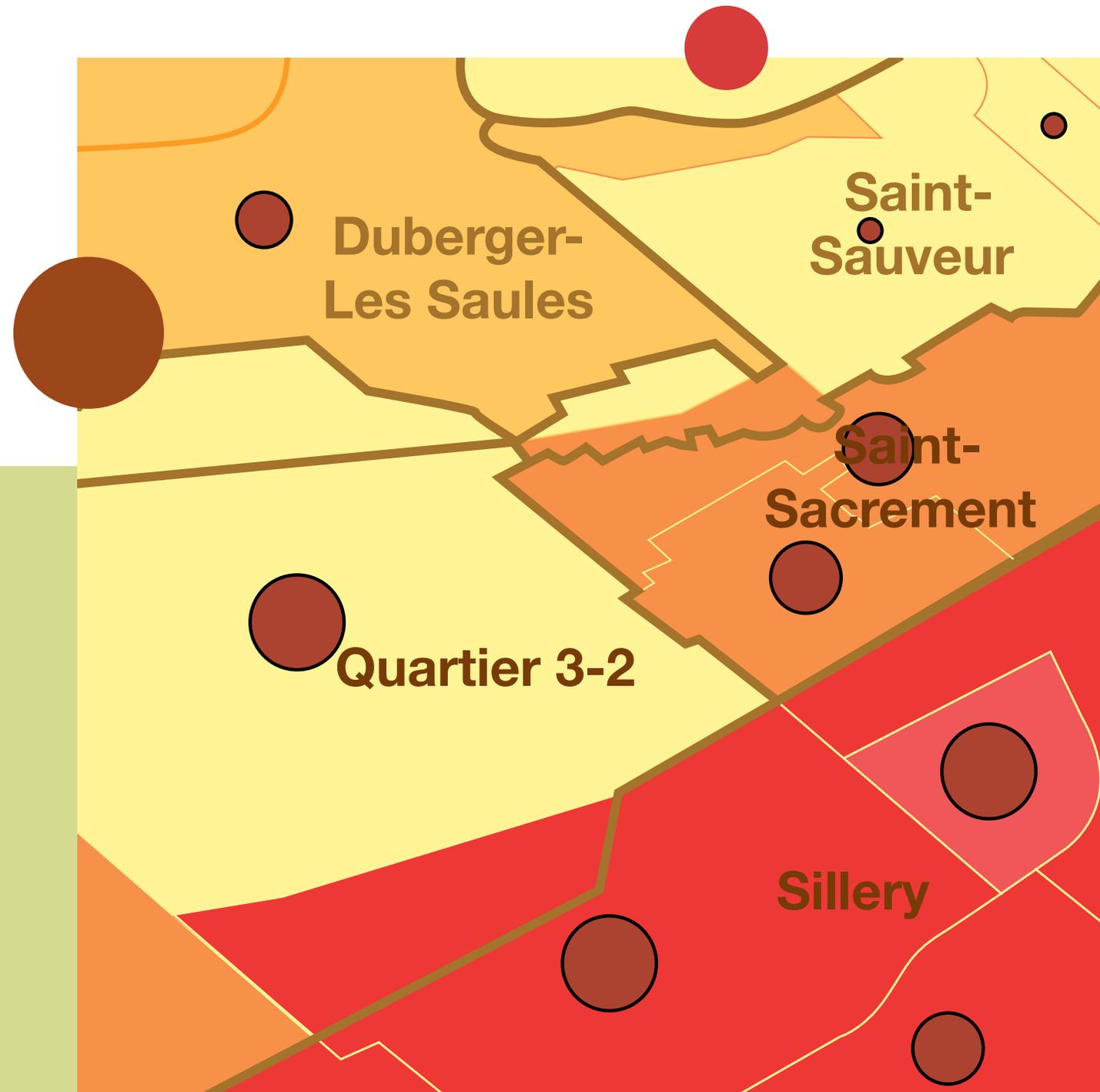


Figure 61. Détail

• John Cage *Concert for Piano and Orchestra* 1957–58



Du jardin
de papier
au rayon
numérique



Des collections axées sur la découverte

Le Centre d'information géographique et statistique

STÉFANO BIONDO

*Conseiller à la documentation,
Centre Géo/Stat, Bibliothèque
de l'Université Laval*

et **GASTON QUIRION**

*Conseiller à la documentation,
Centre Géo/Stat, Bibliothèque
de l'Université Laval*

La création en 2005 du Centre d'information géographique et statistique (Centre Géo/Stat), premier centre de ce genre dans les bibliothèques universitaires francophones en Amérique, témoigne de la vitalité de la Bibliothèque de l'Université Laval et de son leadership parmi les établissements d'enseignement québécois et canadiens dans les domaines des statistiques et des données géospatiales. L'idée à l'origine de la création du Centre était de soutenir de façon plus efficace la recherche en offrant des services intégrés, facilitant l'arrimage entre les données statistiques et les données géospatiales. Le Centre regroupe les collections de cartes, d'atlas, de photographies aériennes, de données géospatiales, de données d'enquêtes et de statistiques de la Bibliothèque, et se présente comme un guichet unique pour tous les services relatifs à ces types de données. Le jumelage de ces collections et services s'explique tout naturellement par l'application des technologies de l'information dans les domaines des statistiques et de la cartographie, apportant, là comme ailleurs, des changements notables qui modifient notre façon d'utiliser ce type de données d'enquêtes et de statistiques dans le monde de la recherche. L'arrimage des données statistiques aux données géospatiales, désormais numériquement réalisable, facilite la conception de cartes thématiques qui couvrent tous les domaines des sciences humaines et sociales aussi bien que ceux des sciences pures et appliquées.

Figure 63. Détail

On a accès, au Centre, à plus de 15 000 fichiers de données géospatiales dont la couverture est d'abord québécoise, mais qui s'étend également à l'échelle de la planète. Des images satellitaires aux cartes écoforestières en passant par les réseaux hydrographiques, ces fichiers représentent plus de 400 Go de données mises au service de la recherche et de l'enseignement. Ces données transcendent les frontières disciplinaires et concernent donc toutes les clientèles qui fréquentent le campus. Étudiants et chercheurs sont privilégiés non seulement par la quantité de données offertes, mais

également par leur qualité. Ils peuvent notamment rehausser leurs analyses et leurs représentations cartographiques à l'aide d'orthophotographies de haute résolution consacrées à la ville de Québec que le Centre est seul à posséder.

L'accès à ces milliers de fichiers est de plus facilité par un repérage lui-même spatial, puisque l'utilisateur peut définir ses besoins à l'aide des interfaces cartographiques interactives exclusives du Centre, GéoIndex et GéoIndex monde. Ces interfaces présentent les frontières du Québec et du monde

où l'utilisateur peut repérer (visuellement) les jeux de données géospatiales dont il a besoin et les télécharger directement à partir des plateformes. Ce téléchargement direct pour un grand nombre de données disponibles confère aux usagers une autonomie certaine quant à la fréquentation des locaux de la Bibliothèque.

Le Centre se distingue également par sa série de plus de 160 000 photographies aériennes, parmi lesquelles la très riche collection couvrant la ville de Québec dévoile avec force détails son évolution depuis la fin des années 1940. Sur format imprimé, ces collections sont repérables spatialement en ligne grâce à un outil original de type géorépertoire, nommé GéoPhoto et développé par le personnel du Centre. GéoPhoto regroupe les index numériques de l'ensemble des collections de photographies aériennes du Centre Géo/Stat et présente, sous forme de points, les centroïdes de plus de 160 000 photographies aériennes produites par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Ce système de diffusion de données géographiques permet la consultation à distance de tous les index de photographies aériennes à partir d'une interface unique qui offre par surcroît, en format numérique, une mine d'informations, comme le numéro de ligne de vol, le numéro, l'année et l'échelle de la photographie, etc.

D'un monde à un autre

Le Centre Géo/Stat s'enorgueillit de ses collections statistiques et de données d'enquêtes diversifiées qui ajoutent aux diverses représentations spatiales les dimensions sociodémographiques et socioéconomiques nécessaires au chercheur. Il est en effet abonné à de nombreux consortiums nationaux et internationaux de grande envergure qui donnent accès à un très grand nombre de fichiers de données d'enquêtes et à plus de 350 bases de données statistiques. Ainsi, tant le chercheur qui se passionne pour un quartier de Québec que celui qui s'intéresse à l'économie de l'Amérique du Nord ou même celui qui se questionne sur l'évolution démographique du Turkménistan trouvent au Centre la matière première de leurs recherches.

Ainsi, le chercheur intéressé par une question d'ordre international a à sa disposition des milliers de fichiers de données brutes – plus de 40 000 fichiers provenant de plus de 1 000 enquêtes différentes – qui lui permettent de dresser un portrait statistique sous l'angle précis voulu par sa recherche grâce à ses accès privilégiés aux collections de l'Interuniversity Consortium for Political and Social Research (ICPSR).

Joueur très actif dans le domaine des données d'enquêtes canadiennes (données brutes) depuis la mise sur pied du programme Initiative de démocratisation des données¹ (IDD) de Statistique Canada, le Centre offre également à ses usagers la possibilité d'analyser sous toutes ses coutures statistiques le tissu social et économique du pays, de la province, de la ville, du quartier, de la rue. Le programme IDD mis sur pied en partenariat avec les grandes universités

¹ Le programme IDD de Statistique Canada a été créé en 1997 pour démocratiser l'accès aux données d'enquêtes canadiennes dont les coûts et l'expertise nécessaire à leur utilisation (fichiers de syntaxe SPSS, SAS, etc.) en freinaient l'usage dans les universités canadiennes.

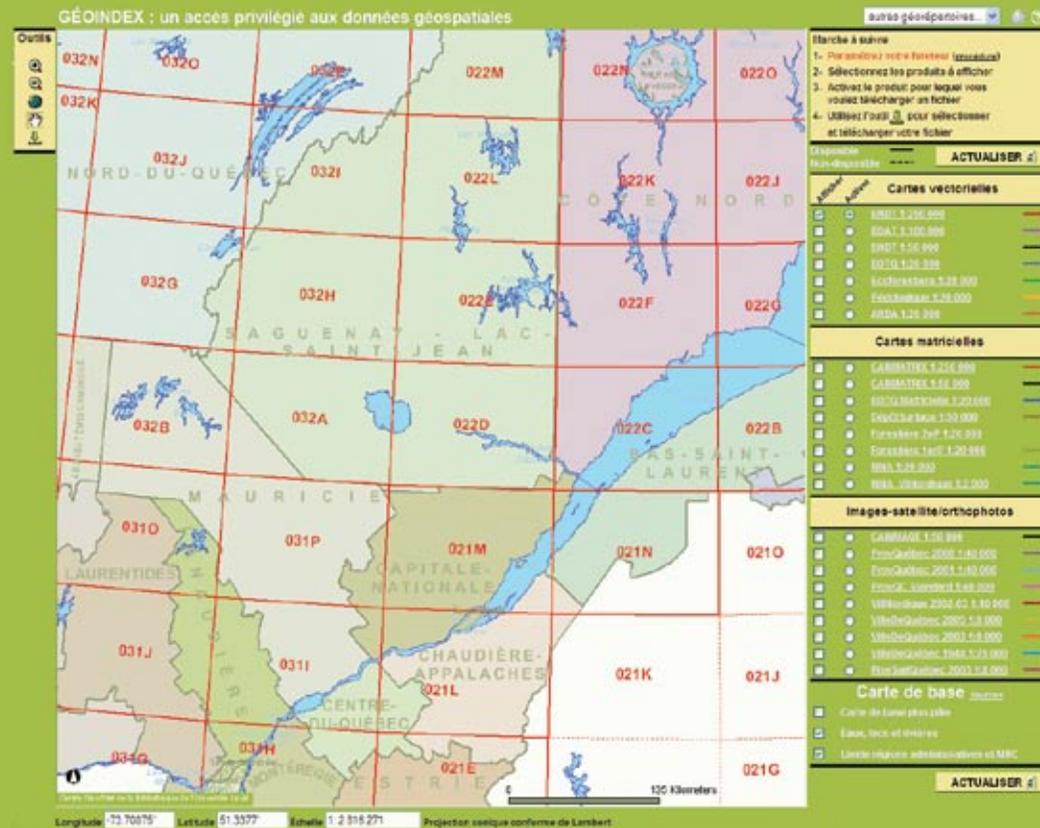


Figure 64

canadiennes rend accessibles sur une plateforme réservée les fichiers de données brutes de plus de 300 enquêtes canadiennes auxquelles seul un représentant du programme par université a accès. Les données, codées et documentées, sont accompagnées d'un fichier de syntaxe pour permettre l'extraction des informations dont le chercheur a besoin. Bien que l'accès aux données se faisait plus facilement par ce programme, il devait s'effectuer par un tiers (le représentant IDD de l'institution) et l'usage des données nécessitait une certaine expertise (connaissance de logiciels spécialisés). Au Québec, certaines universités, dont l'Université Laval, se sont regroupées pour rendre accessibles ces données au plus grand nombre et tenter de permettre aux usagers de les utiliser sans avoir à développer une expertise nécessaire à leur usage. Une plateforme électronique québécoise, Sherlock, a donc été mise en ligne en 2000. Sherlock permet le téléchargement des fichiers d'enquête de l'IDD, l'extraction de variables de même qu'une analyse statistique de base sans obligation pour le chercheur de connaître les syntaxes associées aux fichiers. Sherlock est en effet conçu pour rendre tout le processus transparent aux usagers. Cette plateforme audacieuse – que la Bibliothèque de l'Université Laval a largement contribué à créer – a grandement aidé au développement d'une véritable culture de données au Québec. Enfin, le chercheur a également accès, par le portail du Centre, à l'ensemble des recensements nationaux depuis le premier réalisé par Jean Talon en Nouvelle-France en 1666, ce qui lui permet de raffiner à souhait son analyse sociale et économique du pays du point de vue historique.

D'un monde... à l'autre bout du monde

Déjà, les descriptions géographiques anciennes qu'on retrouve parmi les collections du Centre s'accompagnent souvent de statistiques démographiques et économiques issues des recensements nationaux ou locaux. Ces statistiques, tantôt mises en exergue dans la carte, tantôt insérées par pages entières à l'intérieur des atlas, sont rattachées aux territoires représentés pour en faciliter l'exploration et l'étude. Ce lien étroit et souvent nécessaire entre statistiques et cartographie réussit à s'exprimer dans ces médias anciens en empruntant des artifices qui sont tout à l'honneur des pionniers en ces domaines.

Les représentations sociospatiales se sont raffinées tout au long du siècle dernier, passant des atlas dynamiques aux bases de données intégrées jusqu'à l'avènement récent de systèmes d'information géographique facilitant la représentation spatiale à des fins multiples. Aujourd'hui, le lien entre le territoire et les données statistiques de tous ordres se dévoile puissamment grâce à ces logiciels aux fonctionnalités avancées qui rendent perceptible ce rapport du territoire à ceux qui l'habitent jusqu'à en matérialiser l'évolution spatiotemporelle.

Au Centre Géo/Stat, le chercheur de l'Université Laval dispose d'un laboratoire doté des logiciels dernier cri dans les domaines des statistiques et de l'information géographique. La diversité et la richesse des collections qu'on y trouve lui permettent de scruter sur place et en profondeur le lien qui unit le territoire à la société, à l'économie, à l'écologie,

à la biodiversité et bien plus encore... Le développement récent de nouveaux outils de diffusion en ligne de ses collections sur des interfaces géographiques, tels GéoIndex et GéoPhoto, poursuit la tradition innovatrice de la Bibliothèque de l'Université Laval. À l'instar de Sherlock qui, à la fin des années 1990, a fortement contribué à démocratiser l'usage des données statistiques numériques dans les bibliothèques

canadiennes, GéoIndex et GéoPhoto font de la Bibliothèque un véritable chef de file dans le domaine de la diffusion de l'information géographique au Québec et au Canada.

Le Centre Géo/Stat se situe aux confins de deux mondes : un passé précieusement conservé et un avenir déjà solidement implanté.

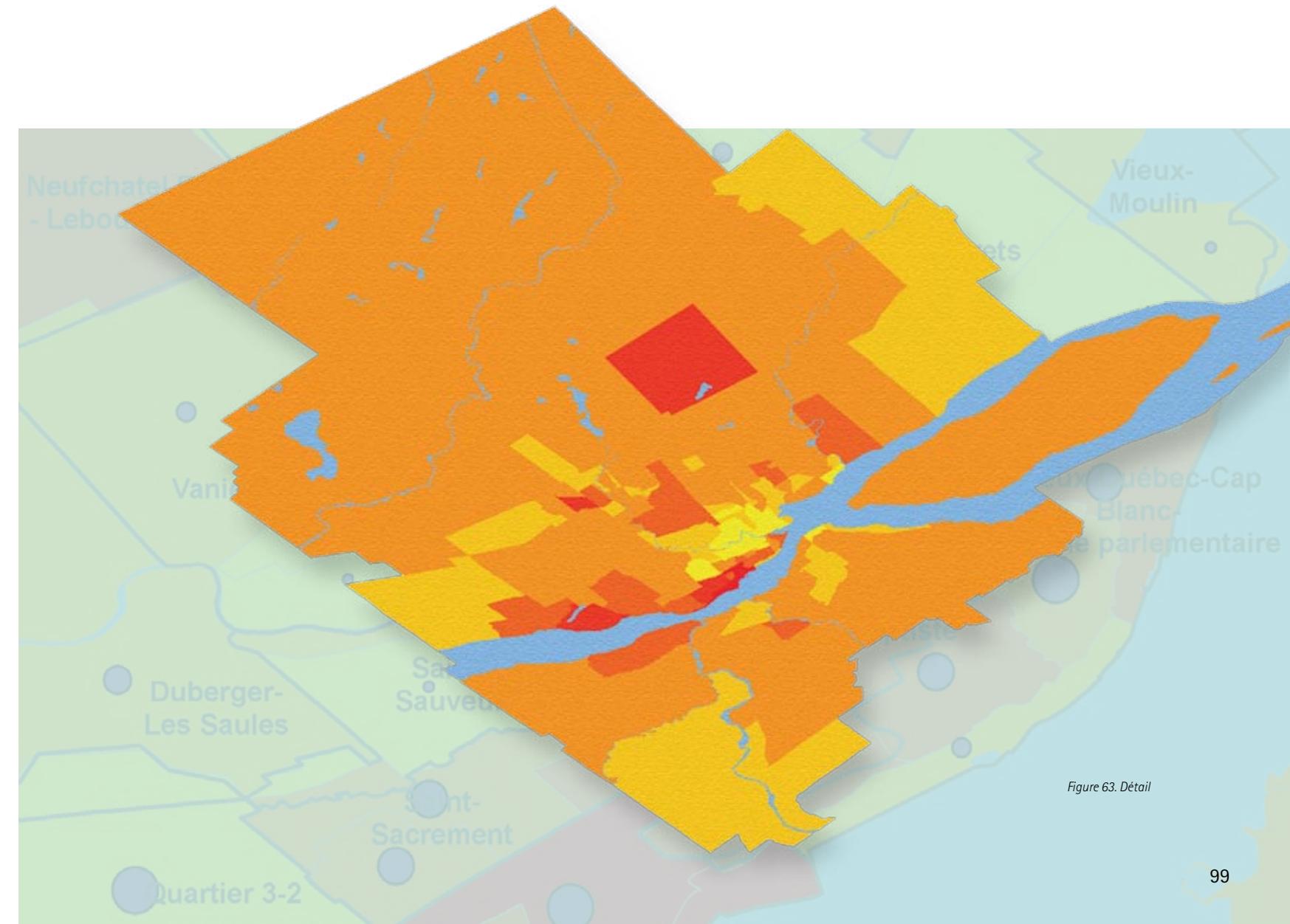


Figure 63. Détail

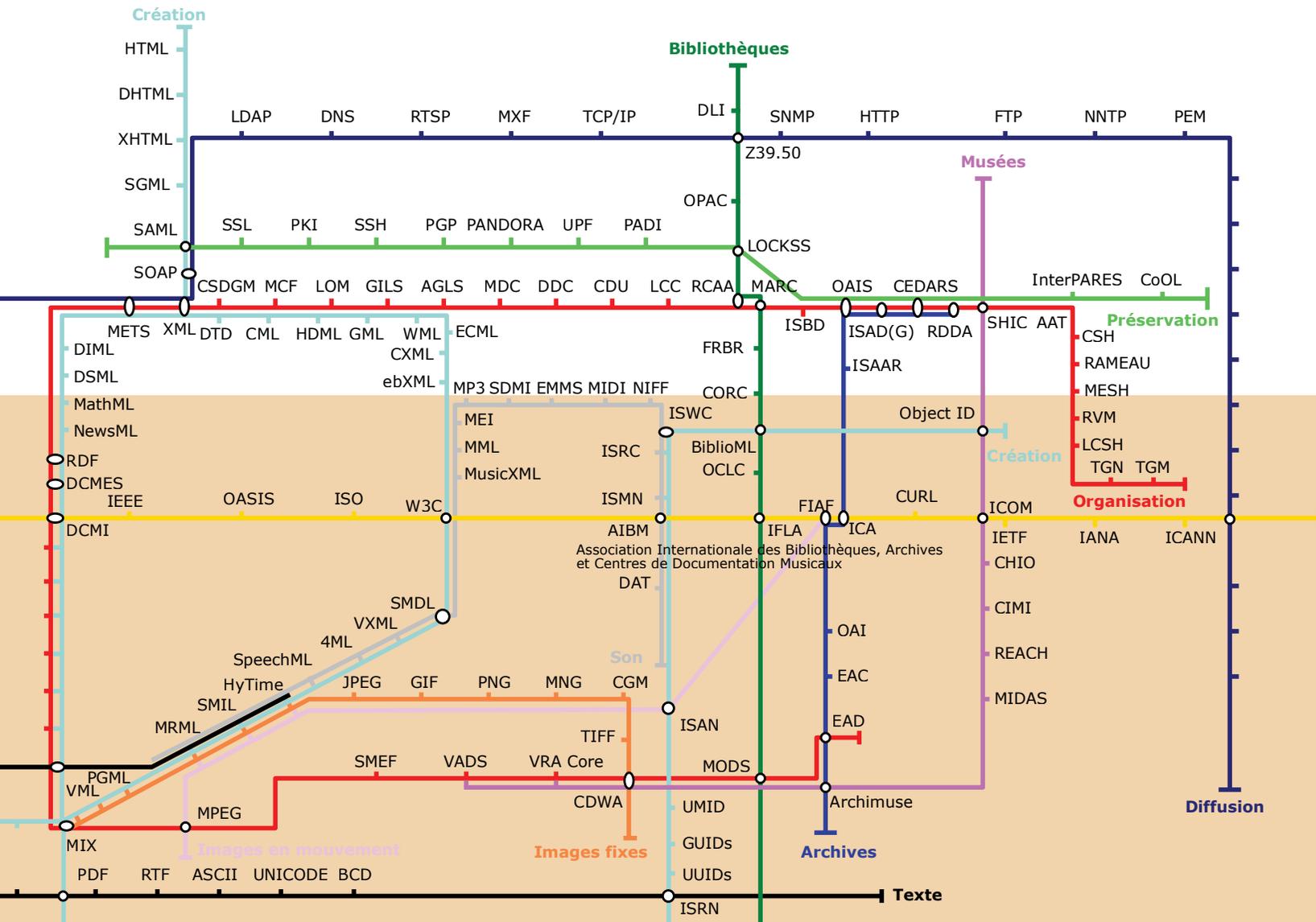


Figure 65. Détail

Les ressources électroniques

GUY TEASDALE

Directeur de la bibliothèque numérique et des technologies de l'information, Bibliothèque de l'Université Laval

Aborder la question des ressources électroniques dans une grande bibliothèque universitaire, c'est maintenant toucher à tout l'édifice et à ses multiples systèmes informatiques plus ou moins interreliés, des produits électroniques acquis sous licence aux nombreux dépôts d'objets numériques créés localement dans nos environnements, en passant par le catalogue, outil unificateur développé pour guider l'utilisateur dans sa découverte.

Les ressources électroniques acquises sous licence

La documentation électronique fait partie de la réalité de la Bibliothèque de l'Université Laval depuis plus de trente ans. Ses débuts nous ramènent aux années 1970 et à l'époque héroïque de la télédiffusion avec des modems à 300 bauds. Peu après, on assiste, à partir du milieu des années 1980, à l'arrivée progressive des micro-ordinateurs et à l'apparition des supports de stockage de masse sur cédéroms installés localement puis en réseau. Enfin, l'essor, au milieu des années 1990, du World Wide Web a rapidement apporté la connectivité globale avec toutes les ressources documentaires. D'abord affaire de spécialistes, l'accès à la documentation électronique s'est rapidement démocratisé.

Au début de 1997, la direction de la Bibliothèque de l'Université Laval décide d'acheter la base de données de périodiques électroniques JSTOR. Ce geste qui semble anodin aujourd'hui n'a pourtant pas fait l'unanimité à cette époque pas si lointaine. Cette acquisition d'une base de données sous licence marque le début d'un accroissement fulgurant des dépenses consacrées aux ressources électroniques. En effet, dans un document interne en date du 10 décembre 1999, on peut lire que la Bibliothèque consacre 12 % de ses ressources à l'acquisition de documents électroniques.

En 2006-2007, ces achats représentent plus de 50 % d'un budget d'acquisition total de dix millions et demi de dollars. La croissance est également manifeste en nombre d'unités physiques : le catalogue recensait 15 806 ressources électroniques au 5 septembre 2002. Six ans plus tard, on en dénombre plus de 129 000, soit une augmentation de 800 %.

Cette augmentation de l'offre documentaire numérique s'accompagne évidemment d'une croissance dans le nombre d'accès électroniques à la Bibliothèque, qui dépasse substantiellement le niveau d'utilisation des ressources traditionnelles. En effet, alors que 622 556 personnes ont franchi les tourniquets et emprunté quelque 784 000 documents, en 2006-2007, plus de deux millions de documents électroniques ont été téléchargés par nos usagers durant la même période¹. Il va sans dire que la Bibliothèque a pris acte de ce mouvement et travaille actuellement à s'assurer d'une présence forte au cœur même du nouvel environnement numérique d'apprentissage qui est en train d'être mis en place à l'Université Laval.

Au fil des années, différentes procédures ont été mises en place pour la gestion des ressources électroniques. On a notamment vu apparaître une nouvelle fonction, celle de coordonnateur aux ressources électroniques, personne chargée de la réalisation de processus de gestion qui, au départ, se sont lourdement inspirés de la chaîne traditionnelle de traitement de l'imprimé. Ces processus sont actuellement en révision afin de mieux prendre en compte les particularités des ressources électroniques, dans l'esprit des travaux de la Digital Library Federation Electronic Resource Management Initiative. Avec l'imprimé, la Bibliothèque était habituée à gérer des lacs documentaires qui changeaient peu après avoir été catalogués, et doit maintenant maîtriser des rivières documentaires dans le cours desquelles les titres électroniques changent de fournisseurs au gré des fusions de compagnies.

¹ Chiffre très partiel car il ne comptabilise que les bases de données produisant des statistiques conformes à la norme Counter.

Un autre effet de l'avènement du numérique dans le monde documentaire se manifeste dans une collaboration accrue entre les organisations. Dès 1994, des négociations collectives ont lieu, pour les universités québécoises, à la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec. À l'échelle du Canada, deux projets structurants ont eu, et continueront d'avoir, un effet durable sur l'accroissement des ressources et la modification des comportements des chercheurs tout en altérant sensiblement le rapport de force dans la négociation de licences. Le premier – le Projet canadien de licences de sites nationales –, avec un budget de cinquante millions financé par la Fondation canadienne pour l'innovation (40 %), les gouvernements provinciaux (40 %) et les universités (20 %), a permis à plus de 650 000 chercheurs et étudiants de 64 établissements d'enseignement d'obtenir l'accès à 718 périodiques de sciences pures et appliquées en texte intégral et à quelques bases de données. Devant un tel succès, les bibliothèques canadiennes ont présenté une autre demande à la Fondation canadienne pour l'innovation afin d'enrichir cette fois le contenu numérique en sciences humaines et sociales. Confiée au Réseau canadien de documentation pour la recherche, l'entente, d'une valeur équivalente, permettra d'accroître au cours de trois prochaines années (2008-2010) la collection numérique en sciences humaines et sociales.

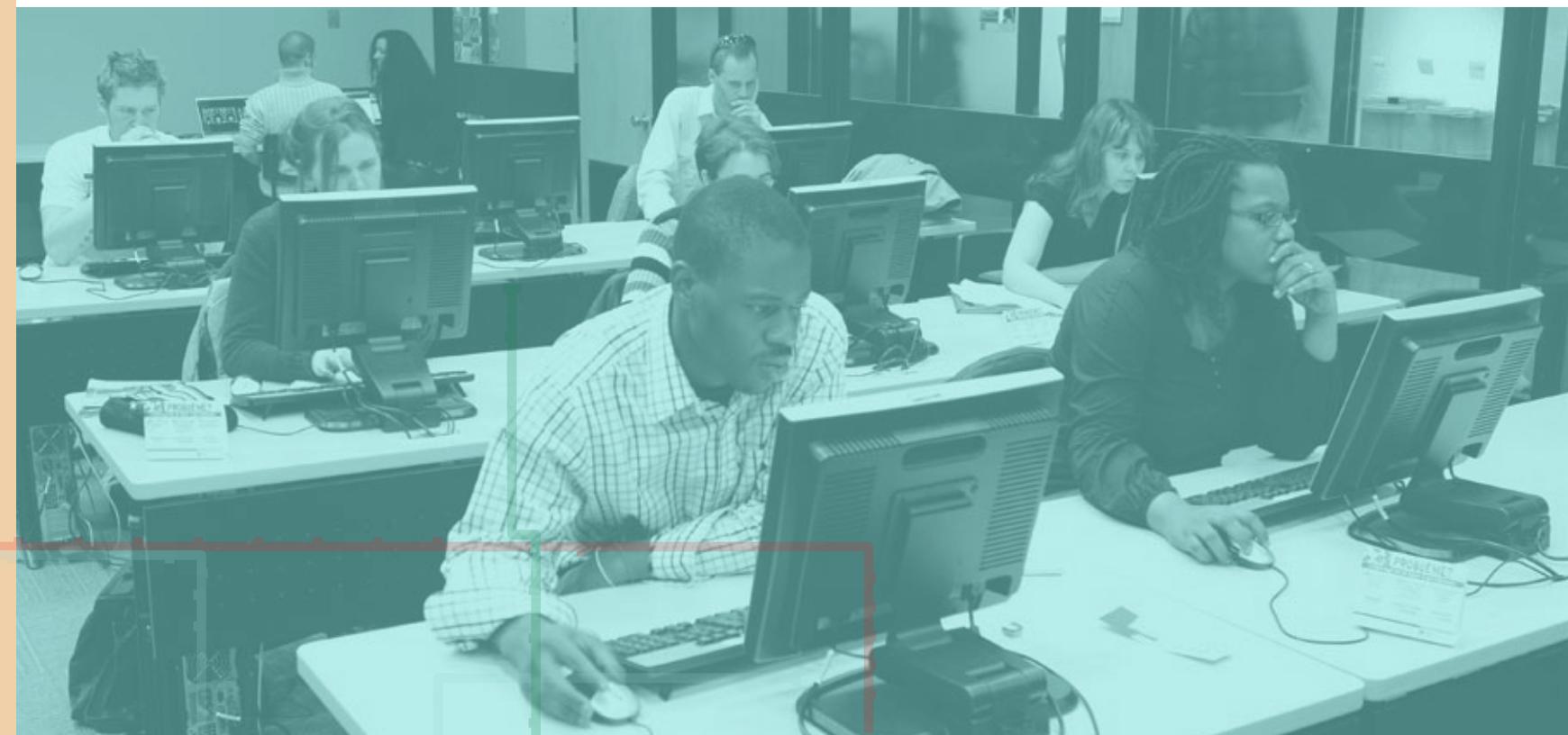


Figure 66

Les ressources électroniques créées localement et en partenariat

En même temps qu'elle construisait sa collection de ressources électroniques, la Bibliothèque de l'Université Laval s'est elle-même investie dans des recherches et des développements liés à la production de documentation numérique. Elle s'est intéressée à la numérisation et, en particulier, aux technologies du texte en faisant des expériences avec les langages de balisage structurés tels que le XML et les technologies afférentes que son équipe de production numérique utilise depuis 1998. Plus récemment, la Bibliothèque a concentré ses énergies sur les architectures informatiques ouvertes et non propriétaires en appuyant ses développements sur des technologies à code source libre (*open source*). À l'heure actuelle, c'est toute la question des métadonnées, depuis leur conversion, leur réutilisation et leur diffusion, qui mobilise ses réflexions.

Parmi les grandes réalisations de la Bibliothèque à ce chapitre, on peut évoquer les projets *Notre mémoire en ligne / Early Canadiana Online*² et *Nos racines / Our Roots*³ qui consistaient dans la numérisation de corpus à caractère patrimonial avec reconnaissance optique de caractères en vue de permettre la recherche dans le texte intégral. Mené en collaboration avec l'Université de Toronto et avec la participation de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Notre mémoire en ligne* a permis, entre 1997 et 2000, la numérisation de 500 000 pages tirées des microfiches de l'Institut canadien de microreproductions historiques. L'expérience a été poursuivie par la suite, par *canadiana.org*, pour atteindre plus de deux millions et demi

² www.canadiana.org.

³ www.nosracines.ca.

de pages provenant de plus de 30 000 documents anciens. De son côté, *Nos racines* a procédé à la numérisation de documents en lien avec les histoires locales et régionales d'un océan à l'autre. Fait en collaboration avec l'Université de Calgary et l'Université Laval, et subventionné par le ministère du Patrimoine canadien, *Nos racines* a permis de mettre en ligne, à ce jour, plus d'un million de pages provenant de près de 5 000 monographies.

Très tôt, la Bibliothèque s'est aussi engagée dans l'édition électronique. Encore là, deux réalisations méritent d'être plus particulièrement soulignées, soit *Érudit* et les *Thèses et mémoires électroniques*.

L'entreprise d'édition *Érudit* est réalisée en partenariat avec l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal. Elle cherche à rendre disponible sous forme numérique la production savante des universités québécoises. La chaîne de production et de diffusion est entièrement basée sur les technologies du texte les plus récentes, XML, XSLT, base de données XML, dérivation automatique des fichiers de diffusion XHTML, etc. Grâce à ses deux centres de production – l'un à l'Université Laval et l'autre à l'Université de Montréal – et à son centre de diffusion de l'Université de Montréal, *Érudit* a produit et diffuse actuellement près de 28 000 articles provenant de plus d'une quarantaine de revues savantes, auxquels s'ajoutent encore des livres électroniques, des thèses et mémoires, des prépublications et des conférences.

Ajoutons que la chaîne de production *Érudit* a été adoptée pour la réalisation de *Persée*, le portail de revues scientifiques en sciences humaines et sociales créé par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de France⁴, ce qui assure une interopérabilité entre la production scientifique québécoise et française et une diffusion de la production scientifique québécoise dans la francophonie. Le projet *Synergies*, en cours de réalisation, vise à étendre le modèle *Érudit* dans tout le Canada.

La Bibliothèque assure la gestion, l'édition et la diffusion de la collection des thèses et mémoires électroniques de l'Université Laval⁵. Pour cela, elle a été amenée à établir et à rendre disponibles des gabarits normalisés en trois formats – MS Word, LaTeX⁶ et OpenOffice – destinés à être utilisés par les étudiants qui entreprennent la rédaction de leurs thèses. Ces formats normalisés permettent la conversion rapide des documents dans un format plus pérenne, nommément le XML, et la génération automatique de métadonnées bibliographiques conformes au protocole de l'Open Archives Initiative. Grâce à cette conformité, les thèses et les mémoires diffusés sont automatiquement repérés par le portail Thèses Canada, par celui du Networked Digital Library of Theses and Dissertation et par bien d'autres. Le catalogue collectif des thèses électroniques canadiennes et internationales augmente ainsi automatiquement.

Les activités de recherche et de développement de la Bibliothèque de l'Université Laval sont aussi dirigées vers des aspects plus fondamentaux de la problématique de l'accès à l'information et les réalisations sur ce plan méritent également d'être soulignées.

⁴ www.persee.fr.

⁵ www.theses.ulaval.ca.

⁶ Un mot à propos des thèses produites en format LaTeX. Cette chaîne, plus complexe techniquement, est utilisée dans les facultés scientifiques. En plus des gabarits, la Bibliothèque a créé, pour le soutien des usagers, un Wiki, outil de travail collaboratif et original servant à fédérer la documentation pour les thèses rédigées dans ce format.

WWW bases de,
données
balisage
catalogue
license

XML
worldwide web
open source

On peut penser tout d'abord au logiciel de gestion de dépôt institutionnel entièrement mis au point à l'interne, dans l'effervescence et la synergie suscitée par les autres activités de recherche et de développement numériques de la Bibliothèque. C'est grâce à ce logiciel, nommé *Archimède*⁷, que la Bibliothèque gère la mise en ligne, la diffusion et la recherche dans le texte intégral des thèses et des mémoires électroniques. *Archimède* repose en grande partie sur les logiciels à code source libre, et son budget d'exploitation est, en conséquence, minime.

De façon intéressante, le développement d'*Archimède* a aussi donné naissance à une application qui a connu et continue de connaître un grand succès auprès de la communauté open source : LIUS, ou Lucene Index Update and Search⁸. Il s'agit d'une application d'indexation qui, au moment de sa conception, apportait plusieurs nouvelles fonctionnalités et permettait notamment d'indexer un plus grand nombre de types de fichiers : Ms Word, Ms Excel, Ms PowerPoint, RTF, PDF, XML, HTML, TXT, la suite Open Office et les JavaBeans. LIUS est intégré à *Archimède* mais peut également être utilisé de façon indépendante.

⁷ <http://archimede.bibl.ulaval.ca>.

⁸ <http://www1.bibl.ulaval.ca/lius/index.html>.

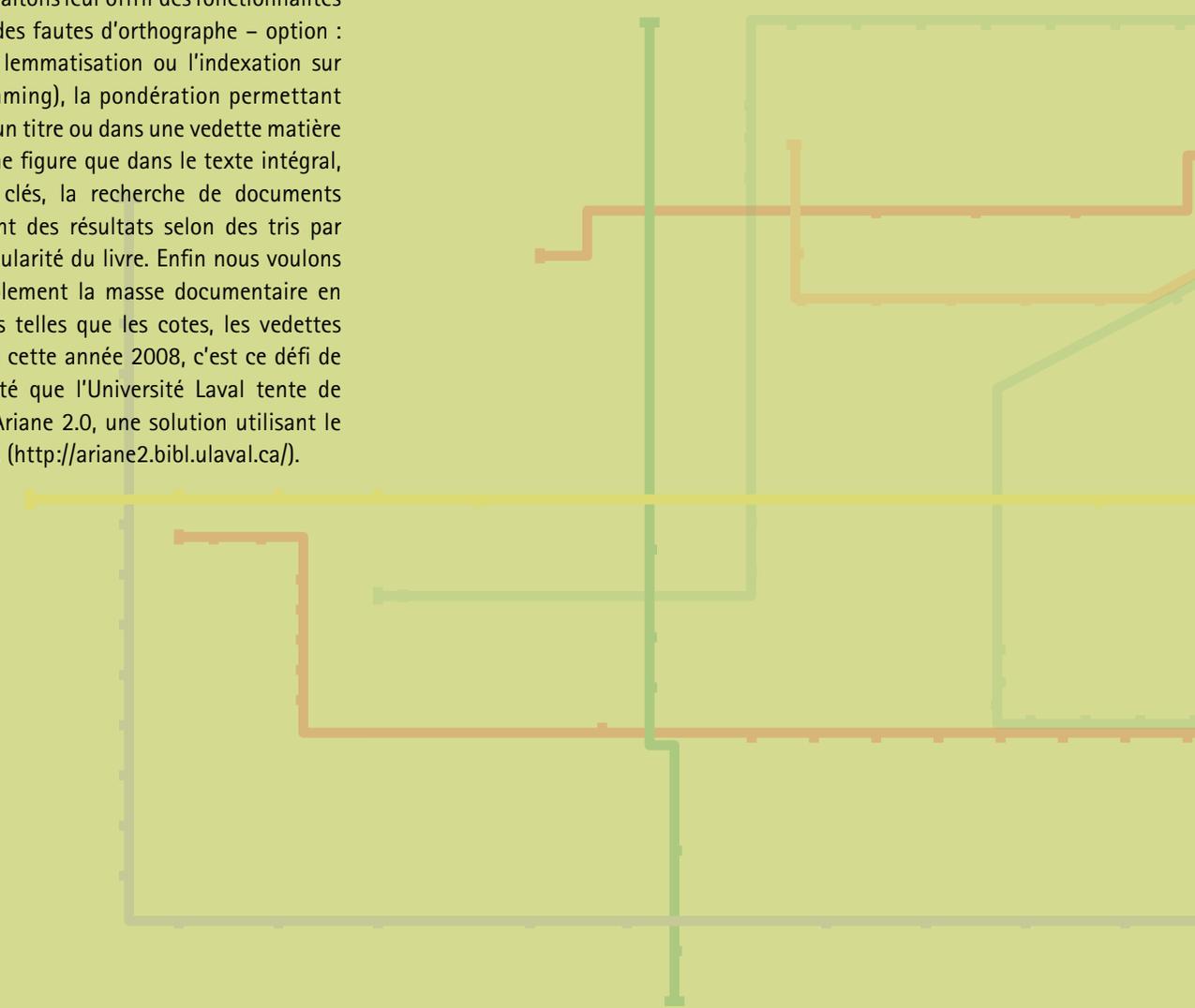
À la recherche de l'interface unificatrice : le catalogue ?

Parler des activités de recherche et de développement numériques de la Bibliothèque de l'Université Laval, c'est aussi évoquer, simultanément, l'éclatement de la sphère de l'information et de la documentation. Or, l'éclatement est une métaphore non seulement de l'autonomisation des parties et de l'accélération de leur développement, mais aussi de la confusion possible pour un observateur externe qui n'arrive plus à comprendre comment cette multitude qu'il observe s'articule dans un tout. L'entrée du numérique dans les bibliothèques a aussi eu cet effet, complexifiant autant la recherche documentaire qu'elle ne l'enrichissait. Et ce n'est qu'un début : d'ici 2010, Google, l'Open Content Alliance et l'European Digital Library rendront accessible le contenu intégral de millions de titres.

Certes, le catalogue demeure encore aujourd'hui la pierre d'assise de toute bibliothèque, mais il supporte mal la comparaison avec des moteurs de recherche hyperperformants qui sont déjà le point de départ des recherches d'une écrasante majorité. Nous vivons dans un monde de désintermédiation, un monde où l'utilisateur veut combler lui-même ses besoins documentaires, sans aide et sans trop d'effort. Les répercussions sont immenses en matière d'ergonomie : les interfaces doivent être faciles à apprendre, difficiles à oublier et faciles à expliquer. L'expérience Google est gratifiante, peut-on en dire autant de la recherche au catalogue ?

Pour tenter de diminuer la complexité au bénéfice de l'utilisateur, aux premiers instants de cette explosion, la Bibliothèque de l'Université Laval a mis en place de nombreux outils : la norme OpenURL et les résolveurs de liens ont permis de lier plusieurs systèmes et bases de données disparates. Les listes de titres électroniques A à Z, et les métamoteurs de recherche ou les portails thématiques ont également été utilisés pour pallier les limitations du catalogue qui souffre mal la comparaison avec les moteurs de recherche du Web.

C'est pour répondre aux besoins des usagers que la Bibliothèque de l'Université Laval est à mettre en place un nouveau moteur de recherche qui permettra d'exploiter plus efficacement la richesse des métadonnées et des vedettes matières accumulées dans son catalogue depuis des décennies. Nous voulons procurer à nos usagers une expérience satisfaisante qui ne les laissera jamais dans un cul-de-sac documentaire. Nous souhaitons leur offrir des fonctionnalités telles que la correction des fautes d'orthographe – option : vous voulez dire ? –, la lemmatisation ou l'indexation sur la racine des mots (stemming), la pondération permettant qu'un mot présent dans un titre ou dans une vedette matière pèse plus lourd que s'il ne figure que dans le texte intégral, la suggestion de mots clés, la recherche de documents semblables, le classement des résultats selon des tris par date, titre, auteur et popularité du livre. Enfin nous voulons pouvoir restreindre simplement la masse documentaire en nous servant de facettes telles que les cotes, les vedettes matières, les formats. En cette année 2008, c'est ce défi de convivialité et d'efficacité que l'Université Laval tente de relever en développant Ariane 2.0, une solution utilisant le logiciel OpenSource SolR (<http://ariane2.bibl.ulaval.ca/>).





Les collections d'objets et de spécimens

Les collections d'enseignement et de recherche

GISÈLE DESCHÊNES-WAGNER

*Chargée de conservation
et de restauration,
Les collections, Université Laval*

Plus d'un million d'objets et de spécimens d'intérêt scientifique, artistique ou patrimonial sont rassemblés dans les collections d'enseignement et de recherche de l'Université Laval, héritage légué par ses chercheurs, ses professeurs et ses étudiants. La plupart de ces collections sont actuellement conservées dans la réserve du pavillon Louis-Jacques-Casault, nommément les collections d'invertébrés et de vertébrés, d'archéologie, d'anthropologie, des beaux-arts, d'ethnologie et celle des miscellanées (réunissant entre autres des moulages, des maquettes et des instruments scientifiques). Deux autres collections d'envergure – l'Herbier et la collection de géologie-minéralogie – sont quant à elles logées ailleurs sur le campus. À cet ensemble s'ajoutent d'autres petites collections qui se retrouvent sur le campus dans des bureaux de chercheurs, dans des laboratoires ou dans des vitrines à l'intention des étudiants.

L'état actuel de ce patrimoine universitaire est le résultat d'un patient processus d'édification et le fruit du labeur soutenu de plusieurs générations d'universitaires qui n'ont cessé de les enrichir, conscientes de leur grande utilité pour l'enseignement et la recherche ainsi que de leur valeur sur le plan de la diffusion et du rayonnement des connaissances. L'origine des collections remonte à la fondation de l'Université Laval, à une époque où l'université elle-même et le Séminaire de Québec, dont elle est issue, n'étaient pas des organisations totalement distinctes.

Figure 67. Détail

À cette époque, les objets et spécimens collectionnés au fil des ans en sont venus à constituer huit « musées » consacrés à différents domaines du savoir : un cabinet de physique, un musée de minéralogie-géologie, un musée de zoologie, un musée de botanique, un musée de numismatique, un musée religieux, un musée ethnologique et un musée de médecine. De ces « musées », l'Université Laval conservera celui de minéralogie-géologie et celui de médecine lorsqu'elle quittera, au début des années 1960, le Vieux-Québec pour occuper le campus nouvellement construit à l'ouest de la ville.

Les fondements de la collection de géologie-minéralogie remontent en 1816, bien avant la fondation de l'Université Laval, lorsque l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins, grand vicaire de Paris, écrit à M^{gr} Antoine-Bernardin Robert, procureur du Séminaire, pour lui annoncer l'envoi d'une « boîte d'échantillons de minéralogie arrangée sous les yeux du célèbre abbé Haüy qui a voulu y ajouter sa petite offrande. Je prie la Société des Naturalistes du Séminaire de Québec d'accorder à ce petit présent une place dans ses armoires ». Cet ensemble qui comprend 431 échantillons de petite taille est le point de départ d'une collection qui retient aujourd'hui notre attention avec ses 40 000 échantillons recueillis partout dans le monde. C'est l'une des plus riches du Québec.

Sur le nouveau campus, l'université prend de l'expansion. Plusieurs édifices sont construits pour loger des facultés et des départements et pour desservir une clientèle étudiante de plus en plus nombreuse. De nouveaux professeurs sont embauchés pour développer des domaines scientifiques et de recherche qui donneront à leur tour naissance à de nouvelles collections destinées à soutenir l'enseignement et la recherche et c'est dans cette ambiance effervescente qu'ont pris forme et que se sont développées plusieurs des collections les plus remarquables de l'Université Laval.



Figure 67



Figure 68

Toute la période des années 1960 est riche à cet égard, notamment dans le domaine de l'archéologie. Dès 1961, les premières fouilles menées en Méditerranée par des archéologues de l'Université Laval permettent de découvrir des objets d'époques reculées de l'histoire de l'humanité. Les pièces rapportées alors constituent des trésors hors du commun qui se comparent facilement à ceux des plus grands musées du monde. L'université possède dans ses collections une série de 600 objets, surtout des vases, provenant de l'île de Chypre. Ces objets furent acquis dans les années 1960 du Département des antiquités de Chypre qui a aussi autorisé l'université à rapporter à Québec des vases trouvés par l'équipe de fouilleurs dans la nécropole de Soli. Au début des années 2000, les autorités gouvernementales syriennes ont aussi fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une générosité scientifique exemplaire en permettant à

un chercheur de l'Université Laval de transporter dans son laboratoire de Québec plusieurs centaines de tessons de céramique trouvés sur ses chantiers de fouilles à Tell'Atij. Ces autorisations exceptionnelles permettent aux étudiants de se familiariser avec une céramique âgée de 2 000 à 5 000 ans. Au même moment, l'archéologie québécoise prend son essor, et les fouilles menées dans l'Ungava et sur la rive nord du Saint-Laurent sont l'occasion de recueillir plus de 1 500 artefacts d'intérêt pour la recherche, appartenant principalement aux cultures Norse, Dorset, Thulé, inuite et européenne.

À la même époque, la fusion de l'Institut agricole d'Oka et de l'École d'agriculture de La Pocatière, qui donne naissance à la Faculté d'agriculture de l'Université Laval, constitue un événement important à l'origine de deux collections réputées. En effet, grâce à cette fusion, l'Université Laval a la chance de devenir propriétaire de la collection de plantes de l'Institut agricole d'Oka, établie par le père Louis-Marie Lalonde, l'un des pionniers de la botanique au Québec.

L'herbier, qui porte aujourd'hui son nom, comprenait à l'époque quelque 75 000 spécimens et s'est enrichi, dans les années qui ont suivi, par la fusion avec l'herbier du Département de biologie et la majeure partie de celui de la Faculté de foresterie et de géodésie. Avec ses 770 000 spécimens, l'herbier Louis-Marie se classe au second rang parmi les herbiers du Québec, derrière l'herbier Marie-Victorin de l'Université de Montréal. Mais la richesse de l'herbier s'exprime surtout par le fait qu'il renferme l'une des plus riches collections canadiennes de végétaux des régions arctiques ainsi qu'une grande quantité de spécimens reliés à la culture des végétaux, telles les plantes nuisibles aux cultures. C'est toutefois la flore indigène du Québec qui constitue la plus grande part des spécimens. Deux séries de publications, les *Ludoviciana* et la *Provancheria*, ont été créées pour servir de véhicules de diffusion internationale des travaux des chercheurs effectués à la fois sur le terrain et au laboratoire.

Au même moment, la collection de spécimens d'insectes de l'Institut agricole d'Oka entre au Département de biologie, donnant naissance à ce qui deviendra la collection des invertébrés et des vertébrés. À partir des années 1970, cette collection ainsi que l'herbier sont significativement augmentés : les collections des « musées » de botanique et d'entomologie de l'ancienne Faculté des arts, demeurées au Séminaire, viennent les enrichir. La collection entomologique a été constituée à partir de 1940 par le frère Ouellet, de l'Institut des sourds et muets de Montréal, et le père Léopold, directeur de l'Institut agricole d'Oka. En développement continu, cette collection regroupe plus de 275 000 spécimens d'insectes répartis, à ce jour, en 6 568 espèces. Outre cet ensemble, nous conservons aussi cinq autres collections séparément de la grande collection afin de préserver leur cachet historique. Il s'agit de la première et de la deuxième collection de l'abbé Léon Provancher renfermant environ 1 100 spécimens types, de la collection de Victor-Alphonse Huard, disciple de Provancher, de celle de l'ancienne Faculté des arts remontant à la création de l'Université Laval et contenant environ 3 000 spécimens de William Couper et finalement de celle des Microlépidoptères de F. X. Bélanger, ami de Provancher et premier conservateur du musée de zoologie de l'Université Laval.

En plus des insectes, la collection des invertébrés et des vertébrés contient notamment plus de 6 250 spécimens représentant 740 espèces d'oiseaux. Parmi ceux-ci, on retrouve même des spécimens d'organismes aujourd'hui disparus ou en voie de l'être (tourte voyageuse, courlis esquimau, pie-grièche migratrice, pluvier siffleur, etc.). Une des plus belles et des plus complètes qui existent au Québec, cette collection est aussi un témoin remarquable d'une certaine période, puisque la majorité des spécimens qui la composent ont été recueillis avant l'arrivée des pesticides organochlorés.

Ensemble, la collection des invertébrés et des vertébrés et l'herbier Louis-Marie, deux grandes collections de sciences naturelles, occupent aujourd'hui une place essentielle dans l'étude de la biodiversité du territoire québécois.

C'est essentiellement et aux professeurs et aux chercheurs de l'Université Laval que l'on doit les collections d'anthropologie et d'ethnologie. En effet, à l'origine de la première on trouve d'abord les travaux menés en Afrique, en Amérique du Sud ou ailleurs dans le monde, qui sont l'occasion pour les professeurs du Département d'anthropologie de rapporter du matériel qu'ils utilisent dans leurs cours. Qu'il s'agisse d'une parure de plumes (figure 47), de récipients de terre cuite ou de vannerie, de vêtements, d'armes, de matériel de chasse ou de pêche, d'ustensiles ou d'outils, d'instruments de musique, tous les objets formant la collection d'anthropologie sont l'expression matérielle de civilisations étudiées au Département d'anthropologie.



Figure 69. Détail

Figure 69





Figure 70

De son côté, la collection d'ethnologie est le produit direct de l'émergence, en 1974, de l'ethnologie québécoise, discipline originale qui a contribué à la renommée de l'Université Laval, particulièrement par les recherches en traditions orales. Une multitude d'objets se référant à la culture québécoise, dont 61 petits santons, touchent trois domaines d'acquisition : l'art populaire (incluant l'imagerie religieuse), les textiles et les outils traditionnels. Ces trois domaines sont justifiés par l'espace, la conservation et les coûts d'acquisition. Les santons – du mot provençal « santoun », petit saint – sont des petits personnages nés en Provence au début du XIX^e siècle et destinés à figurer dans la scène de la Nativité. Suzanne Lavallée nous fait partager cette tradition provençale en lui donnant une couleur vraiment locale. Ses créations inspirées par des types bien de chez nous évoquent la société québécoise des environs de 1830-1850.

L'état actuel de la collection des beaux-arts découle, lui aussi, d'un mélange d'occasions et d'actions volontaires qui ont contribué à lui donner, aujourd'hui, un caractère propre. Dans les années 1970, l'université jette les bases d'une collection d'œuvres d'art en adoptant pour la première fois un budget annuel pour l'achat d'œuvres destinées essentiellement à la décoration des bureaux des administrateurs. Rassemblées sans critères clairs, les œuvres acquises, souvent au hasard des expositions, ont quand même permis à l'université d'acquérir des travaux de plusieurs artistes remarquables, tels Léo-Paul Tremblay, Claude Carrette, Benoît Côté, Albert Rousseau, Alfred Pellan, etc.

En 1980, l'artiste René Richard donne 46 de ses œuvres à l'université. À cette occasion, une exposition est organisée au pavillon Jean-Charles-Bonenfant, site de la Bibliothèque. René Richard assiste au vernissage et en profite pour commenter lui-même certaines de ses œuvres. Le recteur Jean-Guy Paquet a remercié l'artiste en ces termes : « Cet artiste de grande classe nous témoigne à la fois son estime et sa confiance et nous sommes honorés qu'il nous juge dignes d'un si précieux dépôt. En faisant un tel geste, il me semble qu'il a une arrière-pensée et qu'il nous incite aimablement à protéger et à défendre les valeurs auxquelles il a cru, auxquelles il a consacré son œuvre et sa vie¹. »

L'œuvre illustrée (figure 72) fait partie d'une collection composée de plus de 2 500 œuvres réalisées en grande majorité par des professeurs de l'École des arts visuels de l'université, comme Denis Asselin, Marcel Gagnon, Pierre Hamelin, Marcel Jean, Claude Jirar, Michel Labbé, Paul Lacroix, Richard Mill, Omer Parent, Lauréat Marois, etc. Cet ensemble comporte aussi des œuvres d'art public, des gravures des XVIII^e et XIX^e siècles montrant des vues de Québec à cette époque. Il faut aussi signaler la présence de quelques œuvres d'art ancien, tels des vitraux médiévaux.

¹ *Au fil des événements*, vol. 16, n° 8, 23 octobre 1980.



Figure 71

En 1989, la création d'un comité et la mise en place d'une politique régissant l'acquisition et la conservation des œuvres d'art modifient l'approche de l'université en la subordonnant à des objectifs pédagogiques, esthétiques et de prestige. Cette politique assure la formation d'une collection cohérente illustrant les tendances artistiques et esthétiques des artistes de la région et reflétant les courants de l'art québécois.

La constitution de la collection des miscellanées est, on s'en doute, tout sauf préméditée et dépend en grande partie des aléas du temps. L'une des parties importantes de cette collection est constituée par une série de moulages en plâtre devenus propriété de l'Université Laval au moment de la création de l'École des arts visuels en 1970, en remplacement de l'École des beaux-arts de Québec qui, cessant ses activités, lui cède tout son matériel pédagogique. Au sens « traditionnel », une collection renferme des originaux. Mais des

répliques reproduisant fidèlement les originaux offrent toute une gamme de possibilités. Autrefois destinés uniquement à l'enseignement, ces objets devenus populaires voient même des musées leur être consacrés. La collection des moulages en plâtre comporte plus de 650 répliques d'œuvres exposées dans des grands musées du monde. Ce sont des bustes, des rondes-bosses et des reliefs appartenant à différentes périodes de l'histoire depuis l'Antiquité égyptienne.

Une autre partie de la collection des miscellanées porte sur les instruments scientifiques. En effet, dans la mesure où ces instruments sont intimement liés à l'évolution des connaissances, ils deviennent immédiatement le reflet du génie inventif des hommes de toutes les époques, comme cette trousse du XIX^e siècle (figure 71) qui montre aussi l'élégance de cette période. Cet objet fait partie d'une collection qui renferme de nombreux appareils scientifiques, témoins

des différentes périodes d'enseignement et de recherche à l'Université Laval.

Les collections de l'Université Laval constituent un réservoir immense de trésors de la culture matérielle et de spécimens naturels qui demeureront toujours des ressources scientifiques pour des études futures ou tout simplement pour le rayonnement des connaissances.

Figure 72. Détail

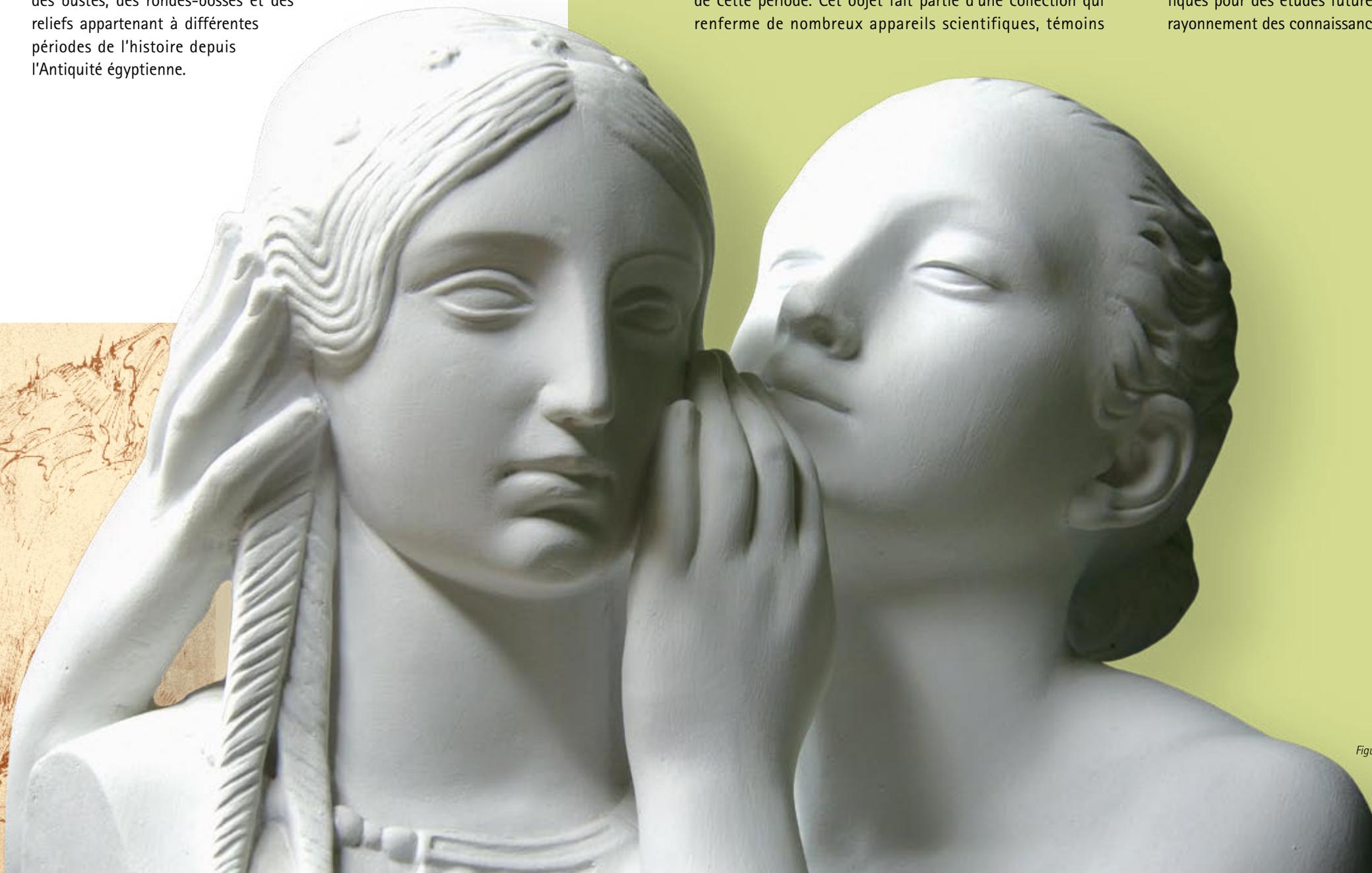


Figure 73. Détail

A Dialog With History

The Library Collections of Université Laval

Introduction

Silvie Delorme

Join Silvie Delorme as she recounts the history of the Université Laval Library and explains how it has been a faithful reflection of the university itself over the years. Laval and its collections—born of the Québec Seminary and the Catholic Church—would evolve over time, reflecting their role as propagators of the faith, as vectors of philosophical, theological, legal, and medical understanding, and ultimately as catalysts for Québec's entry into modernity. Today the Library and its collections stand poised on the cusp of a new digital age, providing access to a vast and expanding body of human knowledge.

The Aristotelian Collection

Gilles Paradis

Université Laval boasts an impressive Aristotelian collection of some 4,400 printed works and over 250 theses and dissertations. Gilles Paradis explains that much of the credit goes to Pope Leo XIII, whose encyclical *Aeterni Patris* in 1874 required the study of St. Thomas Aquinas, a noted scholar of Aristotle. A pontifical university at the time, Laval was quick to respond. The collection includes works in the original Greek, as well as Arabic, Latin, German, and particularly French and English, supplemented by online access to the Aristotle Bibliography of over 45,000 post-1900 references.

The Rare Book Collection

James Lambert

Drawing on examples, miscellanea, and anecdotes, James Lambert paints an informative picture of the Université Laval rare book collection, a wealth of volumes that tells much about how the university's view of its own mission has fluctuated over the years. Among its treasures are numerous works on central Quebec and its history, literature, and cultural development. The reader also learns how the rare book collection is contributing in surprising ways to research today.

The Alphonse Dain Collection

Paul-Hubert Poirier

The substantial personal library of the late French philologist and paleographer, Alphonse Dain, is housed at Université Laval, some 5,000 volumes in all. According to Paul-Hubert Poirier, it was the stated wish of this famed Hellenist to see his collection cross the Atlantic. It includes numerous older specimens that have added to the rare book collection together with a modest, yet significant set of Greek manuscripts.

The Québec Textbook Collection

Claude Bonnelly

Université Laval is home to the biggest collection anywhere of school textbooks published, printed, or used in Québec over the last two centuries. Claude Bonnelly relates the fascinating genesis of this collection, today a research gold mine for social historians. Its oldest specimen dates to 1809, part of a pre-1964 collection of some 5,300 books. Also included are virtually all the textbooks used since the Quiet Revolution and the advent of Québec's modern-day school system. The next step: digitize the most significant of the collection's 21,000 works to preserve and make accessible this fascinating window into Québec history.

The Curriculum Collection

France Bilodeau

In a way, the Didacthèque at Université Laval is a mirror image of the textbook collection, looking forward to future generations rather than back to past times. This immense resource center for tomorrow's teachers features not only every textbook currently in use in Québec, but also a wealth of others from around the world as well as videos, CD-ROMs, image banks, and even marionettes! France Bilodeau also describes its vast collection of children and youth literature, one of the largest in the francophone academic world.

The Law Collection

Dominique Lapierre, Denis Lemay, Christine Lachance

A living presence since the university's foundation, the Laval law collection offers the breadth and scope one would expect from the first-ever institution in North America to offer legal training in French. The authors particularly stress the wealth of its resources in Québec and Canadian law, amply supplemented by works from the other provinces and around the world. The collection is also steeped in civil law, including all French jurisprudence since the Revolution, and has developed particular expertise in environmental law, sustainable development, food security, economic law, and corporate law, all areas of repute at Université Laval.

Anthropology Collection

Jacynthe Guay

As rich and varied as the research it sustains, the anthropology collection covers a wide swath of social and cultural inquiry. Jacynthe Guay tells of its particular strength on Inuit, aboriginal, and Québec francophone themes. In addition to printed works, it boasts some 1,000 films, including the complete series by Arthur Lamothe offering priceless insight into aboriginal traditions. Its folklore and ethnology archives are of particular import to North America's francophone peoples, whose legends and oral traditions it preciously conserves.

Old Map and Atlas Collection

Stéfano Biondo, Gaston Quirion

Internationally renowned, this fascinating collection boasts some 120,000 maps, including 19,000 historic maps of New France, Canada, and Québec and some 3,500 word atlases. Many have significant value, either for the role they played in history, the snapshot they provide of another time, or their illustrious producers—one map was the work of Samuel de Champlain! The authors also inform us of the collection's 2,000 aerial photo mosaics of Québec, shot and compiled all the way back in the 1920s.

Music Collection

Suzanne Brouillard

Music has always been a part of the Laval tradition, a fact well reflected in the Library with its abundant sheet music, scholarly works, and audiovisual documents, including a sheepskin manuscript dating back to circa 1100. Laval is also known for its Musican databank of Canadian music, which Suzanne Brouillard tell us it developed itself and makes available on its website.

Statistics and Geospatial Collection

Stéfano Biondo, Gaston Quirion

The Statistics and Geospatial Information Center, the first of its kind in French North America, possesses thousands of geospatial data files on Québec and Québec City and some 160,000 aerial photographs of the province. It also subscribes to over 350 statistical and investigative databanks, providing researchers with a world of resources. It is particularly known and appreciated for the advanced technology it employs to make this wealth of information readily available to those who need it, say Stéfano Biondo and Gaston Quirion.

Electronic Resources

Guy Teasdale

A new electronic age has dawned at the Library, recounts Guy Teasdale, one that has changed the face of how knowledge is collected, stored, and disseminated. In 2006–2007 over 2 million documents were downloaded by Library users, he says, well over double the number of books borrowed. This chapter discusses this technology revolution and the exciting projects it has engendered, including Early Canadiana Online, Our Roots, the university's initiative Érudit to digitize its scholarly production, and the electronic management of theses and dissertations.

Object and Specimen Collections

Gisèle Deschênes-Wagner

More than a repository of books or a window on the electronic world, the University is also a veritable museum thanks to its many objects and specimens in areas as divergent as geology/mineralogy, archeology, plant life, insects, invertebrates and vertebrates, anthropology, Québec ethnology, and the fine arts. Join Gisèle Deschênes-Wagner on an illuminating tour of these heritage treasures.

Index des photographies et des illustrations

FIGURES NOTICES

Couverture	Montage infographique à partir des figures n ^{os} 9, 38, 41, 49, 60, 65, 69, 70.
1	Bibliothèque de l'Université Laval, Bibliothèque des sciences humaines et sociales, pavillon Jean-Charles-Bonenfant, 2005.
2	Hall d'entrée, pavillon Jean-Charles-Bonenfant, Université Laval, année inconnue.
3	La Bibliothèque de l'Université Laval, Vieux-Québec (Archives du Séminaire de Québec), c1910.
4	Construction du pavillon Jean-Charles-Bonenfant, Université Laval, 17 juillet 1968.
5	Cartothèque, Bibliothèque des sciences humaines et sociales, Université Laval, 2004.
6	Aristote. <i>Stagyrite libri physicorum octo : cum singulorum Epitomatibus hactenus non impressis : Averroequae eius exactiis interprete</i> . Lugduni : apud Scipionem de Sabiano, 1520. 688 p.
7	Aristote. <i>Aristotelis opera omnia, graece et latine / doctissimorum virorum interpretatione Et notis emendatissima, Et nunc tandem in quatuor tomas distributa</i> . Guillaume Du Val. Paris : I. Billaine, S. Piget et F. Leonard, 1654, 4 vol.
8	Aristote. D'après <i>Éthique à Nicomaque</i> (en grec). D'après <i>Thesaurus Linguae Graecae</i> . Irvine, Californie : Thesaurus Linguae Graecae 1985. En ligne : http://www.tlq.ucl.edu/ .
9	Alexandre Dumas fils; préface de Jules Janin, <i>La dame aux camélias</i> , illustrations de A. Lynch. Paris : Maison Quantin, 247 p., [11] f. de pl. : ill. ; 33 cm. Coll. « Calmann Lévy », 1900. XIV.
10	Victoria, reine de Grande-Bretagne, 1819-1901. <i>More leaves from the journal of a life in the Highlands</i> . Ed. by Arthur Helps. 2 ^e Éd. Londres : Smith, Elder and Co., 1868. 315 p. <i>Leaves from the journal of our life in the Highlands, from 1848 to 1861. To which are prefixed and added extracts from the same journal giving an account of earlier visits to Scotland, and tours in England and Ireland, and yachting excursions</i> . Ed. by Arthur Helps. 2 ^e éd., London, Smith, Elder and co., 1868. 315 p.
11	<i>Oeuvres de Champlain</i> , publiées sous le patronage de l'Université Laval par C.-H. Laverdière. Québec : Imprimé au Séminaire par Geo.-E. Desbarats, 1870. Seconde éd. 5 v. en 6. Fac-similé des éditions de 1603, de 1613, de 1619 et de 1632 des voyages de Champlain; 1 ^{re} éd. en version originale du <i>Voyage aux Indes occidentales</i> . La première édition canadienne fut détruite à la suite d'un incendie auquel échappèrent les preuves dont on se servit pour la deuxième édition. Exemplaire ayant appartenu à Adolphe-Basile Routhier, juge et écrivain, ancien professeur de droit à l'Université Laval et auteur de l'hymne national du Canada.
12	<i>À cet instant</i> , André Éliceiry. Coffret en bois de rose et verre gravé, 28,5 cm x 27 cm; rouleaux en plexiglass, cuivre gravé, sablé, 22,5 cm x 2,5 cm; sérigraphies sur papier ultra-velin pH neutre, 19 cm x 24 cm. Les choix et prises de positions esthétiques des deux poèmes « à cet instant » sont d'André Éliceiry; cinq poèmes de Rabindranath Tagore traduits par André Gide, recueillis dans <i>L'offrande lyrique, suivis de La corbeille de fruits</i> , Éditions Gallimard. Réalisé dans les ateliers de l'École des arts visuels de l'Université Laval, juillet-août 2000, en dix exemplaires. Exemplaire 1/5.

FIGURES NOTICES

- 13 *Livre d'heures d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale* [d'après les dessins de M. M. Aug. Ledoux]. Paris : Engelmann et Graf, 1849, clxxxiii p. : ill. en coul.; 16 cm. De la bibliothèque de feu Luc Lacourcière, professeur d'ethnologie et de littérature, Université Laval.
- 14 *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha* / compuesto por Michel de Cervantes Saavedra; lujosa edición con un proemio del excmo. Sr. D. José M. Asensio; ilustraciones de Don José Moreno Carbonero y Don Laureano Barrau. Barcelona : F. Seix, editor, 1905-. v. : ill. en coul.
- 15 *The Picture of Quebec* [par George Bourne]. Québec : D. and J. Smillie, 1829, 139 p. : ill.
- 16 *Les Contes du vieux Japon*. Tokyo, Japon : T. Hasegawa, [1900?]. 20 vol. : ill. en coul.; 15 cm. Ouvrages traduits par J. Dautremer sauf pour le vol. 16 traduit par Jules Adam. Imprimés sur du papier crêpe. Dans un emboîtement (16 x 16 x 11 cm).
- 17 Manuscrit Quebecensis Lavallensis graecus 7, cote Archives de l'Université Laval (AUL). P 226 (HF-243), XVIII^e siècle, papier, 471 folios (le f. 256r est représenté).
- 18 Manuscrit Quebecensis Lavallensis graecus 2, cote Archives de l'Université Laval (AUL). P 226 (HF-262), XII^e siècle, parchemin, 84 folios (les f. 26v-27r sont représentés).
- 19 Homère. *Ilias. Odyssea (Excudebat Carolus Whittingham)*, Londini : Pickering, 2 vol.
- 20 Aristophane. *Aristophanis comoediae undecim, graece et latine : ad fidem optimorum codicum MSS [...]* / curante Petro Burmanno Secundo, Lugduni Batavorum : Apud Samuelem et Joannem Luchtmans, 1760.
- 21 Ex-libris des livres ayant appartenu à la bibliothèque d'Alphonse Dain, représentant un soldat à l'assaut de la tour de connaissance, identifiée par le fanion qui flotte au sommet, sur lequel figure le terme grec *gnôsis*, « connaissance ». Au bas de l'ex-libris, on lit la mention, en grec : *Alphônso Daniou kai tôn philôn*, « [livre appartenant] à Alphonse Dain et à ses amis ».
- 22 Xénophon. *Xenophontis oratoris et historici, propter summana eius eloquentiam, doctissimorum omnium indicio longe clarissimi, opera...*, Basilae : Brylinger, 1 vol. (pag. multiple); Turonensia in omnia Xenophontis opera tam graece quam latine. Basilae, 1559.
- 23 *Nouvelle géographie illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada*, par les Frères des écoles chrétiennes, Montréal : Frères des Écoles chrétiennes, 94 p., 36 p. de planches : ill., cartes géographiques; 32 cm. Manuel scolaire québécois pré-1964.
- 24 Adolphe Clair Le Carpentier, 1809-1869. *Petit solfège composé spécialement pour les enfants : dédié aux pensionnats*, Montréal : A.J. Boucher, 59 p. : mus.; 23 cm. Manuel scolaire québécois pré-1964.
- 25 Adélarde Desrosiers, 1873-1953. *Petite histoire du Canada par Adélarde Desrosiers*; imagée par Geo.-Henri Duquet, Québec : Librairie Garneau, 1933. 176 p. : ill.; 28 cm., Manuel scolaire québécois pré-1964.
- 26 *First book of arithmetic, for the use of schools*, Montréal : R. & A. Miller, 1857, Series of national school books, 143 p.; 16 cm, Manuel scolaire québécois pré-1964.
- 27 John Perrin, époque 1786. *The elements of French conversation : with familiar and easy dialogues : each preceded by a suitable vocabulary in French and English. Designed particularly for the use of schools*, by John Perrin, revised and corrected by C. Gros., Quebec : P. Sinclair, 1850, vi, 156 p.; 19 cm, Manuel scolaire québécois pré-1964.
- 28 *Lectures courantes : deuxième livre. Lectures et morceaux choisis (enseignement primaire)*, Montréal : F.É.C., Série de livres de lecture à l'usage des écoles chrétiennes, 228 p. : ill.; 19 cm, Manuel scolaire québécois pré-1964.
- 29 Roch Carrier [Album], *Le chandail de hockey*, Montréal, Livres Toundra, c1984, p. 4-5.

FIGURES NOTICES

- 30 Le Thanh, Tai-Marc. [Album], *Cyrano*, ill. par Rébecca Dautremer. [Paris], Hachette Livre, c2005, p. 20-21.
- 31 [Album], *Dis-moi un poème qui espère*, [Voisins-le-Bretonneux], Rue du monde, 2004, p. 26-27, Des poèmes dans les yeux. [Album], *On n'aime guère que la paix*, [Voisins-le-Bretonneux], Rue du monde, c2003, p. [23], Des poèmes dans les yeux.
- 32 Colombe Charron, Line Jaouen et Christiane Vézina [Grand livre de lecture et marionnette], *Cricoli : préscolaire*, Saint-Laurent, Éditions du Renouveau pédagogique, c2000, page couverture du *Grand livre de Cricoli*.
- 33 Maryz Gariépy, Joanne Cervant et Annie Désilets [Trousse pédagogique], *Walter dans son laboratoire écolo*, Québec, Septembre éditeur, c2007, Atouts.
- 34 Fernand Séguin et Bernard Sicotte [Manuel scolaire], *Les chemins de la science*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, c1978, page couverture.
- 35 Jean-François Cardin et autres [Manuel scolaire], *Le Québec, une histoire à suivre : histoire et éducation à la citoyenneté*, Laval, Québec, Éditions Grand Duc, 2007, page couverture.
- 36 Charlotte Guérette et autres [Matériel didactique], *Livre documentaire au préscolaire et au primaire : explorer le livre jeunesse en classe*, Montréal, Hurtubise HMH, c2007, page couverture, Parcours pédagogiques.
- 37 Henriette Major [Album], *Les devinettes d'Henriette*, Montréal, Hurtubise HMH, c2004, p. 26-27.
- 38 Henriette Major [Album], *Les devinettes d'Henriette*, Montréal, Hurtubise HMH, c2004, p. 42-43.
- 39 Claude de Ferrière « Coutumes de la prévosté et vicomté de Paris » [Monographie], *Corps et compilation de tous les commentateurs anciens et modernes sur la Coutume de Paris*, Paris, Chez Charles Osmont, 1714, p. 6.
- 40 Claude de Ferrière « Carte de la prévosté et vicomté de Paris » [Carte], *Corps et compilation de tous les commentateurs anciens et modernes sur la Coutume de Paris*, Paris, Chez Charles Osmont, 1714, p. CCXVI.
- 41 *Ordonnance du Roy, Pour regler les Rangs des Capitaines de Compagnies, dont sa MAJESTÉE a fait augmenter les Regimens de son Infanterie Française à l'occasion de la Guerre*, 18 avril 1689.
- 42 Scott L. Hoffman. « Page titre » [monographie], *The Law and Business of International Project Finance*, The Hague, Boston, Kluwer Law International, c1998. *Expertises des systèmes d'information*, [périodique], Paris, CELOG, 2008, n° 323, mars 2008.
- 43 *The Journal of Water Law* [périodique], Oxon (England), Lawtext Pub. Ltd., 2007, vol. 18, n° 3. *Water Law Review*, [périodique], Denver, Colorado, University of Denver College of Law, 2007, vol. 10, n° 2, printemps 2007. « Le droit de l'environnement en Nouvelle-Calédonie. État des lieux et perspectives », [périodique], *Revue juridique de l'environnement* : numéro spécial (2007), Lyon, Publications périodiques spécialisées, 2007. *Rocky Mountain Mineral Law Foundation Journal*, [périodique], Denver, Colorado, 2007, vol. 44, n° 1. *Revue de droit rural. Agriculture-Agroalimentaire-Environnement*, [périodique], Paris, Éditions du Juris-classeur, 2008, n° 360, février. *Droit de l'environnement. Revue mensuelle d'actualité juridique*, Paris, [périodique], Victoires-Éditions, 2008, n° 156, mars 2008/2.

FIGURES NOTICES

- 44 David Cranz, *Historie von Grönland, enthaltend die beschreibung des landes und der einwohner u. insbesondere die geschichte der dortigen mission der Evangelischen brüder zu Neu-Herrnhut und Lichtenfels...*, Barby, H.D. Ebers, 1765, pl. III.
- 45 Bernard Saladin d'Anglure. « Femme inuite en posture traditionnelle d'accouchement » [sculpture d'Elijah Michael], *Être et renaître inuit, homme, femme ou chamane*. Paris, Gallimard, 2006.
- 46 « Touladi ». Image de la collection Culture amérindienne – archives, spécialisée dans l'illustration ethnographique de la culture innue.
- 47 Parure de plumes d'arara fixées sur un cordon, en éventail. Elle provient du village des Indiens Chikri sur le Rio Caetete au Brésil. Fabriquée par les hommes, elle est portée par ces derniers et les garçons lors de cérémonies. Elle se fixe derrière la tête sur un disque. LA.276. Acquis par Raymond Caron, 1969.
- 48 François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton. « Medecine man » [aquarelle de Conrad Tremblay], *La construction de l'anthropologie québécoise : mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1995.
- 49 Samuel de Champlain. « Carte de la Nouvelle-France, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faicte en son vray Meridien par le Sr. de Champlain, capitaine pour le Roy en la marine », [document cartographique], Paris, 1632.
- 50 John Mitchell. « A Map of the British and French Dominions in North America with the Roads, Distances, Limits and Extent of the Settlements (extrait) » [document cartographique], *A Map of the British and French Dominions in North America with the Roads, Distances, Limits and Extent of the Settlements*, Londres, circa 1777.
- 51 Anonyme. « Map of the Island of Anticosti in the Gulf of St Lawrence, showing Wrecks since 1736 (extrait) » [document cartographique], *Map of the Island of Anticosti in the Gulf of St Lawrence, showing Wrecks since 1736*, 1908.
- 52 Samuel Augustus Mitchell. « The World in Hemispheres » , *Mitchell's new general atlas : containing maps of the various countries of the world, plans of cities, etc. embraced in forty-seven quarto maps, forming a series of seventy-six maps and plans, together with valuable statistical tables.*, Philadelphia : S. A. Mitchell, 1860, 1960, p. 1.
- 53 Georges Woolworth Colton. « Insurance – Irons, and its Manufactures – Architectural Iron Works – Bolts and Nuts », *Colton's Atlas of America, illustrating the physical and political geography of North and South America and the West India islands [...] Accompanied by descriptions, geographical, statistical, and historical*, New York, J.H. Colton and Co., 1856, planche 21.
- 54 Georges Woolworth Colton. « Sans titre », *Colton's general atlas : containing one hundred and seventy steel plate maps and plans, on one hundred imperial folio sheets*, New York : Colton, 1859, p. 3.
- 55 Henry Whitmer Hopkins. « City of Quebec : Plate A (extrait) », *Atlas of the city and county of Quebec, from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands*, Québec (Prov.), Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, p. 10.
- 56 Alfred Hamel. « Topographical and pictorial map of the City of Quebec from actual survey (extrait) » survey [document cartographique], *Topographical and pictorial map of the City of Quebec from actual survey*, New York : Lith. by Hatch and Co. William Street, 1858.
- 57 Québec (Province). Ministère de la Voirie. « Carte routière de la Province de Québec, 1929 (extrait) », [document cartographique].
- 58 Muzio Clementi. « Page de titre d'une composition musicale publiée vers 1800, avec gravure de Bowman » [musique], *Twelve waltzes for the piano forte, op. 39, with an accompaniment for a tamburino & triangle, composed & dedicated to Mrs. Mayhew*, London : printed by Muzio Clementi & Comp., [ca 1800]. Ex-libris Miss Desbarats, vol. 3, 1818, p. 125.

FIGURES NOTICES

- 59 Johann Sebastian Bach. « Fac-similé d'un extrait du manuscrit de la *Passion selon saint Matthieu* » [musique]. *Passio Domini nostri J.C. secundum Evangelistam Matthaum*. Leipzig : Deutscher Verlag für Musik, c1974, p. 26. Éd. en fac-similé de la copie du compositeur, conservée au département de la musique de la Deutsche Staatsbibliothek, Berlin.
- 60 Johann Sebastian Bach. « *Extrait de la Passion selon saint Matthieu* » [musique], *Matthäus-Passion : BWV 244; Markus-Passion : BWV 247 (siehe Kritische Bericht)*, Kassel : Bärenreiter, 1972, p. 32. (Neue Ausgabe sämtlicher Werke. Serie II, Messen, Passionen, oratorische Werke / Johann Sebastian Bach; Bd. 5).
- 61 « John Cage. *Concert for piano and orchestra, 1957-58* » [musique], *Eye music : the graphic art of new musical notation*, London : Arts Council, 1986, p. 8.
- 62 « Fac-similé d'un folio de parchemin du 14^e siècle » [musique], *I l codice Squarcialupi : Ms. Mediceo Palatino 87 : Biblioteca di Firenze, Firenze : Giunti Barbèra, [c1992]*. Miniature avec enluminure dorée certainement produite au monastère florentin de Santa Maria degli Angeli.
- 63 Bibliothèque de l'Université Laval, Centre d'information géographique et statistique. D'après le document cartographique « Revenu moyen et scolarité par secteur de recensement (SR) pour la région métropolitaine de recensement (RMR) de Québec, Recensement de 2001 », Québec (Prov.) 2006.
- 64 Bibliothèque de l'Université Laval, Centre d'information géographique et statistique. D'après « L'interface de GéolIndex » [ressource électronique], GéolIndex, Québec (Prov.), Adresse URL <<http://geo-index.bibl.ulaval.ca/viewer/index.html>>. Consulté le 11 novembre 2007.
- 65 Turner, James M., Véronique Moal et Julie Desnoyers. *MétoMéta*, version 1.2. Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, 2004.
- 66 Carrefour de l'information, Bibliothèque des sciences humaines et sociales, Université Laval, 2008.
- 67 Canard mandarin (*Aix galericulata*). De la famille des Anatidae, cet oiseau qui se distingue par la forme et la couleur si particulière de ses ailes est originaire d'Asie du Sud-Est. L.B.1599. Achat, 1995.
- 68 Vase en terre cuite provenant de l'île de Chypre. Flacon de la période Chypro-Archaique I (725-600 av. J.-C.). L.254. Acquis vers 1970.
- 69 Sarracénie pourpre (*Sarracenia purpurea*). La sarracénie pourpre est la plus extraordinaire plante de notre flore et le principal ornement de nos tourbières. N° 262156. Récoltée à Montréal le 1^{er} juillet 1935 par A. DesRochers.
- 70 Aphaena chionaema. Homoptère de la famille des Fulgoridae. Achat, 2007. Récolté en décembre 2004 à Annai Valley, sur l'île de Sumatra en Indonésie.
- 71 Trousse de chirurgien, XIX^e siècle. Les instruments qui reposent sur du velours rouge dans un délicat boîtier fait d'un bois verni ont servi durant la guerre des Boers (1880-1902) en Afrique du Sud. L.sc.17. Don du docteur Richard Beaulieu, 1999.
- 72 Attelage de chien, René Richard (sans date). Dessin à la pointe feutre sur papier d'emballage, 0,300 m x 0,390 m. LBA.77. Don de René Richard, 1980.
- 73 *Premier secret confié à Vénus*. Réplique en plâtre d'une œuvre originale en marbre réalisée par François Jouffroy (1806-1882) et conservée au Musée du Louvre à Paris. LBA.m.100. Don de l'École des beaux-arts de Québec, 1970.

A series of overlapping, irregular geometric shapes in shades of yellow and green, resembling a complex network or a stylized map, positioned in the upper right quadrant of the page.

En raison de la diversité des points de vue dont elles témoignent et des amalgames de connaissances toujours particuliers qu'elles proposent, les collections de la Bibliothèque de l'Université Laval nous interpellent et nous invitent à un dialogue avec ce qui se présente comme « notre savoir ». Dialogue avec les contenus, dialogue avec les penseurs qui les ont produits, dialogue avec des époques, des mentalités ou des événements, dialogue avec le souffle créateur, avec les influences et l'inspiration, dialogue avec l'histoire intellectuelle d'une institution...

D'après le texte de Silvie Delorme, directrice de la Bibliothèque de l'Université Laval.

Les Presses de l'Université Laval

pulaval.com
bibl.ulaval.ca

ISBN 978-2-7637-8733-6

